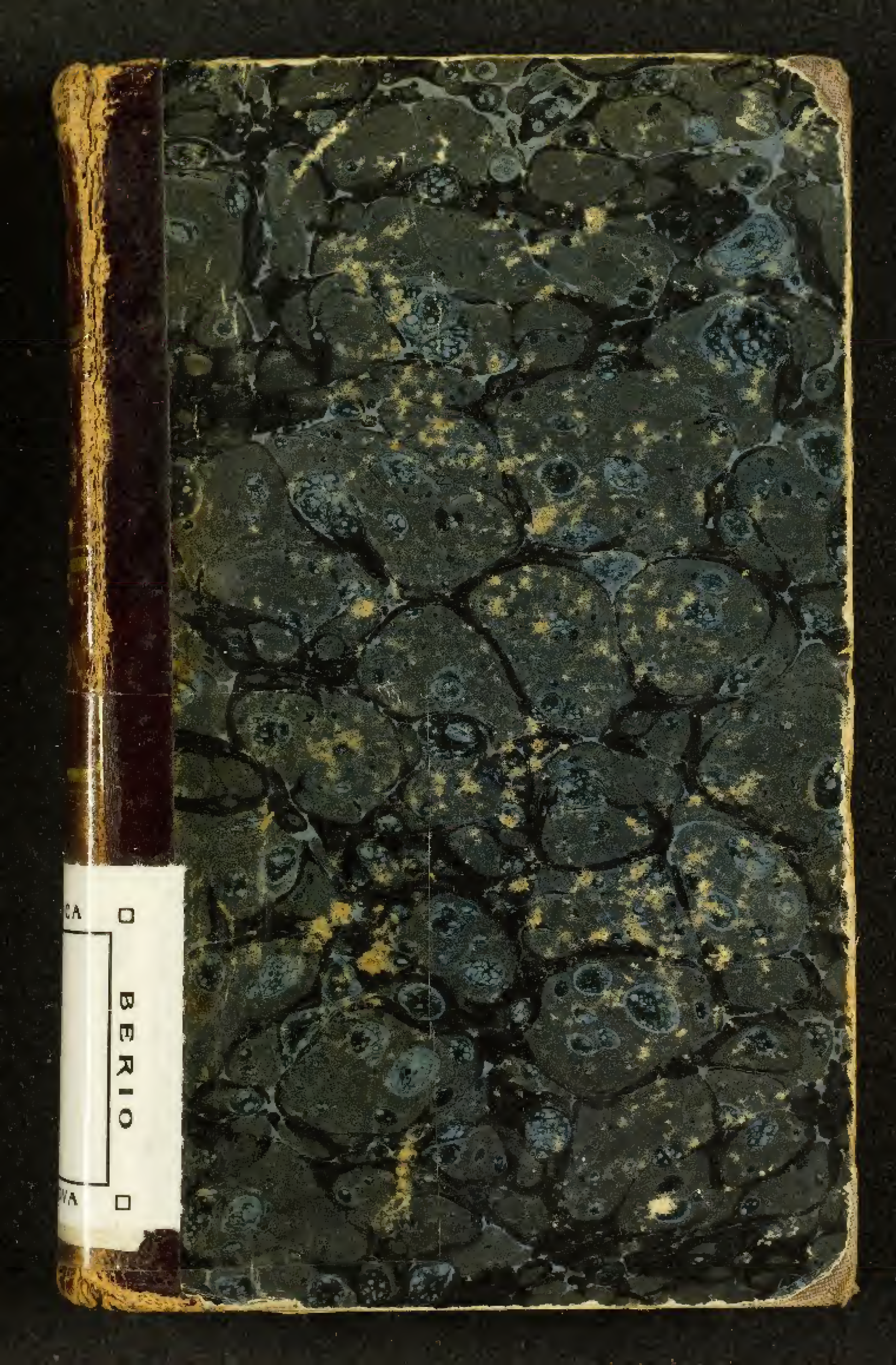

BERIO


CIVICA
BIBLIOTECA
BERIO
Gen.
A
454
GENOVA

NOUVEAU

GUIDE DE GÊNES

ET

DE SES ENVIRONS

IMPRIMERIE [illegible] …UETS

NOUVEAU

GUIDE DE GÈNES

ET

DE SES ENVIRONS

NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REFONDUE

ET CORRIGÉE



GÈNES

Chez Gravier, Libraire Éditeur

derrière la Loge de Banchi

1844

L'éditeur se reserve le droit … rage, ayant rempli les formalités indiq … entes du 28 fevrier 1826.

AU LECTEUR.

Encouragés par l'accueil bienveillant que le Public, et les Voyageurs éclairés, ont daigné accorder aux précédentes éditions du Guide de Gênes, *nous leur en offrons une nouvelle, tout à fait refondue et considérablement augmentée.*

Guidés par le désir de rendre cet ouvrage réellement intéressant, nous avons cru de notre devoir

de n'épargner aucun soin, ni aucune recherche pour parvenir au but que nous nous sommes proposés.

Cette nouvelle édition, contient outre les anciennes notions sur les tableaux, un Résumé de l'histoire de Gênes, consciencieusement fait d'après les auteurs les plus accrédités; un Apperçu sur sa puissance maritime, son commerce et son industrie, et sur les productions minérales de ses environs.

Désirant le rendre également utile, à MM. les Voyageurs de commerce, nous y avons ajouté l'adresse des Consuls étrangers, des principaux Banquiers; les Bureaux des Diligences, des Bateaux à vapeur, et enfin un petit Itinéraire des postes, indiquant les routes pour les principales villes de l'Europe.

Puisse le présent ouvrage obtenir le même succès que les éditions précédentes; c'est notre vœu le plus ardent, et ce sera notre plus belle récompense.

L'Éditeur.

SITUATION DE GÊNES.

I.

Gênes surnommée la *Superbe*, à cause de la magnificence de ses palais ; est la plus belle de toutes les villes maritimes de l'Italie. Située sur les bords de la mer Ligurienne, au pied des Apennins, et au milieu des deux rivages connus sous la

dénomination de *Rivière du Levant*, et *du Couchant*, elle est assise sur le penchant d'une montagne et présente la forme d'un amphithéâtre. Son Port, sous la courbure d'un vaste demi-cercle se développe à ses pieds ; le diamètre en est d'environ de 1800 toises.

Les vaisseaux y sont protégés par deux superbes jetées, dont la première appelée le *Vieux Môle*, fut commencée en 1283 par l'architecte Marino *Boccanegra* gênois. Elle fut successivement augmentée jusqu'en 1553, époque à laquelle *Galéas Alessi* dit le *Perugino*, construisit la porte, sur laquelle on lit une belle inscription de *Bonfadio*. En 1823 le Corps Décurional de la Ville, décida de le prolonger de 126 mètres, et en confia la direction des travaux, au Chev. *Chiodo*, Colonel du Génie Maritime.

La seconde des deux jetées nommée le *Nouveau Môle* fut construite en 1638 par *Jean Aicardo* de Côni (Piémont). Elle était détachée du continent, et laissait une

ouverture près du rocher où l'on avait élevé depuis 1318 la tour du *Capo di Faro* aujourd'hui la *Lanterne*, dont le fanal est destiné à servir de guide et d'éclairage aux vaisseaux. En 1507 sous le règne de Louis XII, les Français construisirent au pied de la tour une forteresse assez importante, qu'on nomma la *Bride*, et dont on voit encore les ruines. Elle fut démolie en 1514 par ordre du Doge Octave Frégose, après que les Français l'eurent évacuée. Ce vide fut comblé en 1661.

A l'extrémité de ces *Môles*, s'élèvent deux tourelles qui servent aussi de Phare à l'entrée du Port. L'espace compris entre ces deux *Môles* est de 250 toises, et cependant l'entrée en est difficile, parceque les bâtimens sont obligés de se diriger de l'Est à l'Ouest, pour éviter les dangers qu'elle présente.

La situation géographique de la ville est au 26° 37' de longitude, et au 44° 25' de latitude. Sa population est d'environ 120,000

habitants ; sans compter les faubourgs et la garnison qui est toujours très-nombreuse.

Parmi les bourgs, situés à peu de distance de la ville, on distingue par leur position et l'élégance de leurs palais, celui de *San Pierre d'Arena* à l'Ouest, et celui *d'Albaro* à l'Est, où la noblesse va passer préférablement la plus grande partie de la belle saison, et jouir des agrémens, que présentent ces délicieuses campagnes.

Gênes vue du côté du golfe, offre un spectacle aussi magnifique qu'imposant. Une multitude de belles maisons de campagne, disséminées sur les hauteurs et les environs semblent se confondre avec la ville même. Si l'on y arrive du côté de la Lombardie, à peine entré dans le vaste bourg de *San Pierre d'Arena*, bâti au bord de la mer, on ne peut qu'être frappé à l'aspect de tant de palais somptueux, qui annoncent le goût et l'opulence de ses habitans. Après avoir passé sous les sombres, mais imposantes

batteries qui semblent en arrêter le passage de toute part, et après avoir franchi la vaste entrée de l'enceinte fortifiée, la Ville et ses collines se développent aux regards fascinés, par un coup d'œil vraiment admirable.

Un effet théâtral d'édifices les plus surprenants jetés sur le fond azur et verdoyant des collines; des dômes élancés jusqu'aux nues; des tours trahissant une ancienne origine; la mer mugissant aux pieds des remparts, les nombreux bâtimens se balançant dans le port; l'active industrie le parcourant en tout sens; tout se présente pour exalter, et pour ravir le voyageur, qui dans son enthousiasme, ne peut cesser d'admirer ce tableau tout à la fois magique et surprenant.

Mais si l'ensemble de cette Ville est si riche en émotions, le détail de ses parties n'en est pas moins intéressant. Les palais y sont si nombreux et si rapprochés les uns des autres, que l'on serait tenté de

croire, que Gênes n'est habitée que par des Princes; ce qui faisait dire à Madame *De-Staël* pendant son séjour dans cette Ville, que la Rue Neuve lui semblait avoir été bâtie pour un congrès de Rois.

En effet, le marbre et la peinture y sont tellement prodigués, que, même en sortant de Rome, on ne peut qu'être étonné d'une telle richesse. Le marbre surtout y est si commun, qu'il se trouve très souvent employé à la construction de l'habitation la plus modeste. Aussi, parmi toutes les villes de l'Italie, Gênes a-t-elle été surnommée la *Superbe*.

Gênes est entourée de fortifications redoutables, tant du côté des montagnes que de celui de la mer. Une double enceinte enveloppe le premier, et un seul rempart défend le second. Les points les plus intéressans, ont été sagement employés ou fortifiés; et le tracé des ouvrages porte généralement l'empreinte du coup d'œil militaire le plus expérimenté, et d'une analyse

si soignée, qu'on peut regarder Gênes, comme une des places de guerre du premier ordre en Europe.

Le développement total de l'enceinte est de 4 lieues environ.

La Ville de Gênes, avait dans son origine une circonférence très bornée, n'occupant que les collines de *Carignano*, *Sarzano* ou *Sergiano*, et *Castello*, en outre quelques cabanes éparses sur le mont *Peralto*.

Cependant, dans ce petit espace, on remarquait les Églises des SS. Nazare et Celse, aujourd'hui N. D. des Grâces; St. Donat, St. Laurent, St. Côme et St. Georges; dont la place portait encore en 1142 le nom de place du marché, et servait de lieu de réunion aux marchands; l'ancienne place aux herbes, actuellement place du Môle; enfin la rue *Prione* et la colline de St. André.

Aux pieds de la colline du *Sarzano*, la mer formait un espèce de petit port qui était peu habité.

Cependant, la Ville était entourée d'une enceinte, qui commençait près de l'Église de St. Nazaire, qui enveloppait tous les édifices que nous venons d'indiquer; et venait finir près de l'Église de *Santa Croce*, où était le Chateau et le Palais public.

Tel fût le premier développement de cette Ville, jusqu'en 935, où sa population augmentant, il fallut renfermer de nouveaux terrains. L'on embrassa donc tout ce qui était compris entre le sommet du col de Saint André, l'Église de Saint Ambroise, et celle de Saint Egide, nommée ensuite en 1250, Saint Dominique, (sur les ruines de laquelle on a bâti dernièrement le Théâtre Charles Félix) et l'on nomma cette partie *Morcento quasi Murocinto*, ou entouré de murs.

Le Palais Ducal, *Campetto* et *Banchi*, furent aussi compris dans cet espace, qui allait se rattacher à la première enceinte près de Saint Georges. On trouvait dans ce circuit, trois portes, dont l'une près de

l'Église de Saint Egide, l'autre près celle de Saint Mathieu, et la troisième près de celle de Saint Pierre à *Banchi.*

Mais, Gênes, ayant à craindre les forces de Fréderic Barberousse, résolut de procéder à un troisième agrandissement. C'est alors que l'on occupa la hauteur de *Piccapietra* et celle des *Fucine;* le terrain où est à présent la place des *Fontane Amorose*, ou du *Fonte Amoroso*; la plaine de la Madelaine, le sommet de *Colle Sano*, ou est le moderne *Castelletto*, et le plateau de Sainte Agnès, d'où l'on se replia sur la mer par la place actuelle de l'Annonciation, jusqu'à l'endroit où est à présent l'Arsenal de la Marine.

Dans ce développement, on remarquait, la porte de Saint Germain près de l'*Acquasola*, celle du *Portello* ou de la rue Neuve, celle de Sainte Agnès ou de *Carbonara*, à laquelle on substitua le nom de Sainte Marthe, et enfin celle des *Vacca* ou de *Santa Fede.*

Le quatorzième siècle, vit ensuite développer un nouvel agrandissement de terrain, dont les travaux tantôt suspendus, et tantôt repris, furent achevés en 1536, comme on l'apprend par l'inscription suivante qu'on lisait sur les anciennes portes de S. Thômas.

D. O. M.

DUX GUBERNATORES PROCURATORES
QUE AMPLISSIMI ORDINIS DECRETO UT TUTA
AB HOSTIBUS RESPUBLICA JUCUNDISSIMA
LIBERTATE FRUATUR SUMMA IMPENSA
INGENTIQUE STUDIO, MONTIBUS EXCISIS
ET LOCI NATURA SUPERATA PER DIFFICILI OPERE
URBEM FOSSA MOENIBUS AGGERIBUS
PROPUGNACULO INCREDILI CELERITATE
MUNIERUNT AN. DOMINI MDXXXVIII
RESTITUTÆ VERO LIBERTATIS X.

C'est alors qu'en renfermant le bourg du *Molo*, on construisit une petite darse près de l'Église de St. Marc, d'après les dessins de l'architecte *Marino Boccanegra* génois,

à l'endroit nommé encore aujourd'hui le *Mandraccio*.

Les faubourgs de Saint Vincent près de l'*Acquasola*, de l'*Olivella* près de *Carbonara*, de St. Etienne et de *Carignano*, furent ainsi compris dans la Ville; dont la fortification s'accrut des bastions de *Pietra-Minuta*, de *Monte-Galletto*, de St. Georges, de St. Michel, et de celui qui est sur le rocher de St. Thômas près de la mer.

La porte de *Fassolo* ou de St. Thômas, et celle de St. Michel, furent ouvertes à cette époque; la seconde est aujourd'hui fermée.

Un fait très-remarquable, c'est que la dépense occasionnée par l'établissement de ces fortifications, fut supportée volontairement par un certain nombre d'associations religieuses et bourgeoises, qu'on appellait *Casaccie*, du nom des grands oratoires où elles se rassemblaient. Ce associations instituées par St. Vincent Ferreri, très-exemplaires dans leur commencement, dégénérèrent dans

la suite, de manière que les *Casaccie* d'aujourd'hui, ne ressemblent en rien aux anciennes.

La nouvelle enceinte, ou le dernier accroissement de la Ville, fut commencé en 1626, interrompu jusqu'en 1630, et achevé en Décembre 1632. On voit ce fait, annoncé par l'inscription suivante, qui existe encore aujourd'hui sur la seconde porte de la *Lanterna.*

NE MUNIMENTA NATURÆ
HOSTIS VERTERET IN PERICULA
TERTIUM SIBI MURORUM AMBITUM
PER ORAM MARIS ET JUGA MONTIUM
PERICULOSISSIMIS TEMPORIBUS
LIBERTAS TRIENNIO
FESTINABAT
ANNO SAL. MDCXXXIII.

L'origine de cette fortification, est due aux contestations survenues entre la Cour de Sardaigne et la République. Les Génois

voulant fortifier leur capitale, occupèrent les crêtes des collines qui s'étendent depuis la *Lanterna*, jusqu'à la pointe du mont *Peralto*; occupée actuellement par le fort de l'Éperon, se rabattant ensuite sur la mer, à l'embouchure du torrent du *Bisagno.*

Dans son histoire de Gênes, Philippe Castelli, assure que l'ouvrage entier ne coûta que deux millions et cent mille livres, (1,750,000 fr.) et que cette dépense fut supportée par tous les citoyens, proportionellement à leurs moyens.

Il ne restait enfin pour compléter le système total des fortifications, principalement du côté de la mer, qu'à occuper l'espace qui est compris entre la porte de St. Thômas et le *Vieux Môle*; ce qu'on fit en 1638, après qu'on eut ouvert en 1633, la communication le long de la côte qui par une route de Gênes arrivait à *San Pierre d'Arena.*

De grandes améliorations ont été faites à ces fortifications, et principalement de-

puis 1815, on leur a donné l'attitude la plus imposante, tant par le développement des nouveaux moyens de défense qu'on y a établis, que par le choix heureux des positions qu'ils garnissent.

Les portes principales qui donnent actuellement entrée à la Ville sont :

1.° Celle de la *Lanterna* nouvellement construite, et sur le fronton de laquelle on lit cette savante inscription de l'Avocat Faustin *Gagliuffi*, homme qu'il suffit de nommer pour en faire l'éloge.

REX. CAROLUS. FELIX.

CASTELLIS. INSTAURATIS. AUCTIS. PORTU. NOVIS.

MOLIBUS. MUNITO.

CLASSE. INSTITUTA. EMPORIO. IMMUNI. AMPLIATO.

URBE. EXORNATA.

HANC. PORTAM. ET. MOENIA. DE. COLLE. AD.

PHARUM. EXTRUEBAT. A. MDCCCXXXI.

REX. CAROLUS. ALBERTUS.

PERFECIT.

2.° L'ancienne de la *Lanterna* bâtie en 1643, d'après les dessins de *Ponsonelli*, et décorée d'une statue de la Vierge, par Bernard *Carlone.*

3.° Celle du *Vieux Môle* construite sous la direction du fameux *Galéas Alessio*, portant l'inscription suivante, due à *Bonfadio.*

AUCTA EX S. C. MOLE
EXTRUCTAQ. PORTA
PROPUGNACULO MUNITA
URBEM CINGEBANT MOENIBUS
QUACUMQ. ALLUITUR MARI
ANNO MDLIII.

4.° Celle de l'*Arco* ou de St. Etienne, exécutée par *Thaddée Carlone*, et décorée de la statue en marbre du Saint, du même artiste.

5.° Enfin celles de la *Pila* et *Romana* sur le *Bisagno* dans la nouvelle enceinte; construites en pierre de Final, dont la première est aussi décorée d'une statue de la Vierge, par Dominique *Scorticone.*

Il existe encore l'ancienne porte de Saint Thomas, qui est l'ouvrage de Guillaume *Della Porta*. On y remarque dans l'intérieur, une statue en marbre de la Sainte Vierge, où on lit au dessous, l'inscription suivante, qui a rapport à la reprise de la porte, et à la délivrance de la ville, tombée dans les mains des Autrichiens, sous les ordres du Général *Botta*.

DEI MATER AUSPICANTE
PORTIS VINDICATIS
OBSIDIONE SOLUTA
VOLUNTARII EX CIVIBUS MILITES
PATRONÆ OPTIMÆ MAXIMÆ
ANNO MDCCXLVI.

Ce fait est aussi constaté, par un espèce de trophée, que l'on conserve encore aujourd'hui à l'endroit d'où partit le premier mouvement de l'émeute. C'est une dalle en marbre, qui porte l'empreinte d'un mortier, et qui est enchassée dans le pavé de la rue de *Portoria*, près de l'Hôpital de *Pammatone*.

RESUMÉ

DE L'HISTOIRE DE GÊNES.

COPIE DE LA TABLE EN BRONZE TROUVÉE DANS LA VALLÉE DE LA *POLCEVERA* en 1506.

Q. M. MINVCIEIS. Q. F. RVFEIS. DE. CONTROVORSIEIS. INTER
GENVATEIS. ET. VEITVRIOS. IN. RE. PRAESENTE. COGNOVERVNT. ET. CORAM. INTER. EOS. CONTROVOSIAS. COMPOSEIVERVNT
ET. QVA. LEGE. AGRVM. POSSIDERENT. ET. QVA. FINEIS. FIERENT. DIXSERVNT. EOS. FINEIS. FACERE. TERMINOSQVE. STATVI. IVSERVNT
VBEI. EA. FACTA. ESSENT. ROMAM. CORAM. VENIRE. JOVSERVNT. ROMAE. CORAM. SENTENTIAM. EX. SENATI. CONSVLTO. DIXERVNT. EIDI.
DECEMB. L. CAECILIO. Q. F. Q MVVCIO. Q. F. COS. QVA. AGER. PRIVATVS. CASTELI VITVRIORVM. EST. QVEM. AGRVM. EOS. VENDERE. HEREDEMQVE
SEQVI. LICET. IS. AGER. VECTIGAL. NEI. SIET. LANGATIVM. FINEIS. AGRI. PRIVATI. AB. RIVO. INFIMO. QVI. ORITVR. AB. FONTEI. IN. MANNICELO. AD. FLOVIVM
EDEM. IBI. TERMINVS. STAT. INDE. FLOVIO. SVSO. VORSVM. IN. FLOVIVM. LEMVRIM. INDE. FLOVIO. LEMVRI. SVSVM. VSQVE. AD. RIVOM. COMBERANE
INDE. RIVO. COMBERANEA. SVSVM. VSQVE. AD. COMVALEM. CAEPTIEMAM. IBI. TERMINA. DVO. STANT. CIRCVM. VIAM. POSTVMIAM. EX. EIS. TERMINIS RECTA
REGIONE. IN. RIVO. VENDVPALE. EX RIVO VINDVPALE. IN. FLOVIVM. NEVIASCAM. INDE. DORSVM. FLOVIO. NEVIASCA. IN. FLOVIVM. PROCOBERAM. INDE
FLOVIO. PROCOBERAM. DEORSVM. VSQVE. AD. RIVOM. VINELASCAM. INFVMVM. IBEI. TERMINVS. STAT. INDE. SVRSVM. RIVO. RECTO. VINELASCA
IBEI. TERMINVS. STAT. PROPTER. VIAM. POSTVMIAM. INDE. ALTER. TRANS. VIAM. POSTVMIAM. TERMINVS. STAT. EX. EO. TERMINO. QVEI. STAT
TRANS. VIAM. POSTVMIAM. RECTA. REGIONE. IN. FONTEM. IN. MANICELVM. INDE. DEORSVM. RIVO. QVEI. ORITVR. AB. FONTE. EN. MANICELO
AD. TERMINVM. QVEI. STAT. AD. FLOVIVM. EDEM. AGRI. POPLICI. QVOD. LANGENSES. POSIDENT. HISCE. FINIS. VIDENTVR. ESSE. VBI. CONFLVONT
EDVS. ET. PROCOBERA. IBEI. TERMINVS. STAT. INDE. EDE. FLOVIO SVRSVORSVM. IN. MONTEM. LEMORINO. INFVMO. IBEI. TERMINVS.
STAT. INDE. SVRSVMVORSVM. IVGO. RECTO. MONTE. LEMVRINO. IBEI. TERMINVS. STAT. INDE. SVSVM. JVGO. RECTO. LEMVRINO. IBEI. TERMINVS
STAT. IN. MONTE. PROCAVO. INDE. SVRSVM. JVGO. RECTO. IN. MONTEM. LEMVRINVM. SVMMVM. IBI. TERMINVS. STAT. INDE. SVRSVM. JVGO
RECTO. IN. CASTELVM. QVEI. VOCITATVST. ALIANVS. IBEI. TERMINVS. STAT. INDE. SVRSVM. IVGO. RECTO. IN MONTEM. JOVENTIONEM. IBI. TERMINVS
STAT. INDE. SVRSVM. JVGO. RECTO. IN. MONTEM. APENINVM. QVEI. VOCATVR. BOPLO. IBEI. TERMINVS. STAT. INDE. APENINVM. JVGO. RECTO
IN. MONTEM. TVLEDONEM. IBEI. TERMINVS. STAT. INDE. DEORSVM. JVGO. RECTO. IN. FLOVIVM. VERAGLASCAM. IN. MONTEM. BERI. GIEMAM
INFVMO. IBI. TERMINVS. STAT. INDE SVRSVM. JVGO. RECTO. IN. MONTEM. PRENICVM. IBI. TERMINVS. STAT. INDE. DORSVM. JVGO. RECTO. IN
FLOVIVM. TVLELASCAM. IBI. TERMINVS. STAT. INDE. SVRSVM. JVGO. RECTO. BLVSTIEMELO. IN. MONTEM. CLAXELVM. IBI. TERMINVS. STAT. INDE
DEORSVM. IN. FONTEM. LEBRIEMELVM. IBI. TERMINVS. STAT. INDE. RECTO. RIVO. ENISECA. IN. FLOVIVM. PORCOBERAM. IBI. TERMINVS. STAT
INDE. DEORSVM. IN. FLOVIVM. PORCOBERAM. VBEI. CONFLOVONT. FLOVI. EDVS. ET. PORCOBERA. IBI. TERMINVS. STAT. QVEM. AGRVM. POPLICVM
JVDICAMVS. ESSE. EVM. AGRVM. CASTELANOS LANGENSES. VEITVRIOS. POSIDERE. FRVIQVE. VIDETVR. OPORTERE. PROEO. AGRO. VECTIGAL. LANGENSES
VEITVRIS. IN. POPLVCVM. GENVAM. DENT. IN. ANOS. SINGVLOS. VIC. N. CCC. SEI. LANGENSES. EAM. PEQVNIAM. NON. DABVNT. NEQVE. SATIS
FACIENT. ARBITRATVV. GENVATIVM. QVOD. PER. GENVENSES. MORA. NON. FIAT. QVO. SETIVS. EAM. PEQVNIAM. ACIPIANT. TVM QVOD. IN. EO. AGRO
NATVM. ERIT. FRVMENTI. PARTEM. VICENSVMAM. VINI. PARTEM. SEXTAM. LANGENSES. IN. POPLICVM. GENVAM. DARE. DEBENTO
IN. ANNOS. SINGOLOS. QVEI. INTRA. EOS. FINEIS. AGRVM. POSEDET. GENVAS. AVT. VITVRIVS. QVEI. EORVM. POSEDEIT. K. SEXTIL. L. CAICILIO
Q. MVVCIO. COS. EOS. ITA. POSIDERE. COLEREQVE. LICEAT. EVS. QVEI. POSIDEBVNT. VECTIGAL. LANGENSIBVS. PROPORTIONE. DENT. ITA. VTI. CETER
LANGENSES. QVI. EORVM. IN. EO. AGRO. AGRVM. POSIDEBVNT. FRVENTVRQVE. PRAETEREA. IN. EO. AGRO. NI. QVIS. POSIDETO. NISI. DE. MAJORE. PA
LANGENSIVM. VEITVRIORVM. SENTENTIA. DVM. NEI. ALIVM. INTROMITAT. NISI. GENVATEM. AVT. VEITVRIVM COLENDI. CAVSA. QVEI. EORVM
DE. MAJORE. PARTE. LANGENSIVM. VEITVRIVM. SENTENTIA. ITA. NON. PAREBIT. IS. EVM. AGRVM. NEI. HABETO. NIVE. FRVIMINO. QVEI
AGER. COMPASCVOS. ERIT. IN. EO. AGRO. QVO. MINVS. PECVASCERE. GENVATES. VEITVRIOSQVE. LICEAT. ITA. VTEI. IN. CETERO. AGRO
GENVATI. COMPASCVO. NI. QVIS. PROHIBETO. NIVE. QVIS. VIM. FACITO. NIVE. PROHIBETO. QVO. MINVS. EX. EO. AGRO. LIGNA. MATERIAMVE
SVMANT. VTANTVRQVE. VECTIGAL. ANNI. PRIMI. K. JANVARIS. SECVNDIS. VETVRIS. LANGENSES. IN. POPLICVM. GENVAM. DARE
DEBENTO. QVOD. ANTE. K. JANVAR. PRIMAS LANGENSES. FRVCTI. SVNT. ERVNTQVE. VECTIGAL. INVITEI. DARE. NEI DEBENTO
PRATA. QVAE. FVERVNT. PROXVMA. FAENISICEI. L. CAECILIO Q. MVVCIO. COS. IN. AGRO. POPLICO. QVEM. VITVRIES LANGENSES
POSIDENT. ET. QVEM. ODIATES. ET. QVEM. DECTVNINES. ET. QVEM. CAVATVRINEIS. ET. QVEM. MENTOVINES. POSIDENT. EA. PRATA
INVITIS. LANGENSIBVS. ET. ODIATIBVS. ET. DECTVNINEBVS. ET. CAVATVRINES. ET. MENTOVINES. QVEM. QVISQVE. EORVM. AGRVM
POSIDEBIT. INVITEIS. EIS. NI. QVIS. SICET. NIVE. PASCAT. NIVE. FRVATVR. SEI. LANGVESES. AVT. ODIATES AVT. DECTVNINES. AVT. CAVATVRINES
AVT. MENTOVINES. MALENT. IN. EO. AGRO. ALIA. PRATA. INMITTERE. DEFENDERE. SICARE. ID. VTI. FACERE. LICEAT. DVM. NE. AMPLIOREM
MODVM. PRATORVM. HABEANT. QVAM. PROXVMA. AESTATE. HABVERVNT. FRVCTIQVE. SVNT. VITVRIES. QVEI. CONTROVORSIAS
GENVENSIVM. OB. INIOVRIAS. JVDICATI. AVT. DAMNATI. SVNT. SEI. QVIS. IN. VINCVLEIS. OB. EAS. RES. EST. EOS. OMNEIS
SOLVEI. MITTEI. LEIBERIQVE. GENVENSES. VIDETVR. OPORTERE. ANTE. EIDVS. SEXTILIS. PRIMAS. SEI. QVOI. DE. EA. RE
INIQVOM. VIDEBITVR. ESSE. AD. NOS. ADEANT. PRIMO. QVOQVE. DIE. ET. AB. OMNIBVS. CONTROVERSIS. ET. HONOPVBL. LI.
LEG. MOCO. METICANIO. METICONI. F. PLAUCUS. PELIANI. PELIONI. F.

II.

L'histoire de Gênes, comme celle de tant d'autres villes, commence par des récits fabuleux, et présente beaucoup d'incertitude. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que 221 ans avant notre ère, la ville fut brulée et saccagée par les Carthaginois,

auxquels elle portait ombrage. Le sénat de Rome envoya Lucretius Spurius, qui la fit rebâtir et elle devint une des conquêtes de Rome, comme l'indique une table en bronze, trouvée dans la *Polcevera* en 1506. * Après avoir été la proie des hordes barbares, qui descendaient du Nord pour inonder l'Italie, elle passa sous l'empire des Longobards, qui occupèrent par la suite toute la Gaule Cisalpine. Pepin le Bref, et ensuite Charlemagne défirent les Longobards, et devinrent Empereurs d'Orient. Gênes et les pays qui l'environnaient furent soumis à leur puissance, et furent gouvernés par des Comtes.

Après avoir passé de la domination des Francs, sous celle des Empereurs d'Allemagne, il parait que Gênes, profita des troubles qui règnaient dans toute l'Italie

* Sur cette Table est gravé une sentence rendue 187 ans avant notre ère, par les Magistrats Romains, au sujet d'une contestation de territoire, survenue entre les Génois et les habitans de *Langasco* et de *Voltaggio*, nous donnons ci-joint la copie de cet intéressant antique.

pendant le IX siècle, pour se rendre indépendante, et en 888, elle s'érigéa en république. Ses premiers magistrats furent des Consuls, dont les fonctions duraient quatre ans, et qui gouvernaient avec une autorité suprême.

Gênes devint Conquérante comme toutes les républiques. Déjà maîtresse de la Corse, elle la défendit contre les peuples, qui essayèrent de la lui ravir. Unissant ses forces avec celles de Pise, elle soumit la Sardaigne; mais pendant qu'elle portait ses armes triomphantes au dehors, elle fut surprise elle même par les Sarrasins, qui la saccagèrent et enlevèrent les femmes. Après cette expédition, ces barbares s'étant retirés en Sardaigne, les deux Républiques alliées les en chassèrent de nouveau. Cette alliance ne fut pas de longue durée. La Sardaigne première cause de leur rivalité, commença une animosité qui ne devait cesser que par la ruine d'une des deux Républiques.

Les Génois trouvèrent une source de richesses dans les Croisades, en fournissant des vaisseaux pour le transport des Croisés en Asie. Ils leur rendirent aussi des services signalés par les ingénieurs et les ouvriers très habiles, qu'ils fournirent pour la construction des machines de guerre.

Avec la fortune naquit l'ambition, chaque citoyen voulut aspirer au Consulat, et les prétentions devinrent si multipliées qu'on résolut de se faire gouverner par des étrangers, afin d'y mettre un terme. En 1190, le Consulat fut aboli et on créa un dictateur étranger auquel on donna le nom de *Podestat.* Il était assisté par un Conseil composé de huit Citoyens. Quoique ce *Podestat* dût être homme de loi, il y en eut, qui sûrent faire respecter leur autorité au dedans, comme au dehors.

Les Gibellins qui combattaient pour les Empereurs, étaient représentés dans la république de Gênes, par les *Doria* et les *Spinola*; les Guelfes, partisans du pou-

voir Pontifical étaient soutenus par les familles *Fieschi* et *Grimaldi*. Les familles puissantes se rangeaient ensuite du côté, qui convenait le mieux à leurs intérêts, ou à leurs affections. Les intrigues, les ambitions immodérées entrèrent dans la république avec ces partis, et commencèrent à ensanglanter le territoire de Gênes vers l'an 1241.

En 1270, deux hommes remarquables par leur génie et leur courage, les deux *Oberti*; l'un *Doria*, et l'autre *Spinola*, s'emparèrent de l'autorité et gouvernèrent pendant 21 ans, avec le titre de *Capitaines de la liberté*. En se resserrant ainsi sur ces deux têtes, la puissance de Gênes devint redoutable pour ses rivaux. Ces deux monarques, continrent le peuple, en créant un espèce de tribun, qui avait le titre d'*Abbé du peuple*. Réprimant ainsi les factions intérieures, ils remportèrent au dehors des victoires signalées, qui élevèrent la République à l'apogée de sa puissance.

Dans l'espace d'un demi siècle, la rivalité des Guelfes et des Gibelins entretint une guerre, qui, cinq fois arrêtée par des traités de paix, qui, dans le fait, n'étaient que des trêves, recommença cinq fois à dévaster ce malheureux pays. A cette funeste calamité vint se joindre la haine du peuple contre la noblesse, qui depuis longtems jouissait du pouvoir; pour arrêter l'ambition de quelques familles privilègiées, on résolut de choisir de nouveau hors du pays, ceux qui devaient le gouverner.

Cependant les Capitaines étrangers ne purent calmer la rage des factions. Enfin le peuple lassé de tous ces troubles, et surtout de la servitude dans laquelle on le laissait, se souleva, et demanda à élire librement son Abbé. Cette demande fut si impérieuse que les Capitaines n'osèrent pas s'y refuser. Mais ce n'était pas un simple Abbé que les plébéiens voulaient, ils entendaient lui donner une autorité plus absolue. et pour arriver à ce but, vingt per-

sonnes furent choisies parmi eux, pour élire ce nouveau magistrat.

Le peuple réunit sur la place, commençait à murmurer sur la lenteur de l'élection, quand un pauvre artisan montant sur une borne, s'écria : « qu'est il besoin de tant de retard ! Que n'élisez vous *Simon Boccanegra !* » Tous s'écrient : « que *Boccanegra* soit notre Abbé. » On l'enlève, on lui met en main l'épée nue, on le porte en triomphe dans la salle du Conseil, et on le place entre les deux Capitaines. Celui-ci prenant sur le champ son parti, rend l'épée en disant : « qu'il est reconnaissant de l'honneur qu'on veut lui faire ; mais qu'il ne veut pas être le premier de sa famille, avec ce titre. » C'était dire assez clairement que comme descendant du premier Capitaine, il ne voulait pas accepter une dignité inférieure à celle que son aïeul avait obtenue.

Une voix forte interrompit le calme de l'assemblée, et s'écria : « que *Boccanegra* soit donc fait Seigneur de Gênes. » J'accepte :

répondit modestement l'élu, comme Abbé ou comme Seigneur. « Seigneur! Seigneur! s'écrie la multitude et non Abbé! Sans doute, réplique-t-il, vous entendez que je partagerai l'autorité avec les Capitaines? Non! non! gouvernez tout seul et soyez notre Doge. « Vive le Doge : vive le peuple, » fut le cri universel. Les nobles qui se trouvaient dans l'assemblée, furent attérés de l'événement, et n'osèrent s'y opposer.

Le nouveau Magistrat forma un conseil tout populaire et voulut donner de l'éclat à son administration. Il sortit de la ville, à la tête des phalanges populaires, prit quelques châteaux aux mécontens, chassa les nobles qui s'avançaient en ennemis, et humilia quelques seigneurs voisins. Le peuple ordinairement peu compté dans les triomphes, fut enchanté d'y figurer comme partie principale. Fatigué de l'inconstance populaire il abdiqua après cinq années d'une magistrature paternelle et se retira à Pise. Depuis ce tems (1344), la République de

Gênes fut presque toujours gouvernée par des Doges, assistés d'un Sénat.

En 1395, le Doge Adorno, voyant qu'il n'était pas en état de résister à *Jean Galéas*, duc de Milan, prit le parti de mettre la république sous la protection de Charles IX. Le traité qui déférait à ce Roi la Seigneurie de Gênes, fut signé le 25 octobre 1395. Le Roi de France s'engagea à envoyer un *Vicaire général*, qui gouvernerait avec l'autorité qu'avait le Doge, et d'après les mêmes lois; il devait appeller au Conseil autant de Guelfes que de Gibelins, et autant de plébéiens que de nobles; le *Vicaire royal* ne devait avoir d'autre prérogative que de compter sa voix pour deux suffrages, sans pouvoir établir de nouveaux impôts, ni de s'ingérer dans les finances.

Ce nouveau Gouverneur parvint à calmer pendant quelque tems les deux partis; mais un Capitaine de justice, qu'il avait investi d'un pouvoir absolu, ayant abusé de son autorité, révolta les Génois. Les deux fac-

tions se réveillèrent avec fureur; la peste et la famine, vinrent combler les maux des habitans. Le Gouverneur se retira, et fut remplacé par un autre, qui trouva les esprits peu calmes, et enfin le Maréchal Boucicault fut envoyé avec une nombreuse escorte, et parvint enfin à contenir les factieux par des mesures vigoureuses.

Boucicault, en soutenant son administration par la terreur, ne fit que rendre le mécontentement plus violent. Plusieurs exécutions indignèrent les citoyens. Ce fut dans ces circonstances qu'il partit de Gênes pour conduire ses troupes sur Milan. Les Génois mécontens du joug de la France, se soulevèrent le 6 septembre. Tous les Français que le peuple put atteindre dans les rues, furent massacrés impitoyablement, et ceux qui s'étaient réfugiés dans la Citadelle, se crurent heureux de sauver leur vie, en livrant la place au peuple. Boucicault confus et humilié de son échec, fut contraint de se retirer à la hâte en Piémont.

Le Duc de Montférrat qui vint au secours de la République, fut élu capitaine général en 1413, on lui adjoignit un *Conseil de Douze*, mi-parti nobles et plébéiens, Guelfes et Gibelins. Ce mélange ne fit qu'un mauvais amalgame, qui ne pouvait produire que des mauvais effets. Il ne put pas subsister et on le remplaça par un conseil de huit magistrats, qui firent passer en loi, que désormais les plébéiens et les nobles, seraient également admis à toutes les dignités.

A ce conseil succéda un *Adorno*, en qualité de Doge; mais peu de tems après il fut forcé d'abdiquer. Cette dignité passa à Barnabé Guarco, jurisconsulte de grand mérite qui ne la conserva pas longtems. Enfin on élut Thomas Fregoso. Ce dernier doué des plus belles qualités, excita d'autant plus vivement l'envie. Les Guarco, les Spinola, les Montalto, et les Adorno, mécontens, moins du Doge que de sa place, lui suscitèrent le Duc de Milan,

Philippe Marie, qui ne cherchait qu'à exciter de nouveaux troubles dans Gênes, afin de regagner l'autorité que ses ancêtres y avaient eue.

Fregoso se soutint quelque tems avec les seules forces de la république; mais l'orage grossit d'une manière si effrayante, que craignant de causer la ruine de sa patrie, il préféra abdiquer en faveur des Visconti. Il se retira à Sarzane, dont la ville lui fut cédée, et son départ fut un véritable triomphe; car ses concitoyens l'accompagnèrent jusqu'à sa galère, avec les plus touchantes marques de douleur et de respect.

Visconti, qui par la force de ses armes, l'avait obligé d'abdiquer en sa faveur, ne put étouffer longtems l'indignation des Génois, qui voulurent secouer le joug d'un gouvernement qui n'agissait que d'après les principes d'un machiavélisme tyrannique. Le peuple se souleva contre la garnison milanaise, la chassa du territoire, et revint en 1441. au

gouvernement des Doges, qui fut interrompu deux ans après, par l'élection de huit *Capitaines de la liberté*, et rétablit presque aussitôt, par la nomination d'un nouveau Doge.

Gênes, était toujours livrée aux terribles passions de la jalousie ; deux maisons rivales, les *Fregoso* et les *Adorno*, attirèrent les armes étrangères contre leur patrie. Le Doge Fregoso, ne voulant pas que son autorité passa aux Adorno, proposa la souveraineté à Charles VII, aux mêmes conditions que l'avait eue son père. Le Duc Jean de Calabre, en prit possession au nom de ce Monarque. Quelques années après, Charles VII. étant en guerre contre l'Angleterre, fit presser les Génois d'envoyer une puissante flotte à son secours. Cette demande causa beaucoup de fermentation dans la ville. Après une discussion assez animée, les membres du Conseil, rejetèrent la demande du Roi, en déclarant que le trésor était vide. Le Gouverneur pi-

qué, chercha à le remplir par de nouvelles taxes, qui pesaient principalement sur le peuple. Cette injustice excita le courroux du parti populaire. Le 9. Mars 1461. un homme obscur sortit de l'un des Conseils, en criant aux armes. Le peuple toujours prompt à ce cri, répondit à cet appel; et le Gouverneur, contraint de se retirer, abandonna la ville au parti des Adorno et des Fregoso, qui s'étaient soudainement réunis. De nouvelles discussions entre ces deux puissantes familles, amenèrent de nouveau Gênes, sous la domination des Ducs de Milan; François Sforza, marcha au secours de la ville, et y rétablit l'ordre.

A François Sforza, son fils Jean Galéas, succéda dans la principauté de Gênes. Devenu odieux, par ses vexations autant à la noblesse qu'au peuple, ce prince fut obligé de faire des concessions. Sensible à cet espèce d'affront, que le soulèvement de Gênes, l'avait forcé de subir, il levait des

troupes pour en tirer vengeance; mais detesté par ses propres sujets, il fut tué à Milan.

A sa mort, divers chefs de faction, qu'il avait exilé, contraignirent le Gouverneur Milanais à sortir de la ville. Les Fieschi, devenus puissans, firent nommer six *Capitaines de la liberté*, dont quatre plébéiens et deux nobles; Giustiniani et Doria. Cette élection fut le signal de nouveaux troubles, pendant qu'une armée milanaise s'approchait de la ville. On crut trouver un remède à ces maux, en donnant le gouvernement de Gênes, à Prosper Adorno, sous l'autorité du fils de *Galéas;* mais à peine un an s'était écoulé, qu'une nouvelle révolution éclata contre le joug milanais, et le gouverneur fut forcé de prendre la fuite.

J. B. Fregoso élu Doge, ne le fut pas longtems, il fut forcé de s'en démettre en faveur de Paul Fregoso, dont l'autorité fut restreinte à cause de ses vices, par l'élection de dix conseillers qu'on nomma *Décemvirs.*

Les Génois, voyant que ce nouveau Doge était trop partisan des Milanais, s'adressèrent à Charles VIII. Ce monarque n'ayant pas envoyé à tems les secours qu'il offrit, ils furent forcés de recevoir de Ludovic Sforza, un Adorno pour Gouverneur.

Les Adorno, abusèrent de l'autorité qui leur avait été conférée, pour se venger de leurs ennemis, et commirent impunément les plus grands désordres. Le mécontentement aurait éclaté par de funestes représailles, sans la prudence du *résident milanais*, Conrandolo Stanga, qui calma plusieurs fois l'animosité des partis prêts d'en venir aux mains.

Huit ans s'étaient à peine écoulés, que les Génois, voyant les Français déployer de grandes forces contre le Duc de Milan, s'adressèrent à Louis XII. qui accepta leur hommage avec promesse de les protéger contre Ludovic. Le Roi de France, se rendit au milieu d'eux, le 26 Août 1502, et fut reçu avec une telle magnificence,

que les Français n'avaient jamais vu autant de richesses, comme on en déploya à leurs yeux dans cette occasion. Gênes était encore la reine du commerce dans la Méditerranée ; ses citoyens avaient des relations commerciales, avec tous les peuples du Levant, et aucune autre nation ne pouvait rivaliser avec eux. Au milieu des révolutions de leur république, ils conservaient toujours les avantages plus solides de leur liberté. En se donnant à un roi, ils ne voulaient lui abandonner que les prérogatives, qu'exerçait leur Doge, et Louis XII. fit dans l'Eglise de St. Laurent, les sermens accoutumés de maintenir et garder les droits, franchises et libertés de la ville de Gênes. Les habitans espéraient que les factions, dont ils avaient eu beaucoup à souffrir, seraient plus fortement reprimées par un Roi puissant. Malheureusement les Gouverneurs français, tirés du sein de la noblesse, et dirigés par le penchant que leur inspirait cette origine,

étaient disposés à soutenir les nobles, qu'ils regardaient comme appui du gouvernement. Cette partialité indisposa d'autant plus le peuple, qu'ils abusaient du pouvoir pour l'opprimer.

Tant d'arrogance, indigna la multitude, lasse de supporter les insultes d'une jeunesse vaine de sa naissance et de ses richesses. Elle déclara ouvertement ses prétentions, et exigea que les emplois fussent partagés entre les trois corps de l'état, les nobles, les marchands et les artisans. Le gouverneur voyant le peuple courir aux armes, accorda tout: il consentit à la création de douze magistrats populaires, auxquels on donna le nom de *Pacificateurs*, ils furent bientôt remplacés par huit tribuns également tirés du peuple. Ceux-ci résolurent de secouer le joug des français, et invoquèrent le secours de l'Empereur, et élurent suivant leurs antiques usages, un nouveau Doge. C'était un teinturier en soie, nommé *Paul da Novi*, qui joignait à une

grande aptitude aux affaires, un grand courage et beaucoup de force de caractère et d'intégrité.

Le Monarque français, après avoir longtems balancé, se décida à marcher contre Gênes. Plusieurs défaites que les troupes de la République éprouvèrent, y jettèrent la confusion, et la ville fut forcée de se rendre à discrétion. Le vainqueur après l'avoir punie par la perte de tous ses privilèges, la condamna à une contribution de 300,000 florins, qu'il réduisit d'un tiers voyant l'impossibilité de les avoir, et il y laissa un gouverneur chargé d'ordres sévères.

Louis XII ayant éprouvé des revers en Italie, les Génois en profitèrent pour secouer un joug qui leur était odieux, et le 29 Juin 1512, *Pierre Fregoso* fit nommer Doge. Le Gouverneur, ne pouvant pas empêcher cette élection, se retira dans le fort de la *Lanterna* construit par ordre de Louis XII. Les Génois en formèrent le siège; mais la rage des factions fit reconnaître *Antoine Adorno*, comme

gouverneur pour les Français, et il s'y soutint pendant qu'ils prospérèrent, mais après leur défaite à Novarre, les *Fregoso* chassèrent leurs rivaux, et l'un d'eux fut élu Doge. Il s'empara du fort de la *Lanterna*. Les succès de François I. à Pavie, entraînèrent les Génois dans des nouveaux malheurs; une armée impériale prit leur ville d'assaut et la pilla. Le Doge *Octavien Fregoso*, fut fait prisonnier, et fut remplacé par *Adorno*, qui entreprit de défendre la ville contre une armée Française. Obligée de se rendre, cette ville n'éprouva d'autre dégât que le pillage du palais.

Cependant, l'illustre *Doria* profitant du moment où la peste exerçait ses ravages dans la Ville, prit la résolution de rendre la liberté à sa patrie. François I. avait perdu l'amitié et les services d'*André Doria*, parce que ni lui, ni ses ministres, n'avaient jamais su connaître le caractère ou la fierté d'un grand citoyen, et d'un grand homme de mer. Sans égard pour le droit des traités, pour les re-

commandations d'*André Doria*, même pour ses prières, on violait tous les jours les privilèges de sa patrie; on projettait de la ruiner et de transporter son commerce et sa population à Savone. De même, sans respect pour le génie du créateur de la marine moderne, pour l'indépendance d'un Amiral propriétaire d'un grand nombre de vaisseaux, et maître des matelots, qu'il avait mis au service de France, on avait voulu le remplacer, comme un de ces courtisans, que la faveur élève et que le caprice fait tomber. L'illustre marin n'oublia point ces outrages et à l'expiration de son service, il passa avec ses galères au service de l'Empereur. Sans donner le tems à Trivulce, qui commandait les Français dans Gênes, de recevoir les renforts qu'il attendait, il parut dans le port sous pavillon impérial, et débarqua 500 hommes. Au cri de liberté, le peuple se joignit à eux, et Trivulce abandonné, (même par sa garde), n'eût que le tems de se réfugier dans le château.

Cette révolution, arrivée en 1528, ne coûta que quelques gouttes de sang, et donna naissance à cette constitution, qui snbsista avec quelques modifications exigées par les circonstances, jusqu'au jour que les Génois se virent obligés de se soumettre à Bonaparte. *Doria* ne voulut accepter dans le nouveau gouvernement, que les fonctions de Censeur, qu'il conserva jusqu'à la fin de sa vie. La République reconnaissante, lui fit ériger deux statues et bâtir un magnifique palais. Le commandement des troupes, fut confié à *Philippe Doria*, son neveu.

A l'ombre des lauriers de Doria, Gênes libre, respirait après tant de fatigues, à l'abri des violentes commotions, et des discordes civiles, qui l'avaient si souvent agitée. Un jeune ambitieux tenta de troubler ce repos, et d'asservir sa patrie. C'était *Jean Louis Fieschi*, comte de Lavagna. On lui attribue toutes les qualités qui rendent aimables, jointes à beaucoup d'ardeur dans

l'esprit; il fit part de son projet à un certain nombre de citoyens, jaloux de la gloire du vieux *Doria*, et pour qui l'état de paix était un supplice.

Tout était disposé, il ne restait plus à *Fieschi* qu'à calmer les angoisses d'une épouse adorée. Connaissant son grand cœur il se flatte un instant d'avoir ranimé son courage. Mais au moment de la quitter malgré la fermeté dont elle s'était armée, elle tombe évanouie dans ses bras. *Fieschi* ébranlé, reprend courage, s'arrache d'auprès d'elle, et vole au rendez-vous.

Le signal est donné, les conjurés se répandent dans les rues en criant *Fieschi! Fieschi!* nom, que les belles qualités du Comte, et ses bienfaits, rendaient cher au peuple. Les postes désignés sont rapidement emportés. Le tocsin sonne, les Sénateurs, effrayés se rendent en toute hâte au palais, et envoient des députés pour traiter avec *Fieschi*. On le cherche de tous côtés, amis et ennemis, l'appellent également :

c'est envain, il ne répond point. Verina, son confident, et un des principaux conjurés, chargé de s'emparer du port, est averti qu'une planche qui conduisait à une galère est rompue. Se doutant d'un funeste accident, il fait sonder la place, et trouve le corps de son malheureux ami, ainsi que ceux de trois soldats. La planche ayant cédé sans doute sous ses pieds, et le poids de son armure l'avait empêché de se dégager de la vase où il s'était enfoncé.

A la nouvelle de cette catastrophe, les armes tombent des mains des conjurés qui ne songent plus qu'à se sauver; mais le neveu d'André D'Oria avait été massacré à la porte St. Thomas, et c'est par miracle qu'il échappa lui même aux révoltés. Il était retenu dans son lit par la goutte, et ses domestiques voyant l'effervescence populaire, l'emportèrent secrètement. Il revint bientôt, et rentra en ville en triomphe. Il mourut en 1560. dans un âge très avancé, et comblé de gloire.

En 1574. des querelles s'élevèrent entre les familles nobles et les familles plébéiennes, qui par la nouvelle constitution, avaient été agrégées à la noblesse. Le peuple prit parti pour ces dernières, qui invoquèrent le secours de la France, les autres s'adressèrent à l'Espagne. La paix se fit après quatre ans de discordes, qui n'avaient été accompagnés d'aucune voie de fait. On créa un magistrat conservateur des lois, chargé de les faire exécuter, et d'empêcher que l'on en créa de nouvelles. La République tranquille, commença à prospérer. En 1584 le Doge, prit le titre de Sérénissime à l'exemple de celui de Venise, et Gênes admit dans son sein l'Inquisition ecclésiastique, mais assez mitigée.

Un tribunal plus terrible, celui des Inquisiteurs d'état, fut établi en 1625. Leurs yeux vigilans, devaient être ouverts sur tout ce qui se passait, même dans l'intérieur des familles, afin de prévenir les complots qui auraient pu se tramer contre la sûreté de l'État.

Si l'on voulait suivre toutes les vicissitudes qu'éprouva cette république, on serait étonné de ses variations à des époques très rapprochées. Tour-à-tour amie et ennemie de la France, de l'Espagne, et de l'Empire, elle se trouva mêlée de gré ou de force, dans toutes les guerres, et alternativement caressée par ceux qui avaient besoin d'elle. Rançonnée par ceux qui l'avaient flattée, ou abandonnée après les plus belles promesses, à la merci de l'ennemi qu'on lui avait suscité.

Elle éprouva ce sort de la part des princes ligués contre Louis XIV. Ils forcèrent la république à se déclarer contre lui, et l'abandonnèrent à sa fureur, quand ils en eurent obtenu tout ce qu'ils désiraient.

Le Monarque irrité, couvre de ses vaisseaux la mer de Gênes. Segnelay impérieux ministre, signifie de son bord, les ordres de son maître, qui exige des conditions humiliantes, et ne donne que cinq heures pour y satisfaire. Ce terme expiré, un ter-

rible bombardement commença, qui détruisit un grand nombre de beaux édifices. Dans cette extrémité le Sénat envoie faire des propositions, Segneley reste inflexible; mais par suite d'une convention ménagée par le Pape, la république euvoya le Doge et quatre Sénateurs à Paris. Louis XIV. les reçut à Versailles, et mit dans cette cérémonie, toute la dignité convenable, mais en même tems toute la grâce nécéssaire, pour adoucir l'amertume de la soumission. Cette circonstance fait admirer la réponse que fit le Doge. Le Monarque lui demanda ce qu'il avait vu de plus curieux à Versaille. « Sire, répondit-il, c'est de m'y voir ». Une fois l'hommage rendu, Louis XIV. se montra tout à fait gracieux et les traita avec magnificence. Mais ils ne furent pas aussi bien reçus par les ministres, ce qui fit dire au Doge: « le Roi nous ôte la liberté de nous plaindre, en captivant nos cœurs, mais les ministres nous la rendent par leur hauteur ».

Dans la guerre de la succession d'Espagne, les Génois furent souvent rançonnés par les puissances belligérantes; et cela leur arriva presque toujours pendant les guerres de la France avec la maison d'Autriche. Leur opulence était un appât flatteur pour les troupes irrégulières, qui faisaient partie de l'armée de la reine de Hongrie, pendant son invasion en Italie.

Après avoir vu ses campagnes ravagées, Gênes fut obligée de se rendre au marquis de Botta, qui commandait les forces Autrichiennes. Il en prit possession magnifiquement, y mit une forte garnison, et imposa de suite une contribution de 24. millions, payables dans l'espace de quinze jours, en trois termes: le 1.er 48. heures après la demande, le 2.d dans 8. jours, et le 3.me dans 15, menaçant de mettre la ville à sac, si le payement était retardé.

Une telle demande remplit de terreur les habitans; on ne s'attendait pas qu'elle fut si exhorbitante, et encore moins la Ré-

publique ne s'attendait pas aux exigences qui suivirent : Que les Génois habilleraient 30,000. soldats ; qu'ils rendraient à la reine ses diamans, gages et nantissement de gros emprunts qu'elle leur avait faits, et de perdre par conséquent, le capital qui s'élevait à des sommes énormes. Qu'ils fourniraient sans payement, des tentes, du bois, des fourrages et des vivres. Ce qu'ils ne donnaient pas de bonne grâce, les Impériaux le prenaient de force ; envain recoururent-ils aux puissances neutres et alliées, à la Hollande, au Pape. Tout le territoire de la République était inondé de troupes ennemies, et il n'y avait que la citadelle de Savone qui résistait encore. Elle était vaillement défendue par Augustin Adorno, qui ne craignit pas de désobéir au Sénat timide, qui lui ordonna de se rendre. Ce généreux citoyen distribua toutes ses richesses à ses soldats, épuisa toutes ses munitions, et fut enfin obligé de capituler, après une résistance désespérée de

trois mois. Ce noble dévouement ne fut pas sans fruit pour la patrie. Les Génois admirèrent son noble courage, et connurent par cet exemple, ce qu'ils auraient pu faire, si la résolution ne leur eut pas manqué, et ce qu'ils pourraient encore faire.

Le peuple résigné en apparence, souffrait avec un morne silence. Il attendait le moment favorable, qui ne tarda pas à se présenter. Botta ne craignant pas d'abuser de son pouvoir, contre la teneur même de la capitulation, demanda au Sénat, sa grosse artillerie, sous le prétexte de s'en servir pour le siège d'Antibes, mais dans le fait pour ôter tout moyen de défense aux habitans. Les Sénateurs timides, n'osèrent la refuser. Dans la journée du 5. X.bre 1746, pendant que les Autrichiens transportaient cette artillerie, l'affût d'un mortier s'enfonça dans la rue de Portoria. La foule, témoin de cet événement, restait silencieuse; et le caporal allemand, qui faisait conduire cette pièce, voulant forcer les assistans à

la relever, frappa de sa canne un homme du peuple. Un frémissement d'indignation s'empara de tous les spectateurs. Un enfant de 10. à 12. ans, saisissant un caillou, le lança à la tête du caporal, et cet acte courageux devint le signal de la mêlée. Les Allemands voulurent venger leur chef blessé. Le peuple prenant le parti de son compatriote, s'arma de tout ce qui se rencontra sous sa main, se rendit maître de quelques pièces d'artillerie et les tourna contre ses oppresseurs. Ceux-ci ne pouvant résister à la fureur populaire se retirèrent dans leurs postes, où ils voulurent faire quelque résistance; mais ils ne purent s'y soutenir, et ne trouvèrent leur salut que dans la fuite.

On courut aux portes du Sénat; tout le monde voulait combattre et obéir; on ne demandait qu'un chef et des armes. Le Sénat craignant de se compromettre n'accorda rien; mais le peuple, quoique livré à lui-même, se procura l'un et l'au-

tre. Le lendemain des milices se trouvaient organisées comme par enchantement, et bouillantes d'ardeur, elles attaquèrent vingt fois à la baionnette l'infanterie allemande, et finirent par la culbuter. Botta, obligé de battre en retraite, trouva le passage de la Bocchetta fermé par 12,000. paysans, et parvint à se faire jour l'épée à la main; mais il y perdit 5,000. soldats, son artillerie et ses équipages.

Ce mouvement imprévu, devait nécéssairement alarmer la noblesse, qui, doutant du succès, n'avait osé se déclarer, et elle pouvait craindre que les propriétés ne fussent point respectées; mais heureusement dans cette circonstance, la populace donna des preuves d'un honorable désintéressément; il n'y eut que quelques boutiques d'armuriers qui furent forcées, afin de procurer des armes à ceux qui en manquaient.

Les clefs de la Ville furent portées au Doge, qui siégeait au milieu du Sénat, par

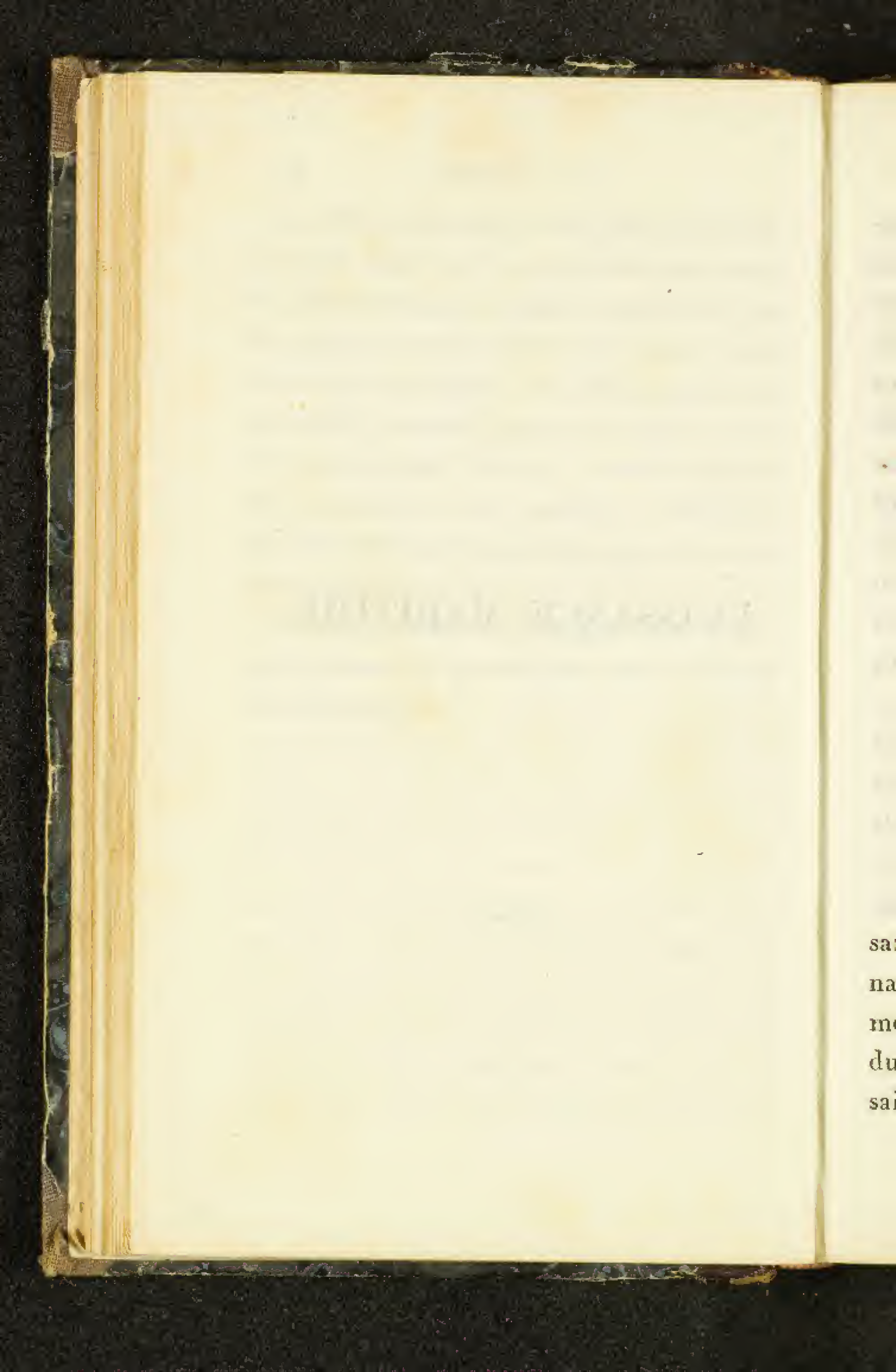
un simple garçon d'auberge, et l'histoire conservera le souvenir des paroles simples, mais énergiques, qu'il lui adressa en les lui présentant : « Voici les clefs, que vous avez « remis si légèrement dans les mains de « nos ennemis ; le peuple les a rachetées « avec son sang, veuillez en faire un « meilleur usage ».

La révolution française devait faire rejaillir sa fatale influence sur cette république. En 1797, il s'y éleva des troubles, qui furent accompagnés d'exils, de proscriptions et d'effusion de sang. Il était impossible que Gênes, ne se ressentit pas de cette révolution, qui bouleversa tous les gouvernemens d'Italie, et malgré que, pendant plusieurs années, elle fit tous ses efforts pour se préserver de ces mouvemens convulsifs, elle dut subir le sort de ses voisins. En 1805, pressée de tous côtés par les conquêtes de la France, elle prit le parti de se soumettre à Bonaparte, qui la divisa en trois départemens.

En 1814, le congrès de Vienne la réunit aux états du Roi de Sardaigne, sous le titre de Duché. Gênes, gouvernée par des princes aussi sages que bons, aussi fermes que pacifiques; est dédommagée par une administration paternelle, de la perte de son orageuse liberté, et voit refleurir son commerce et son industrie, sous l'égide d'un Roi, qui ne songe qu'au bonheur de ses sujets.

Telle est l'histoire politique d'une Ville, qui joua un si grand rôle dans le drame du moyen-âge.

PUISSANCE MARITIME.



III.

La position de Gênes en fit une puissance maritime, et la nécessité en fit une nation commerçante. Placée au bord de la mer, sur des rochers stériles, elle fut réduite à demander à l'art ce que lui refusait la nature. Les mêmes circonstances

qui avaient fait la Carthage d'Afrique firent la Carthage d'Europe. Une ville doit souvent son existence à sa position. L'extrémité d'un des plus beaux golfes de la Méditerranée devait aussi avoir une ville, et ce fut Gênes avec ses 120,000 habitans. Elle n'eut pas à délibérer sur sa vocation : la nature avait tout fait ; la mer était le seul chemin qui lui fut ouvert, pour s'approvisionner et s'enrichir. Elle fit des vaisseaux. Les Génois furent donc des marins et des marchands, et depuis huit siècles ils n'ont été que cela.

Les Génois ont prouvé, que le courage et la valeur pouvaient s'allier avec l'esprit mercantile ; leur histoire est pleine de faits d'armes, dont pourraient s'enorgueillir les nations les plus belliqueuses ; mais on peut dire que leur gloire est le résultat de leur position. En effet obligés de trafiquer sur des mers infestées par les pirates, parcourues par des milliers de petites puissances rivales, il fallait ou renoncer à la

fortune, et même à la vie, ou se résoudre à tenir sa pacotille d'une main, et de l'autre une épée : c'est ce dernier parti que prirent les Génois, et on peut dire, avec un succès étonnant. Les galères chargées de marchandises ne marchaient que sous la protection d'autres galères chargées de soldats. Les guerres des Génois ont un caractère particulier qui ne se retrouve nulle part. Le commerce en a toujours été la cause ou le but. Après leurs victoires, les conquérants veulent garder des provinces; les guerriers génois se contentent d'un comptoir, de la libre entrée dans un port, de la diminution d'un droit sur leurs marchandises, où d'un impôt qui frappe les vaisseaux étrangers. Après la fameuse expédition de 1146, où ils prirent sur les Maures d'Espagne l'île de Minorque et les importantes villes d'Almeria et de Tortose, ils laissèrent à leurs alliés les terrains conquis, et ne voulurent pour eux que des franchises pour leurs vaisseaux. Les Génois

se distinguèrent dans les croisades. Ils équipèrent jusqu'à sept flottes dans une seule croisade, et ces flottes étaient si considérables que l'une d'entr'elles s'élevait jusqu'à 70 galères. L'amiral qui commandait la flotte dès la première croisade, fut *Guillaume Embriaco* marin Génois. Ils s'emparèrent seuls de plusieurs villes importantes, et pour tous ces exploits ils reçurent du roi de Jérusalem des tributs levés sur les villes qu'ils avaient conquises, et des établissements de commerce à Jérusalem et à Joppé.

Ils obtinrent des privilèges semblables des rois d'Arménie, des Empereurs de Constantinople et de plusieurs autres princes chrétiens. Les princes Sarrasins eux-même sont obligés de leur ouvrir leurs ports; et les établissements de commerce qu'ils possédèrent à la fin du XII. siècle, s'étendirent depuis le détroit de Gibraltar, en suivant les côtes d'Afrique, jusqu'à Bagdad, capitale de la Turquie d'Asie. Déjà

possesseurs des îles de Corse, Capri et de l'île de Gorgone, ils obtinrent encore des faibles empereurs grecs la ville de Smyrne et le bourg de Péra, à la porte de Constantinople. Ils exploitèrent presque exclusivement les bords de la mer Noire, et parvinrent jusque dans les Indes Orientales, par la mer Rouge et le golfe Persique.

Ce peuple avait le génie du trafic, et en pourvoyant à ses besoins, le trafic était lui-même devenu le premier de ses besoins. A Gênes, on continuait à trafiquer même après avoir acquis la fortune, l'opulence, la noblesse et tous les honneurs que pouvait donner la république. Sans doute le Génois était bon soldat; mais, au lieu d'être soutenue par la seule idée de la gloire, sa valeur était encore excitée par l'espérance d'avoir des franchises commerciales. Les trois parties de l'ancien continent, séparées par la Méditerranée, avaient cependant un lien commun, et ce lien était uniquement dans les flottes de Gênes, de Pise et de Venise.

Ces trois nations étaient un canal par lequel les produits de l'Europe coulaient en Afrique et en Asie, et par où les richesses de l'Asie et de l'Afrique venaient en Europe.

Les Génois ne se contentaient pas de colporter les produits de l'industrie étrangère, ils produisaient eux-mêmes, avec une grande activité et une rare perfection, des velours, des étoffes de soie, des ornements en sculpture qui étaient recherchés partout etc. Jusqu'à la découverte de la boussole, Gênes ne partagea qu'avec les Vénitiens et les Pisans le monopole du commerce universel; mais quand cette aiguille mystérieuse et le génie de l'immortel *Christophe Colomb*, dont Gênes doit s'enorgueillir d'avoir donné naissance, eurent conduit la cupidité humaine dans le Nouveau-Monde et par-delà le cap de Bonne-Espérance, l'Espagne, le Portugal, la Hollande, se mirent sur les rangs et ne tardèrent pas à l'emporter sur les républiques italiennes. Dès lors Gênes ne fut qu'un entrepôt secon-

daire forcé de puiser dans les magasins de Lisbonne ou d'Amsterdam les objets qu'elle achetait naguère sur les côtes du Malabar. Habituée à borner ses courses dans les confins de la Méditerranée, qu'elle put long-temps regarder comme une partie de son domaine, on dirait qu'elle hésitait à lancer ses vaisseaux sur l'Océan. Mais depuis que cette ville a vu son commerce placé sous le pavillon Sarde, qui est respecté de toutes les puissances, elle a franchi sans crainte le détroit de Gibraltar pour aller elle-même s'approvisionner sur les rivages du Nouveau-Monde et jusque dans les îles les plus reculées de la mer du Sud. Sans doute, ses bénéfices étaient plus considérables au temps du monopole; mais son commerce ne fut jamais aussi étendu qu'il l'est de nos jours. Avec près de cinq mille vaisseaux, elle parcourt toutes les mers, visite toutes les régions et rapporte à l'Italie, à la Suisse, à la Savoie, les productions de tous les climats.

Malgré l'étendue de son commerce actuel, la richesse de Gênes n'est plus ce qu'elle était au XIII. siècle; ses palais et ses monument suffiraient à peine pour en donner une idée. A cette époque l'or y était repandu avec une telle profusion, que le luxe paraissait embarrassé pour inventer des moyens de dépense. L'ancienne simplicité avait disparu. On ne voulait plus porter les étoffes de laine, quelque belles qu'elles fussent; on les trouvait grossières; il fallait de la soie et bientôt on laissa la soie pour les tissus d'or. *Giustiniani* raconte que dans l'armée que la République mit en mer en 1295, il y avait plus de huit mille guerriers qui avaient des *surtouts* tissus d'or et de soie. Le revenu du trésor public s'élevait à 47 mille onces d'or, sans y comprendre ce qui lui revenait sur toutes les prises, dont il est possible d'apprécier la valeur par celle de 28 mille marcs d'argent que Thomas Spinola rapporta à Gênes après une seule course. La richesse, la puissance

et la prospérité de Gênes continuèrent à faire des progrès jusqu'en 1317, et depuis cette année commencèrent à déchoir jusqu'à la révolution française, qui leur porta le dernier coup.

Gênes avait pour rivale, dans le commerce du monde, les villes de Pise et de Venise, et comme elle ne fit la guerre que dans l'intérêt de son commerce, il est tout naturel de la retrouver souvent aux prises avec ces deux républiques. On dirait que chacune de ces villes, jalouse de posséder toute seule l'empire de la mer, ne visait qu'à la destruction des deux autres. Chaque guerre n'est séparée d'une guerre nouvelle que par le temps nécessaire pour en faire les préparatifs. Quand un intérêt commun semble unir les Vénitiens et les Pisans contre la république de Gênes, on voit que ces deux peuples voudraient se détruire mutuellement en détruisant leur ennemi. Le même intérêt qui les unit contre les Génois les divise entre eux. Gênes

profite habilement de cette froideur pour détruire Pise, humilier et rabaisser Venise. Les guerres de Gênes contre les Pisans sont un véritable drame qui dure près de deux siècles, et finit par l'anéantissement de ces derniers. Les eaux qui baignent les côtes qui avoisinent la ville de Pise englontirent le même jour son commerce, sa puissance navale, et ses habitans. C'était en 1284, *Oberto Doria*, à la tête d'une flotte de 58 galères et plusieurs autres vaisseaux, va défier les Pisans, engage le combat, qui dure tout le jour, égorge plus de trois mille de ses ennemis et emmène treize mille prisonniers à Gênes.

Le port de Pise restait encore, et quoiqu'il fût vide il excitait encore la défiance des Génois. En 1290, un autre *Doria* le détruisit, et par ce moyen mit un sceau indestructible sur le tombeau qui renfermait la puissance des Pisans. En 1505, les malheureux habitants de cette ville dégénérée voulurent se donner à la république de Gênes,

qui refusa de les recevoir. Les guerres que Gênes a soutenues contre la république de Venise ont commencé avec le XIII. siècle, et n'ont plus cessé que par intervalles, jusqu'à l'instant où le commerce de Gênes s'est porté vers l'Occident. La jalousie commerciale fut encore la cause des guerres contre Venise comme elle l'avait été des guerres contre Pise. Dès le commencement du XIII. siècle, les Vénitiens avaient fait de tels progrès dans l'Orient que le Doge de Venise se regardait comme possédant un quart de la souveraineté de l'empire d'Orient. Depuis Venise jusqu'au Pont-Euxin, ils avaient une ligne non interrompue de villes, d'îles, de comptoirs, de factoreries. Ils étaient maîtres d'une partie considérable de Constantinople et de toute l'île de Crète. Il n'en fallait pas tant pour enflammer la jalousie des Génois, et leur faire trouver des prétextes pour faire la guerre. Heureusement, l'intervention des Papes parvint à paralyser des hai-

nes qui s'étaient plusieurs fois manifestées par des agressions et des commencements d'hostilités ; mais en 1258 les Vénitiens, soutenus par les Pisans et les Provençaux, attaquèrent les Génois et les chassèrent de Ptolémaïs.

Les Génois se liguèrent avec les Empereurs d'Orient, et ils ne furent pas déçus de leurs espérances, et en peu d'années, ils parvinrent à posséder en Orient des avantages qui balançaient la prépondérance vénitienne. Ils se croyoient tranquilles possesseurs des nombreux établissements que leur avait cédés Michel-Paléologue, quand tout à coup ils apprirent que les généraux de Venise avaient surpris, incendié, ruiné tous leurs établissements de Constantinople, et des îles de l'Archipel. A Gênes, cette nouvelle fut un appel aux armes ; une armée de 45 mille combattants, portée par une flotte de deux cents galères, se mit en mer pour aller dans les murs de Venise venger l'honneur et l'intérêt ligurien.

Ce ne fut pourtant que deux ans plus tard que *Lamba Doria* défit la flotte de Venise commandée par André Dandolo, qui se donna la mort pour échapper à l'humiliation d'être conduit dans les prisons de Gênes. Par une des conditions du traité de paix qui suivit cette bataille, les Vénitiens furent chassés de la mer Noire (1299).

En 1346, les hostilités recommencèrent. Après avoir remporté la fameuse victoire du Bosphore, les Génois furent défaits l'année suivante sur les côtes de la Sardaigne, et bientôt après vengés par le courage de *Pagano Doria*, qui rapporta dans le port de Gênes l'étendard de St. Marc, qu'il avait prit dans le combat. La paix qui suivit cette troisième guerre des deux républiques marchandes dura 17 ans, après quoi elle recommença pour la possession de l'île de Ténédos, qui est comme la porte des Dardanelles. Ce coin de terre fut pour les deux républiques comme un mauvais

procés qui ruine également les deux parties. Les Génois, soutenus par de nombreux alliés, battent leurs adversaires sur terre et sur mer, s'emparent du port de Chioggia, qui touche à Venise, et, au lieu de profiter de la victoire pour conclure une paix avantageuse, ils commettent la faute de pousser leurs ennemis au désespoir par des propositions honteuses.

Après des combats sanglants, des villes pillées, incendiées, des victoires et des revers, les deux républiques rivales se soumirent à la médiation du Duc de Savoie, Amedée VI, que sa sagesse, aussi bien que sa valeur, faisait regarder comme l'arbitre de toute l'Italie. C'est en 1381 qu'il dicta des conditions de paix qui furent bien reçues de tous les partis. Depuis cette époque, la puissance navale de Gènes alla toujours en déclinant. Les deux dernières victoires qu'elle remporta sur mer, sont celles de Ponza, 1435, et celle de Salerne en 1528; mais alors ses flottes

n'étaient déjà plus qu'un échantillon de celle qu'André D'Oria conduisait à la victoire. Dès le milieu du XVI siècle, cette république a cessé d'être comptée parmi les puissances maritimes, et les Corsaires pouvaient presque impunément exercer leurs brigandages dans une mer qu'elle regardait encore comme sa propriété. Son port n'à repris de la vie que quand il a vu flotter les étendards de la maison de Savoie.

COMMERCE ET INDUSTRIE.

IV.

Cependant, quoique le commerce ne soit plus aussi florissant que par le passé, la position avantageuse de la Ville de Gênes, qui forme pour ainsi dire le point central entre l'Italie, la France et l'Espagne, attire dans son port une immense quantité de den-

rées des deux Indes, du Nord, et des pays situés sur les côtes de la Méditerranée, dont il est naturellement l'entrepôt. Les nouvelles communications ouvertes avec l'intérieur de l'Italie, procurent au commerce des débouchés avantageux, et une nouvelle source de prospérité.

Gênes a beaucoup de manufactures dont l'exportation est considérable. Quelques fabricans éclairés, ont adopté les nouvelles mécaniques avec beaucoup de succès; il serait à désirer que cet exemple fut généralement suivi; par un moyen aussi simple, on s'affranchirait de l'industrie étrangère, et le commerce deviendrait tout aussi florissant que par le passé.

Les produits de nos manufactures qui s'exportent à l'étranger avec un grand avantage, sont les suivans.

Les soieries, telles que les rubans, les damas, et particulièrement les velours, conservent toujours leur ancienne réputation, pour la qualité et la solidité des

couleurs. La matière première est récoltée sur le territoire; mais comme elle ne suffit pas aux nombreuses demandes, on en tire aussi du Piémont et de l'étranger.

Les tissus en maille de coton et laine; les étoffes en laine, comme les draps, les tapis qui sont d'une égale beauté que les anglais; les couvertures, les calottes rouges que l'on expédie dans le Levant, etc.

L'orfévrerie et la bijouterie, que l'on travaille avec une rare perfection, surtout la filigrane, que l'on ne sait faire dans aucun autre pays.

Les confitures sont aussi très estimées même à l'étranger.

Les fleurs artificielles, très recherchées surtout en France, pour leur perfection, et le secret que l'on a de donner à chaque fleur son parfum naturel.

Les pâtes de Gênes sont réputées les meilleures de l'Italie : on attribue leur bonté à la qualité des eaux, aussi en fait-on

de fréquens envois, en France, en Angleterre, et surtout en Amérique.

Les papeteries de *Voltri*, et de ses environs, fournissent jusqu'à 50,000. balles de papier par an, c'est à dire 2,500,000. kil. particulièrement pour l'Amérique et le Levant. Ce papier est très recherché, ayant la propriété de ne pas être attaqué par les vers; cette propriété vient de l'eau sulfureuse, qui descend des montagnes qui environnent ce pays.

Les habitans de différens villages de la rivière du Levant, vont non seulement sur les côtes de la Corse et de la Sardaigne, mais jusqu'en Afrique, faire la pêche du corail, que l'on travaille à Gênes, avec beaucoup d'art. Cette branche de commerce occupe un grand nombre d'ouvriers, et on en fait toujours des envois considérables en Amérique.

De *Saint Pierre d'Arena* jusqu'à Voltri, il existe sur toute la côte, depuis très longtemps des fabriques de savon, supérieur

à celui qui vient de l'étranger, et qui est encore une branche de l'industrie nationale.

Nous mettrons aussi au nombre de l'industrie de ses habitans, les mines de sel d'Angleterre; les manufactures de céruse, remarquable par sa blancheur et pureté; celles d'huile de vitriol; celles de futaine, basins, toiles quadrillées, bas de coton; les filatures de coton, les étoffes en filoselle, les broderies en soie et en coton, les dentelles qui sont très recherchées dans toute l'Amérique; les parapluies en toile cirée, les lits en fer; les objets en bois de figuier, tels que tasses, cafetières, théières, remarquables par leur légèreté, et la supériorité du vernis qui résiste à l'eau bouillante, et notamment les tabatières dites de la *Madalena*, et les nombreux travaux en marbre indigène et étranger.

cinq professeurs et un suppléant; celle de Philosophie, six professeurs et un suppléant; et celle de Belles lettres, deux professeurs et un suppléant. Aux examens publics de chaque Faculté, se réunit un Collége de docteurs, qui est présidé par le Prieur respectif. Les grades de Bachelier, Licencié et Docteur, sont donnés dans chaque Faculté.

Les cours d'études commencent le 15 novembre, et continuent jusqu'à la fin du mois de juillet. Les leçons durent une heure et demi, et se donnent alternativement dans les divers jours de la semaine. Il n'y a que ceux de Clinique interne et externe, et d'Anatomie, qui ont lieu au grand Hôpital de Pammatone.

Le Muséum d'Histoire naturelle, occupe un très beau salon, qui par la lumière dont il jouit, et par la disposition des objets qu'il renferme, est très propre à en faciliter l'étude. La collection des minéraux, est tenue au courant des nouvelles

découvertes par les soins du directeur, M. le Docteur Sassi, professeur de Zoologie et de Minéralogie. Les naturalistes étrangers y voient avec intérêt une collection complète des poissons, et des oiseaux indigènes. Les autres branches font tous les jours quelque nouvelle acquisition.

Le Jardin botanique à qui on vient de donner une plus grande étendue, donne une idée du climat délicieux de Gênes, par la quantité de plantes exotiques, qu'on y voit cultivées en pleine terre.

Le cabinet de Physique, ne manque pas d'un assortiment bien choisi, de Machines, pour donner un cours élémentaire. Il vient d'être considérablement augmenté, de nouvelles acquisitions tirées de France et d'Angleterre, par les soins du Profess. M. l'Abbé Garibaldi, dont la modestie égale les talens.

A l'école de Chimie est attaché un Laboratoire, qui vient d'être mis en meilleur état, et qui est suffisemment fourni d'ustensiles. Nous avons à déplorer la perte du professeur

de cette science, M. Joseph Mojon, Chimiste très distingué, et qui a véritablement découvert le premier, l'électro-magnétisme. Cependant, son successeur M. le Docteur Laberio, occupe dignement cette chaire.

Le palais de l'Université, avec ses portiques, ses colonnes et ses escaliers de marbre d'une blancheur éclatante, a plutôt l'air d'un palais de l'Orient que d'un collége. Il est impossible de n'être point frappé des magiques effets produits par l'heureuse répartition et la vivacité de la lumière. Il a deux façades, dont la principale se déploie sur la rue; l'autre donne sur la place de S. François Xavier. Son architecture est d'un très beau style. Il fut bâti sous la direction et d'après les dessins de Barthélemy *Bianco*. Il y a trois ordres de croisées avec balcons en marbre. La grande porte a quatre colonnes en marbre, d'ordre Toscan. On entre ensuite dans le vestibule qui est trop petit comparativement à la grandeur de l'édifice; mais l'Architecte,

a si adroitement placé, deux grands Lions en marbre, sur le troisième dégré; que l'on ne s'occupe en entrant que d'admirer ces beaux morceaux de sculpture; ce qui fait que l'amateur ne s'apperçoit pas de ce défaut. On monte par cet escalier, à la cour, qui est ornée de dix colonnes en marbre dont quatre groupées en face, et six sur les côtés. Cette cour a une belle colonnade bien distribuée avec des portiques aux quatre côtés. Il y a huit groupes de colonnes aux deux côtés, et quatre en face, plus, huit colonnes aux quatre piliers des angles, ce qui fait trente deux, en tout, d'ordre dorique. Les contre pilastres sous les portiques, ont aussi un piedestal en marbre. Un bel escalier se partageant en deux parties conduit à une seconde galerie: on y compte aussi quatorze colonnes d'ordre dorique. La Galerie a trente deux colonnes d'ordre Ionique. Enfin, sur un autre escalier imposé au premier, et par lequel on monte à une petite orangerie; il

y a encore six colonnes de marbre en trois groupes.

Il y a à voir dans ce beau Palais les Salles des différentes Facultés.

Celle de la Faculté de Droit, qui est la plus belle, est mise fort élégamment, et est décorée de stucs, de tableaux et de dorures. Il y a sur l'autel un très-beau tableau de l'Assomption de la Sainte Vierge. Au dessus de la chaire, un autre de la Sainte Famille, ces deux ouvrages sont de *Galeotti*.

Sur les côtés de l'autel, il y a deux ovales, sur lesquels sont peints : St. Ignace et St. François Xavier ; lesquels ainsi que six autres beaux tableaux, tous peints par l'Abbé *Ferrari*.

La Salle de Théologie, est ornée de deux ovales : sur l'un est peint une belle Conception de la Sainte Vierge, du *Sarzana* ; sur l'autre, l'Assomption, de *Galeotti* ; six autres tableaux sont de *Ferrari*.

Dans la Salle de Philosophie, on admire

un beau tableau de la Conception, de *Dominique Parodi*; ainsi que trois tableaux en petites figures, représentants, Apollon et les Muses: Platon dictant à ses Disciples; Aristote avec ses écoliers; dans un autre tableau on voit une femme éplorée, avec d'autres personnes effrayées des menaces d'un guerrier. A la voûte on a peint la Gloire avec l'arbre aux Pommes d'or, Mercure et les Muses; il y a encore une belle figure de St. Ignace par *Pedemonte*; tous les autres tableaux sont de l'Abbé *Ferrari*.

La Salle de Médecine a au dessus de la chaire, un tableau de Notre-Dame des Douleurs; l'Adoration des Mages; la Présentation au Temple; la Fuite en Egypte; St. Joseph à qui le Seigneur aide à travailler; et la Dispute au milieu des Docteurs; tous peints par l'Abbé *Ferrari*.

La grande Salle occupe tout le devant du Palais sur la rue *Balbi*, elle est supérieurement peinte à fresque, par *André Carlone*. Il y a aussi un bon tableau, de

la Circoncision de Notre Seigneur, en figures de demi grandeur, du *Sarzana.* Six belles statues en bronze de grandeur naturelle décorent cette belle Salle; celles de la Foi et de l'Espérance sont admirables; vers le fond de la Salle celles de la Charité et de la Justice, avec deux autres Vertus, ont aussi leur mérite; ce sont des ouvrages uniques à Gênes, du célèbre *Jean de Bologna*, à qui l'on doit aussi les bas-reliefs qui sont dans l'Église de St. Jérôme.

On monte par un long escalier au troisième étage, où sont les Bureaux de l'établissement; à droite le Jardin Botanique, et à gauche se déploie un corridor qui conduit à la Bibliothèque, composée de deux vastes Salles; il y a sur la voûte, un tableau de la Divine Sagesse, peint à l'huile par *Paul Mattei* Napolitain; qui le fit en cinq jours.

La Bibliothèque formée principalement de l'ancien fonds de la Bibliothèque des

Carmes, et dans laquelle la théologie dominait un peu trop, ne compte pas moins de 50,000 volumes. Depuis quelque tems on a fait de nombreuses acquisitions en ouvrages scientifiques, et on se tient au courant des publications les plus importantes, par les soins assidus du Bibliothécaire M. l'Avocat *Gandolfo*.

Parmi les manuscrits, on remarque un *Quinte-Curce* du xv siècle, traduit en français, par *honnourable et noble homme Vasque de Lucène* portugallois, rare et beau manuscrit dédié à Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, avec des miniatures représentant les actions d'Alexandre. Il y a aussi une collection de beaux manuscrits chinois, et d'autres en caractères africains et arabes.

Depuis 1838 on a réuni à la Bibliothèque, une précieuse collection des anciennes monnaies de la République, ainsi que d'autres médailles, qui intéressent l'histoire de la Ville.

Cette bibliothèque est ouverte tous les jours, depuis neuf heures du matin jusqu'à trois. Elle est très frequentée par les étudians, qui y passent les intervalles des différens Cours.

Seminaire

Près de la Place de Ponticello.

C'est a un *Sauli* Archevêque de Gênes, qu'on doit cette institution. Elle fut fondée en 1553, et ensuite agrandie en 1650, par le Cardinal *Étienne Durazzo.*

L'ancien Collége del *Bene*, en fait aujourd'hui partie. On y entretient 80 élèves, qui se destinent au Clergé. La chaire de Théologie qui était à l'Université, vient d'être ouverte dans ce Collége, afin que les étudians soient sous l'inspection immédiate de l'Archevêque.

Le Local est très-beau et très-bien distribué. On y voit un magnifique salon des-

tiné aux réunions scholastiques, et à celles du Clergé. Les huit Docteurs de l'Église sont peints par Nicolas *Carlone.*

École Royale de Marine

Au dessus de la Place de l'Acquaverde.

L'École de Marine, instituée en 1816. par S. M. le Roi Victor Emmanuel, occupe l'ancien monastère des réligieuses de Sainte Thérèse, situé sur l'amphithéatre qui couronne une partie de la place de l'*Acquaverde* sous le *Monte-Galletto.*

Cette situation est une des plus belles et des plus saines de la ville. L'édifice, qui n'avait autrefois qu'un étage, a été agrandi d'un corridor supérieur, composé de 12 chambres; la cour, garnie de beaux orangers et autres arbres fruitiers, forme un large plateau en face de l'embouchure du port, aussi y jouit-on de la délicieuse perspective de tout le golfe.

Ce collége fournit des officiers dans la Marine Royale, dans le Corps du Génie maritime, et quelques-uns dans la ligne.

Les professeurs les plus distingués, et les meilleurs maîtres, sont attachés à cette École Royale.

Elle possede une bibliothèque, composée d'ouvrages des auteurs les plus renommés, surtout dans les Mathématiques, la Géographie et l'art de la navigation.

D'après le dernier Règlement, qui date de 1830, cette École ne doit avoir que 35 éléves; ce sont les Officiers et les principaux employés de la Marine, qui, d'après ce règlement, ont la préférence pour y placer leurs enfans, qui y sont admis à l'âge de 13. à 15. ans.

Hôpital de la Marine

Au dessus du dit Collége.

En suivant le chemin qui conduit à l'École de Marine, et dans une situation

un peu plus élevée, on trouve l'hôpital de la Marine, qui est aussi dans un ancien couvent de réligieuses. Cet hôpital peut contenir 200 malades.

Sa disposition, la distribution des salles et leur propreté, ne laissent rien à désirer: on y remarque surtout une belle cuisine, qui présente un intérêt particulier digne d'imitation, par les fourneaux à vapeur et autres, qui y sont établis, tant pour la cuisson des alimens, que pour le service des bains d'immersion, et aromatiques; cinq baignoires en marbre de belle qualité sont placées, chacune, dans de petites pièces séparées attiguës à la cuisine. Le combustible dont on y fait le plus d'usage, est le charbon fossile (*Lignite*) dont les mines existent dans le Duché de Gênes, partie de la rivière du Levant. L'avantage que l'on retire sous tous les rapports, de l'emploi de ce combustible, ne tardera peut-être pas à être apprécié, et mis en pratique par les Administrations économiques des nombreux

établissemens de Gênes, à l'exemple de l'Hôpital de la Marine.

Les ustensiles de cuivre, sont remplacés par ceux en fonte, l'usage de ce métal plus économique et de plus de durée, a l'avantage de n'être pas dangereux.

Académie de Peinture

Place Carlo Felice.

Cette Académie fondée en 1751, doit son origine à quelques Peintres, et à plusieurs jeunes gens, désireux de cultiver les beaux arts, et honteux de voir que la ville de Gênes, déjà si riche en établissemens publics, fut privée d'un des plus utiles. Ils s'assemblèrent dans une salle, qui leur fut assignée par la générosité de la noble famille D'Oria, dans son palais près de l'Église de S. Mathieu; et là, ils posèrent les premiers fondemens de leur louable entreprise, et firent eux-mêmes les

dépenses nécessaires. Bientôt après, M. le M. D'Oria, grand protecteur des beaux arts, voulut lui-même encourager cette école naissante. Par son zèle, il parvint non sans peine, à s'associer plusieurs autres familles, qui depuis, se chargèrent de tous les frais, et en protégeant les jeunes Élèves, les excitèrent de plus en plus à s'instruire.

Cet établissement, qui, en peu de tems parvint à briller parmi les plus beaux, que le zèle patriotique des anciens génois ait élevé à l'instruction publique, ayant besoin d'être agrandi; passa successivement dans différens palais, et enfin en 1831, il fut définitivement transporté dans le magnifique édifice bâti à cet effet, sur la place *Charles Félix*, d'après les dessins et sous la direction de feu M. Charles Barabino, architecte très distingué, dont nous avons à déplorer la perte.

Une riche collection de tableaux, de dessins et de modèles, de tout ce que l'antiquité offre de classique; des cours de des-

sins, d'architecture, de gravure, d'ornement, etc., forment l'ensemble de cet établissement. L'enseignement est gratuit; on donne même aux élèves tout ce qui leur est nécessaire; le nombre en est fixé a 170 : il se fait tous les ans, une distribution de prix d'encouragement aux élèves des différens cours. Cette distribution a lieu dans une vaste rotonde, située au milieu des salons qui l'entourent, lesquels sont destinés aux différentes classes. Leurs travaux annuels, sont exposés aux yeux du public, qui juge du progrès des élèves.

Cet établissement est très fréquenté, et répand l'instruction parmi les artistes et les artisans; c'est là, qu'ils puisent le goût qui se fait remarquer dans leurs ouvrages, où, l'élégance du dessin et la richesse de l'invention, ont remplacé depuis long-tems les ornemens gothiques.

Les Membres de cette Académie, sont divisés en *Académiciens d'honneur*, et en *Académiciens de mérite*; les premiers, par

une contribution volontaire, suppléent à l'insuffisance des revenus légués par la famille Grimaldi; les autres, qui ne sont admis que sur la présentation de leurs propres ouvrages, forment le goût, excitent et entretiennent le zèle, et l'émulation parmi les élèves.

Ce corps, est présidé par l'un des Membres, qui prend alors le titre de Prince: ses fonctions ne durent qu'un an.

La direction et l'administration de cet établissement, est confiée à un conseil de quatre membres, parmi lesquels on choisit ordinairement le Prince, qui, en quittant ses fonctions, s'empresse toujours de faire don d'une statue, d'un tableau, ou d'un monument. Parmi tous les princes, M. le Marquis Marcel Durazzo, feu Hyppolite, qui est secrétaire perpétuel de l'Académie, est celui qui s'est le plus distingué dans ces dons.

Institution Royale

Pour l'Éducation des Sourds-Muets,

Située près la Promenade de l'Acquasola.

Au milieu des intéressantes et utiles institutions dont s'honore la ville de Gênes, on doit distinguer particulièrement l'Institution Royale pour l'éducation des Sourds-Muets, qui a déjà rendu à la société un grand nombre d'individus, que la nature semblait avoir eu l'intention d'isoler pour toujours. Elle fût fondée en 1801 par M. l'Abbé Octavius Jean Baptiste *Assarotti*, religieux modeste, savant sans ostentation, vertueux par habitude, devoué par penchant et par réflexion à l'instruction, et au soulagement de ces infortunés. Pour donner à son institution plus d'étendue, et de développement, il a été en 1812 mis en possession du Couvent de la *Misericordia*, situé hors la porte de l'*Acquasola*, local superbe et très-bien situé, que le *P. Assarotti*

a augmenté, reformé et embelli avec ses propres moyens et les secours qu' il se procura.

Le Roi a pris sous sa protection immédiate cette intéressante Institution, et l'a rendue encore plus utile, en formant une école pour les externes. Il a augmenté jusqu'à 20 les places gratuites des internes, dont 12 destinées aux garçons, et 8 aux demoiselles: deux de ces places sont à la charge du Corps Civique, quiconcourt aussi à l'entretien général de l'institution et de l' école externe.

Le nombre actuel, augmentè sensiblement par le moyen d' une souscription par actions de 20 fr. par an à la quelle ont pris part tous les Administrateurs, et des ames sensibles de la ville et de l' etat, est deja de 37 garçons, et de 20 demoiselles; séparés les uns des autres, de manière qu' ils ne se sont jamais vus depuis la création de l'institution: les garçons de l'école externe sont au nombre de 25, et les demoiselles au nombre de 18. Les Sourds-Muets jouissant de place gratuite, ne restent ordinairement à l' in-

stitution, que cinq ans environ, et n'y sont pas reçus avant l'âge de 10 ans, ni après 16.

L'instruction s'y donne de manière à faire aimer l'étude, de sorte, qu'il se trouve tel Sourd-Muet, qui, à des notions plus exactes, que n'ont quelques uns de nos jeunes gens; réunit la connaissance des langues Italienne, Française, Anglaise, Espagnole et Allemande. Ceux qui n'ont pas la capacité nécessaire pour les sciences, sont appliqués à un métier: les arts du dessin, de la gravure, du relieur, du calcographe, de l'imprimeur, du cordonnier, du ciselleur, pour les garçons: les ouvrages de boudoir, les fleurs artificielles, la broderie pour les filles. Cette méthode a obtenu l'approbation universelle. Les gouvernemens de Milan et de Toscane, ont envoyé des précepteurs pour se former chez le *P. Assarotti*, et le Duc de Modène en a aussi envoyé pour apprendre sous son successeur. Les Souverains qui se sont trouvées réunis à Gênes en 1825, se sont long-tems arrêtés à cette institution,

et n'en sont sortis qu'en comblant d'éloges le vénérable *P. Assarotti.*

Il est déjà sorti de cette institution, plusieurs élèves connaissant parfaitement le dessin et la gravure sur bois et sur cuivre : c'est dans la gravure en relief qu'ils excellent. Deux de ces jeunes gens, sont employé comme dessinateur, au Corps Royal du Génie militaire, deux autres à la Marine Royle, plusieurs dans l'institution même.

L'Illustre fondateur est décédé à Gênes le 24 Janvier 1829, laissant dans la désolation la plus complète ses Élèves, dont la tristesse générale donna une preuve sincère de la perte qu'ils éprouvèrent. On lui rendit les honneurs funèbres, et on l'inhuma dans un monument érigé dans l'Église attachée au local de l'Institution, d'après un privilège spécial du Roi. Il a laissé un élève très distingué dans l'Abbé *Boselli*, que S. M. le Roi Charles Félix a nommé pour en être le successeur, en lui témoignant sa royale satisfaction, pour le zèle

et la capacité qu'il a toujours montré dans l'instruction de ces malheureux; zèle dont le *P. Assarotti* lui rendit le témoignage le plus éclatant dans l'acte de sa dernière volonté.

Sa M. Charles Albert, voulant aussi récompenser le véritable mérite du nouveau Directeur, le nomma Chevalier de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare.

Le personel, est composé du Directeur, quatre Prêtres pour les écoles, quatre maitresses pour les demoiselles, et six personnes de service ; les chefs d'atelier sont aujourd'hui des Sourds-Muets, à l'exception du directeur de l' Imprimerie et du Professeur de peinture.

Comme c'est une des Institutions, que les Étrangers aiment le plus à visiter, et pour empêcher que de trop fréquentes visites, n'apportassent du dérangement à l'instruction, S. M. a fixé qu'il ne serait permis de voir l'Établissement, que le mercredi et vendredi de chaque semaine, depuis 10 heures du matin jusqu'à midi seulement, moyennant une permission d'un des Administrateurs.

Les Administrateurs sont : S. E. l'Archevêque de Gênes, les Marquis Jean Etienne *Spinola*, Jean Charles *Di-Negro*, Dominique *Del-Carretto-di-Balestrino*, et l'Abbé Chev. *Boselli*, Directeur de l'Établissement.

Bibliothèques Publiques.

La ville de Gênes, possède plusieurs Bibliothèques publiques, dont les principales sont : celle de l'Université, dont nous avons déjà parlé ; celle des RR. Missionnaires Urbains, près de la rue Neuve. Cette dernière, est ouverte tous les jours au public, depuis huit heures du matin, jusqu'à deux heures après midi, les Dimanches et Fêtes exceptés : elle est très riche en manuscrits précieux, dont plusieurs en langues orientales, et en éditions qu'on rechercherait inutilement ailleurs. Enfin, la Bibliothèque *Civica*, place

Charles Félix, dans le même local de l'Académie de peinture; elle appartenait à la famille *Berio*, mais par une noble générosité du propriétaire, qui en fit don à la ville, elle continue d'être à l'usage du public, comme par le passé; elle est ouverte tous les jours, et pendant quelques heures le soir, en hiver. Cette riche collection de livres anciens et modernes, dans tous les genres, n'atteste pas moins la munificence, que le goût et l'amour des sciences, qui animaîent les membres de la famille *Berio*. C'est une des plus riches en manuscrits, elle en compte au moins 1500, dont une grande partie sur vélin. Cette collection est très importante et dont le plus grand nombre ont rapport à l' histoire de Gênes. On remarque aussi une *Cité de Dieu* en italien de 1472, qui a été transcrite à merveille par une sœur Véronique, du Couvent du St. Esprit de Vérone. Une *Histoire de Venise*, inédite du 1480, est indiquée par *Tiraboschi.*

Un *Missel* du Cardinal de Médicis de 1433, a une inscription de sa main. Cette Bibliothèque ne compte pas moins de 25,000 volumes, et reçoit des augmentations journalières par les soins de M. l'Abbé *Spotorno*, Professeur très distingué, qui en a la direction.



A. Pittaluga dis. — L. Zuccoli inc.

HOSPICE DES PAUVRES

ÉTABLISSEMENS
DE BIENFAISANCE.

VI.

Hospice des Pauvres.

Cet asile du pauvre, dû au sentiment de piété et de bienfaisance, qui a toujours distingué les Génois, est un des plus remarquables de l'Italie, et un des plus beaux édifices de la ville. Il fut commencé en 1654 d'après les dessins d'Antoine *Cor-*

radi, et continué sous la direction de Jérôme *Gandolfo*, Antoine *Torriglia*, et Jean Baptiste *Ghiro*; ce dernier, y eut la plus grande part.

On y arrive, par une avenue plantée d'arbres, et ornée de bancs de pierre, placés de distance en distance. La façade principale regarde le midi. Cet édifice est composé de cinq corps de bâtiments : un pavillon aux angles, deux corps latéraux, et un sur le derrière. Le principal se trouve au milieu, et est orné de six pilastres, d'une hauteur proportionnée, et couronné d'un attique, sur lequel est une belle peinture à fresque, par Jean Baptiste *Carlone*, représentant la Sainte Vierge, avec les SS. Protecteurs de la ville; une inscription latine qu'on lit au dessous, indique les difficultés qu'on a dû surmonter dans l'exécution de ce grand ouvrage, bâti au milieu de deux collines sur un ravin : il se déploie majestueusement vers St. Nicolas de *Carbonara*. Le pavillon de gauche qui vient

d'être achevé, donne plus d'étendue et de régularité à cet utile établissement. Cet embellissement est dû aux soins de S. E. le Marq. Jean *Charles Brignole*, qui est Président de la Commission de cet hospice. Cet édifice a 175 mètres carré, et est orné de quatre cours dans l'intérieur, de 30 mètres chacune, il a cinq étages avec de beaux corridors et des salles très spacieuses et très éclairées, pour les ateliers et les dortoirs.

Du perron, on entre dans le vestibule, d'où, l'on admire la profondeur du bâtiment à travers d'un grand corridor, qui conduit droit au nord. Deux rampes latérales d'escaliers en marbre, conduisent au péristyle et à la galerie qui précède l'entrée de l'Église. Le tout est décoré de 41 statues et de bustes en marbre, avec des inscriptions qui font connaître la piété et la générosité des Bienfaiteurs de l'établissement.

L'Église de Sainte Marie, occupe le cen-

tre de l'édifice, dont le devant est réservé au public. Les deux aîles latérales et la galerie derrière le chœur, sont destinées pour les pauvres de l'hospice. Elle a plusieurs bons morceaux de peinture et de sculpture : on doit surtout admirer un bas-relief du célèbre *Michel Ange Buonaroti*, en marbre blanc représentant en demi figure : la Sainte Vierge pressant sur son sein le corps du Christ mort. La statue de la Sainte Vierge soutenue par des Anges, de *Pierre Puget*, qui se trouve au maître-autel, est un chefs-d'œuvre digne de servir de modèle, et ne peut être trop admiré par les amateurs. Il y a en outre, un très grand nombre de belles statues en marbre, représentant les principaux Bienfaiteurs de cet hospice.

Cet établissement peut contenir environ 2200 personnes, les pauvres et les vieillards, les orphelins, les enfans perdus, et ceux qui sont incapables de travailler y sont admis. Tous les individus y sont classés

separément suivant leur âge et leurs mœurs. Ils est rarement permis aux filles de sortir, ce privilège n'est généralement accordé qu'aux garçons, mais, les jours de fête seulement. On apprend a chacun un métier, et on leur donne la moitié de la main d'œuvre, l'autre moitié reste à l'établissement; lorsque les filles se marient elles reçoivent de l'hospice une dot de 200 à 400 fr.

On y a établi toute sorte de manufactures, telles que, celles des tissus en laine et coton, de draps, de bonneterie, de bas, de rubans, de toileries, des broderies et différents autres ouvrages en fil, qui sont très recherchés pour la finesse et la beauté de l'exécution. On y fabrique également de superbes tapis en laine, ainsi que des couvertures.

A l'époque de la Trinité, il y a une exposition publique, des manufactures de l'établissement; des médailles d'or et d'argent, sont décernées aux ouvriers qui se

sont le plus distingués. Ce moyen si simple, et facile à exciter l'émulation entre eux, a déjà produit de très bons résultats.

L'instruction réligieuse, la discipline et la propreté, y sont rigoureusement maintenues. Le régime alimentaire est très sain, il n'y a de malades que 5 a 6 °|₀.

Une partie de cet établissement sert de maison de correction. Il est régi par des Administrateurs, qui ne reçoivent aucune rétribution, étant tous des premières familles de la ville; mais ils ont sous leurs ordres 31 employés supérieurs, payés aux frais de l'Hospice, et 24 sœurs du Refuge. L'Administration est aussi chargée d'acquitter différents legs des bienfaiteurs aux indigens de la ville, c'est-à-dire des distributions journalières de pain, et de soupes pendant les quatre mois de l'hiver, des dots aux filles pauvres, et diverses autres aumônes.

Hôpital de Pammatone.

Ce monument, qui est le plus vaste des édifices publics qui ornent la ville de Gênes, est destiné à recevoir l'humanité souffrante. Il fut fondé en 1420, aux frais de Barthélemi *Bosco*, savant jurisconsulte Génois, qui, en 1429 lui assura une rente, et en donna l'administration à sa femme.

Cet édifice, fut d'abord destiné pour les femmes, mais de nouveaux corps de bâtimens y ayant été ajoutés en 1441, les hommes y furent aussi admis. L'administration en ayant été confiée au Public, il fut agrandi avec magnificence tel qu'on le voit aujourd'hui, ce qui le rend un des plus beaux monumens de ce genre qu'il y ait en Italie. Ce superbe édifice déploie sur la façade une longueur de 60 mètres, celle du midi en a 100; le côté du nord est le plus étendu, se prolongeant au couchant par un bras séparé du corps principal,

qu'on appelle Hôpital des Convalescens : le pourtour de cet immense bâtiment est d'environ 500 mètres.

On entre par la grande porte dans un très vaste vestibule, qui a 17 mètres de longueur. A gauche en entrant, on va à la pharmacie et au laboratoire, qui méritent d'être visités; à droite sont les salles où restent les médecins et chirurgiens qui sont de service. On monte par un escalier majestueux en marbre blanc, à la cour, entourée d'un portique soutenu par 28 colonnes d'ordre dorique. A gauche, il y a le cabinet Anatomique, l'école d'Anatomie, et la salle des fiévreux, au bout de laquelle est un local pour les maladies qui exigent un traitement particulier, et des mesures préservatives. Un escalier conduit à deux autres salles pour les épileptiques et les vénériens.

A droite, est la salle des blessés. Au commencement de cette salle et de celle des fiévreux, se trouvent les écoles de Clinique interne et externe.

Au fond de la cour est un autre escalier décoré aussi de 6 colonnes en marbre, sur le palier il y a le cabinet d'Anatomie Pathologique, qui termine le bâtiment; un double escalier, conduit à un grand palier orné de 4 colonnes d'ordre dorique, qui donne entrée au second étage, destiné pour les femmes. Il comprend les 4 côtés de l'édifice; on y trouve un local pour la Clinique interne; une salle pour les blessées, à l'extrémité de la quelle il y a l'école de Clinique externe, et d'autres salles pour les femmes en couches, les épileptiques, les vénériennes, et pour les enfans trouvés avec les nourrices.

Cet édifice communique au levant par un pont avec le conservatoire des filles; bâtiment tout-à-fait isolé, à côté de l'Église de la Sainte Annonciade, et de la chapelle de Sainte Catherine *Fieschi*, leur fondatrice.

On remarque dans ce superbe local, digne de l'admiration des Étrangers, une

grande profusion de marbres, et 75 statues, 11 bustes et 6 inscriptions lapidaires, à la mémoire de ceux qui ont contribué à la fondation et à son entretien. Ces anciens Génois lui avaient fait, dans un espace de 50 ans, une rente qui s'élevait à plus de 100000 francs.

Ce vaste Hôpital communique à une petite Chapelle, où l'on voit le corps très bien conservé de la susdite Sainte Catherine; elle est précisément dans le lieu où elle mourut en 1510. L'église est divisée en trois nefs de six piliers, d'architecture gothique. A la première Chapelle à droite, il y a un beau tableau de Sainte Catherine, par P. *Raimondi*; le grand Autel est tout en marbre, avec une belle statue du St. Crucifix. La voûte est peinte par *J. B. Castello*; derrière le grand Autel, il y a un très joli tableau ovale, représentant la Sainte Annonciade, peint par *Cambiaso*. Enfin il y a d'autres tableaux qui méritent également d'être vus.

Hôpital des Incurables

Rue Giulia.

Cet Hôpital, vaste, mais d'un construction irrégulière, est situé sur le plateau dit de *Monte Sano* : pour y aller, on monte de tous les côtés. Il fut fondé en 1524, par *Hector Vernassa*, et autres Bienfaiteurs, dont on voit les statues. L'entrée principale est dans la rue *Giulia*, vis-à-vis l'Église de N. D. du Remède : on y arrive par une grille en fer ; le pavillon qui se déploie à gauche, contient les salles des aliénés. La façade principale a un élégant frontispice triangulaire et des pilastres d'ordre dorique ; aux côtés de la porte, il y a deux statues en marbre avec des inscriptions, la mieux sculptée est celle du Patricien Jacques Defranchi, par François *Schiaffino*. Un premier escalier à droite conduit à un vestibule circulaire, un autre plus étendu conduit aux salles des malades, dont les

deux à gauche sont destinées pour les hommes, et celles à droite pour les femmes. On ne peut juger de la grandeur de cet édifice, qu'en le parcourant, attendu l'irrégularité de sa construction. La partie occupée par les femmes, est un autre corps de bâtiment, qui communique au principal par un arc.

Cet Hôpital est destiné, à recevoir tous les malades réputés incurables, mais il n'y a que les personnes indigentes, qui y soient admises gratuitement; on y reçoit néanmoins des individus de toutes les classes de la société, moyennant une rétribution; ils y sont bien traités, et logés dans des chambres, séparées des grandes salles communes.

Un magnifique local est en construction, pour y recevoir les aliénés. Il sera bâti d'après les meilleurs qui soient en Europe.

Conservat.re des Fieschine

Au Zerbino.

Ce Conservatoire des filles, dites *Fieschine*, situé dans la seconde enceinte des murs, sur le penchant de l'agréable colline que l'on découvre à peu de distance de la grande promenade, a été ainsi appelé du nom de Dominique *Fieschi*, noble génois, qui le fonda en 1790; c'est le premier établissement de ce genre qui décore la ville. Sa forme est un carré long très vaste, ayant environ 150 mètres de chaque côté, et pouvant contenir plus de 600 personnes.

On travaille dans cet établissement les fleurs artificielles, avec un goût et une élégance très-rare; leur beauté est si connue dans toute l'Europe, que l'on en fait de fréquens envois dans toute l'Italie, en France, en Espagne et en Angleterre; peu d'étrangers quittent Gênes sans visiter ce

beau local; il faut une permission pour y entrer. A la façade principale se trouve l'Église, qui est ronde et pavée en marbre. Il y a au maître autel une statue de N. D. de la Conception, de *Bocciardi*. A l'Autel à gauche, il y a un bon tableau de Sainte Catherine, peint par Joseph *Ratti* Génois.

Conservatoire du Réfuge

Dit des Brignole.

Au dessous du Conservatoire des *Fieschine*, se trouve celui de N. D. du Réfuge. Il fut commencé en 1641, aux frais de Madame *Grimaldi Bracelli*, née Virginie *Centurione*, noble dame génoise. Il avait un revenu pour entretenir 300 filles. L'église est richement dorée et peinte; au dessus de la porte d'entrée, est une belle à fresque, peinte par Roland *Marchelli*, élève de *Maratti*. Au maitre autel, un bon tableau de St. François, recevant les stygmates. Il y a dans l'Église quelques autres bons tableaux qui méritent d'être vus.

ÉDIFICES PUBLICS.

VII.

Palais Ducal.

Cet immense bâtiment, qui fut anciennement la résidence des Doges de la république, est maintenant occupé par le Sénat Royal de Gênes, les autres Cours judiciaires, et diverses autres administrations. Il sert d'habitation aux Gouverneurs de la ville.

Ce palais vraiment royal, est un des plus vastes, et des plus étendus de la ville. Il y avait anciennement deux portes, dont l'une était vis-à-vis l'Église de St. Ambroise, et l'autre près de l'Archevêché, ensuite elles furent fermées, pour en ouvrir une seule sur la place du marché, appelé *Place Neuve*; et ce n'est que depuis peu, qu'on a r'ouvert celle près de l'Archevêché. Cest dommage que l'espèce de caserne qui masque ce bel édifice, ne soit pas analogue au reste.

Au fond d'une vaste cour, est un magnifique escalier en marbre, qui donne entrée au Palais : l'on voit sur les côtés, deux piédestaux sur lesquels s'élevaient jadis, deux statues en marbre blanc, dont l'une représentait le fameux André d'Oria, ouvrage de *Montorsoli*; et l'autre, sortie du ciseau de *Carlone*, avait été érigée par ordre du Sénat en 1576, et représentait le Prince Jean-André d'Oria; une inscription l'appelait *Sauveur de la Patrie*,

titre qu'il avait bien mérité, ayant étouffé le feu de la discorde qui régnait dans la ville, par les factions du portique de St. Luc, et du portique de St. Pierre (ou des familles nobles anciennes , et des modernes).

Ces statues furent renversées à l'époque de la dernière révolution.

Entrés dans un immense vestibule soutenu par 80 colonnes en marbre, on arrive à un grand escalier en marbre, le quel se partageant en deux branches, donne sur la droite aux appartemens de S. E. le Gouverneur, et sur la gauche au Sénat, aux différens tribunaux, et à ce fameux Salon où s'assemblait jadis le grand Conseil, et qui fut malheureusement incendié en 1684 par l'explosion d'une bombe, ainsi que la belle salle contiguë qui servait aux séances du petit Conseil. On le reconstruisit plus beau qu'auparavant, mais il brûla de nouveau, par un hasard malheureux le 3 Novembre 1777. Ce dernier incendie dévora les chefs-d'œuvres de peinture à fres-

que, de Marc Antoine *Franceschini*, et de Thomas *Aldrovandini*, bolonais, le premier, peintre d'histoire, le second, d'ornements; et détruisit presque entièrement cet édifice somptueux, où éclatait le goût et les talens des architectes *Marin Boccanegra*, génois, André *Vannone* et Roch *Pennone*, lombards.

C'est enfin au génois Simon *Cantoni*, qu'on doit l'architecture du Palais actuel, qui réunit à la plus rare élégance des formes, la plus grande solidité et l'incombustibilité. La façade extérieure présente un ensemble majestueux : elle est décorée de corniches et de balustrades en marbre. Les grandes voûtes de cet édifice, ainsi que la toiture, qui sont sans aucune charpente ni ferrements, méritent l'attention des connaisseurs. La crainte ayant excité quelques murmures parmi le public sur cette nouvelle manière de bâtir, l'architecte y mit quelques tirants, mais ils n'agissent d'aucune manière, ce qui prouve leur inutilité.

La grande salle ou siégait le Sénat a 40 mètres de longueur sur 17 de largeur, et 20 de hauteur. Il y a plusieurs niches où étaient des statues en marbre, représentant les grands hommes qui avaient bien mérité de la patrie ; mais le vandalisme révolutionaire les détruisit en 1797.

Une suite magnifique de colonnes, et de pilastres d'ordre corinthien, en marbre *Brocatello*, placés sur un simple socle, ornent la partie supérieure de cette Salle. L'entablement de cette colonnade, couronné d'une élégante balustrade, forme une galerie pour les spectateurs et les orchestres, lorsqu'on y donne quelques bals d'étiquette.

Un riche ordre attique, avec des cariatides, orne le reste de la hauteur jusqu'à la voûte, qui est divisée en trois compartimens décorés de stucs, composant diverses figures et génies, ces figures sont de Charles *Pozzi* milanais. Le grand médaillon du milieu représentant l'île de Scio

personifiée, qui appartenait jadis à l'illustre famille *Giustiniani*, est peint par *Tiepoli* vénitien.

Le tableau du fond, représente le don généreux fait par la république en 1384, à Jacques Lusignan Roi de Chypre; c'est l'ouvrage d'Emmanuel *Tagliafichi* génois; celui de dessus de la porte représentant la défaite de l'armée navale Pisane dans les eaux de *Malora*, est de Jean *David* génois.

La salle à côté, moins grande que la première, est également bien décorée en peintures, dorures et stucs. Les peintures sont de Charles Joseph *Ratti* génois; le médaillon au milieu de la voûte, représente la Sagesse, la Prudence, la Justice, avec les attributs des peines et récompenses, caractérisées par Hercule, qui terrasse les monstres; au dessous l'on voit une colonne rostrale autour de laquelle on a placé les plus fameux Héros Génois.

Les deux demi-cercles peints à l'huile

représentant, l'un : le Sâcre des Cendres de St. Jean Baptiste, et l'autre en face, le débarquement de Christophe Colomb en Amérique, sont d'excellentes copies, faites d'après les deux grands tableaux de Solimène, dévorés par les flammes, et qui ornaient cette salle avant l'incendie. Les autres tableaux que l'on voit sous la corniche, sont du même auteur.

Dans une des salles de la Mairie, il y a un monument qui constate l'ancienne origine de Gênes, et sa domination sur les peuples circonvoisins. C'est une table en bronze, trouvée dans la *Polcevera* en 1506, et qui date de l'an 633 de la fondation de Rome. Nous donnont ci-joint copie de cet antique.

On conserve aussi dans le même local, des lettres authentiques de Christophe Colomb, ainsi que des titres très intéressans sur ce grand homme.

On voit dans la Chapelle, une belle statue en marbre de la Sainte Vierge, exé-

cutée par François *Schiaffino*. Les peintures à fresque sont de Jean Baptiste *Carloni*.

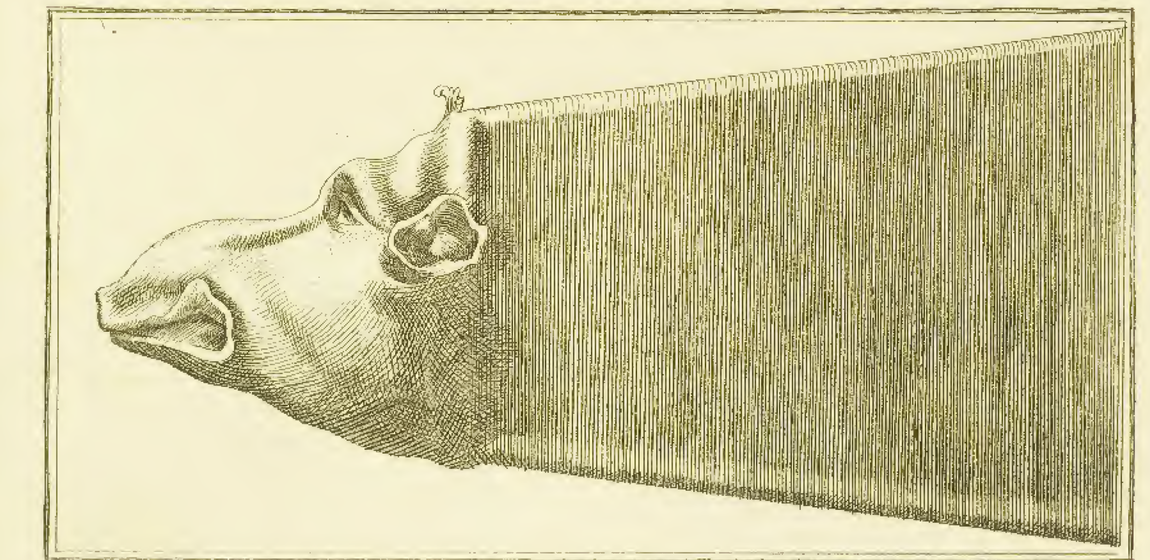
Archevêché.

Le palais de l'Archevêché, bâti en 1393, a une très belle salle peinte à fresque, par le peintre *Cambiaso*, on y voit la tenue d'un Synode Provincial.

Arsenal de terre.

L'ancien Couvent dit *del Spirito Santo*, situé à l'*Acquaverde*, est un vaste édifice carré qui appartenait aux réligieuses de l'ordre de St. Dominique, et qui fut supprimé en 1798; il sert maintenant d'atelier pour les constructions de l'artillerie, ainsi que de magasin général pour l'armement de la ville: l'ancien gouvernement avait projeté d'y établir une fonderie, mais ce projet n'a pas été mis en exécution;

ROSTRUM



Echelle de 2. Pans

les pièces de canon viennent toujours de la capitale.

La Salle d'armes est très belle et distribuée avec goût et intelligence. On y conserve des armes très-anciennes, on remarque entre autres, une des pièces de canon en cuir, que les Génois prirent aux Vénitiens sous *Chioggia*, et une de ces proues de navire, que les Romains appelaient *Rostrum*, et que l'on croit unique au monde : on dit qu'elle fut trouvée dans le port de Gênes, et on la suppose encore un reste de la bataille, qui eût lieu entre les Génois, et Magon général carthaginois, comme il est indiqué dans Tite-Live. (Nous joignons ici la gravure de cet antique.)

Magasin dit de l'Annona.

Tous près de la porte de St. Thomas, on voit deux magnifiques pavillons, ayant 350 mètres environ de longueur, ancien-

nement destinés aux magasins des grains pour l'approvisionnement de la ville ; leur destination fut changée, et il servent maintenant de caserne pour une partie de la garnison, étant assez vastes pour y contenir 2000 hommes.

Port-franc.

En 1642, furent jetés les fondemens de cette vaste enceinte, que l'on appelle le Port-franc. C'est une réunion de huit beaux édifices uniformes renfermés dans une enceinte de murailles, il est situé près du Pont *della Mercanzia.* Toutes les marchandises qui arrivent de l'étranger, tant par terre que par mer, peuvent y être mises en dépôt sans payer aucun droit. Cet immense local fait la richesse du commerce de la ville. C'est de ces magasins que sortent toutes les marchandises que l'on expédie au dehors, ou pour la consommation de la ville. Ces huit beaux bâ-

timens portent chacun le nom d'un saint. La majeure partie des magasins, appartiennent en propriété aux particuliers qui les ont achetés de l'ancien gouvernement; ceux qui n'ont point été vendus, sont loués par la Commune; les loyers sont très chers; ce local est si bien divisé et tellement isolé qu'il ressemble à une petite ville.

L'entrée en est défendue aux femmes, aux ecclésiastiques et aux militaires; néanmoins, on peut obtenir du directeur des Douanes, une permission qui se délivre sans rétribution.

Le Port-franc est ouvert tous les jours excepté les Dimanches et autres Fêtes, depuis 8 heures du matin jusqu'à 3 heures après midi. C'est dans cet entrepôt que se font toutes les affaires.

Les seuls porte-faix bergamasques, qu'on nomme *Caravani*, peuvent y travailler, l'entrée en est prohibée à tout autre porte-faix.

Douane

Ancienne Banque de St. Georges.

Ce fut en 1262, que ce vaste édifice fut commencé. Il fut construit en partie, avec des pierres provenant d'un château que les Vénitiens possédaient à Constantinople, et que l'Empereur Grec donna aux Génois, qui le démolirent au son des trompettes, pour se venger d'un insulte reçu des Vénitiens. C'est en 1333, que l'on commença a y percevoir les droits de douane, imposés sur les marchandises qui arrivaient dans le port, et c'est dans ce local que se font les expéditions des marchandises: au dessus, se trouve l'appartement où étaient les trésors de la fameuse Banque de St. Georges. La grande salle d'entrée est ornée de statues antiques, des fondateurs et bienfaiteurs de cette maison; on y voit 33 statues en marbre, 2 bustes, 5 inscriptions lapidaires, et un

groupe très ancien, aussi en marbre, représentant un griffon, tenant sous ses griffes un aigle et un renard ; figures symboliques de l'Empereur Frédéric, désigné par l'aigle, et des Pisans dont les armes étaient autrefois un renard : on lit au dessous :

GRIPHUS UT HAS ANGIT,
SIC HOSTES GENUA FRANGIT.

On trouve dans une des salles, un grand et beau tableau de Dominique *Piola*, représentant la Sainte Vierge, l'Enfant Jésus, St. Jean Baptiste et St. Georges.

Au dessus de la porte principale de la Douane, on voit suspendu des morceaux d'une grosse chaîne en fer, comme on en rencontre sur les édifices et les portes les plus anciennes de la ville (*). Ce sont ces

(*) C'est ainsi qu'on voit encore attaché aux murs des maisons les plus anciennes, des crochets décorés d'ornements, auquel on attachait les rames et les avirons des galéres, afin de les avoir sous la main au moindre signal.

mêmes chaînes, avec lesquelles les Pisans avaient fermé leur port, et que les Génois rompirent en 1260, et qu'ils portèrent en triomphe à Gênes. De ce fait il resulte d'un marbre qu'on voit encore aujourd'hui sur l'angle de la première maison à gauche, de la place de *Ponticello*, en montant vers St. André, qui porte l'inscription suivante décorée des tours de *Porto-Pisano* :

MCCLXXXX MENSE SEPTEMBRIS DOMINUS CONRADUS AURIA CAPITANEUS COMMUNIS ET POPULI JANUEN. DEXTRUXIT PORTUM PISANUM. NIG. DE CUGLIANO FECIT FIERI HOC OPUS.

Tout près de la Douane, il y a quatre quais, qui s'avancent dans le Port, dont un à la porte du Port-franc, appelé *Ponte della Mercanzia* ; le second appelé *Ponte Reale*, est à l'usage des personnes qui débarquent (*) ; le troisième, *Ponte Spinola*,

(*) Ces deux quais furent aggrandis dans le seizième siècle par *Aicardo*, qui en dirigea les embellissements et le dessin des portes.

où l'on vend le charbon, au bout duquel il y a les bureaux du Comité de Santé, où viennent prendre pratique les bâtimens qui sont à la Quarantaine; enfin le quatrième ou l'on vend le bois, appellé *Ponte delle Legne*, au bout duquel, le Capitaine du Port a ses Bureaux.

Darse et Arsenal de Marine.

En suivant la nouvelle rue Charles Albert, on arrive à la porte de la Darse, où sont les bâtimens de l'État en armement, désarmement ou en réparation; tous les magasins de l'Arsenal se trouvent dans ce grand local, ainsi que les ateliers des ouvriers de la Marine militaire; au fond sur la droite, se trouve le Bagne, qui renferme 700 forçats environ.

C'est dans le troisième bassin maintenant desséché, que la république de Gênes construisait ses nombreuses galères. On

voit encore les vastes voûtes où l'on travaillait à l'abri du mauvais tems, et d'où ces galères étaient lancées à la mer.

On en construisait aussi en différens autres endroits, tel par exemple la rue de *Pré*, ainsi nommée par ce qu'on y partageait les prises faites par les armateurs, sur les ennemis. Les environs de l'église des Grâces, et la rue St. Marc, près de la place du Môle, étaient aussi destinées aux mêmes usages.

Les galères, d'une origine très-ancienne eurent différentes portées. En 1295 elles pouvaient contenir 200 à 230 combattants, et l'on assure qu'elles ne coûtaient que 7000 livres génoises. Différents décrets fixèrent depuis, leurs dimensions; celui de 1383 en détermina la longueur à 151 pans, ou 38 mètres environ; la largeur à 17 p. 1/2, ou 4 mètres 1/4, et la hauteur 14 p., ou 3 mètres 1/2. Un autre de 1596, porta leur longueur à 188 p. ou 47 mètres, et 27 p. de hauteur, ou 6 mètres et 75 centimètres.

La première partie de la Darse, fut bâtie vers la fin du XIII siècle, d'après les dessins de Marin *Boccanegra*, et l'on y voit encore aujourd'hui, une inscription de *Bonfadio*, qui mérite d'être rapportée.

HUNC. PORTUM. MAGNO. AGGERE. DIUTURNA. MARIS. TERRÆQUE. COLLUVIE. OPPLETUM. CUNICULOSQUE. GASPAR. GRIMALDUS. BRACELLIUS. PAULUS. SAULIUS. CASANOVA. ET CATANEUS. PINELLUS. ÆDILES. SUMMA. DILIGENTIA. PURGATOS. MENSIBUS. CIRCITER. IV. REDDIDERUNT. AVERSISQUE. ALIO. CLOACIS. DURO. TOPHO. SCOPULISQUE. EFFRACTIS. RIPIS. ELEGANTER. ERECTIS. AQUA. IN. ALTITUDINEM. PALMORUM. TREDECIM. FOSSO. ALVEO. INTRODUCTA. TUTISSIMAM. NAVIBUS. STATIONEM. PRÆSTITERUNT.

ANNO. MDXXXXV. XX. JULII.

Hôtel de la Monnaie

Situé à la montée des Fours.

L'Hôtel de la Monnaie, qui était anciennement dans le local des Pères du

Commun, a été transféré depuis quelques années, dans ce vaste édifice, qui sert également de Four public pour l'approvisionnement du pain, que la Commune fait vendre dans de petites boutiques nommées *Stapola*, peut-être d'après le grec στάω et πωλή, ce qui peut signifier *vente fixe*: car anciennement ont ne pouvait vendre du pain ailleurs que dans ces endroits.

Les cylindres pour la fabrication des monnaies, s'y meuvent par le moyen de l'eau.

Loge de Banchi, ou Bourse de Commerce.

La loge des banquiers, que les génois appellent *un bel Azzardo*, un heureux hasard, justifie cette qualification par la hardiesse de sa construction. L'architecte Galéas *Alessi* de Pérouse, a prouvé plus particulièrement dans ce monument, qu'il savait produire beaucoup d'effet sans sortir

des bornes de la plus rigoureuse économie, car il serait peut-être impossible d'employer moins de matériaux, pour couvrir une surface aussi considérable. Cet édifice est d'une belle proportion ; c'est une vaste Loge de 35 mètres de long sur 22 de large, construite pour les négocians. La voûte, qui est en arc de cloître, est soutenue de deux côtés par 16 belles colonnes en marbre d'ordre dorique : l'Ecusson de l'ancienne république est peint à la voûte par *Giolfi*, et au dessus de la porte il y a une à fresque représentant la Sainte Vierge, St. Jean et St. Georges, peinte par Pierre *Sori.*

Ce monument fut commencé en 1570 et achevé en 1596.

Ce magnifique local, qui fut pendant longtems livré au public, vient d'être restitué a son premier usage.

PROMENADES PUBLIQUES.

etc.

VIII.

Promenade de l'Acquasola

Si l'on a bien fait attention aux nombreuses difficultés, qu'ont dû surmonter les Génois pour trouver l'emplacement nécessaire à bâtir leur ville, on concevra sans peine, qu'il n'était guère possible d'obtenir sur un sol aussi inégal, des prome-

nades agréables et ombragées. Cependant, on peut dire aujourd'hui, que l'*Acquasola*, a plutôt l'air d'un véritable jardin, que d'une promenade publique, et que sous tous les rapports, elle mérite les plus grands éloges. Il faut en effet remarquer la hardiesse et l'idée, de créer une plate-forme aussi vaste, sur un terrain aussi inégal que celui de Gênes; d'ailleurs, le local où on l'a élevée ne pouvait être mieux choisi. Des points de vues imposans, agréables et variés, en font le plus bel ornement. D'un côté la mer, le chantier, le lazaret et les fortifications de la ville; de l'autre, des palais rapprochés et élégants; en face, la riante colline d'*Albaro*, s'élançant hors du fond majestueux de l'Apennin, dont les crêtes couronnent en partie l'horizon, borné par le rocher de *Porto-fino*, qui se plonge dans la Méditerranée. Sur son pour-tour; les *villas*, de *Serra* et *Dinegro*; la première est décorée d'une tour gothique, dont l'intérieur rappelle le tems

des preux du moyen-âge, et représente à l'imagination le tableau d'un simple et heureux ménage; la seconde, est un séjour enchanteur, où, se réunit tout ce qui peut plaire à l'esprit, attirer le savoir, fixer l'attention, et émouvoir l'ame. Des accès faciles, des chûtes d'eau superbes, tout enfin s'y rassemble et concourt à en faire un site charmant et délicieux.

Maintenant, qu'il nous soit permis de donner un résumé fort court, sur ce qu'était ce lieu précédemment à sa destination actuelle. En 1819, ce n'était encore qu'un simple amas de terre, qui rappelait de bien tristes souvenirs. En 1556, Gênes fut désolée par une peste affreuse, qui moissonna 80,000 personnes dans l'espace de 17 mois. Les malheureuses victimes de ce fléau dévastateur, furent ensevelies sous cette colline. Le corps municipal, ayant résolut de faire disparaitre à jamais la trace entière de ce malheur, décida d'y former une promenade et confia la direction des

travaux, à un de ses membres, feu Mr. le Marquis Durazzo, qui procéda à l'exécution du projet, et la rendit à son état présent.

Cet immense travail, n'a point atteint encore son dernier dégré de perfection, et pourtant, il coûte déjà plus de 1,500,000 fr.

Promenade des Remparts.

Cette promenade déjà très agréable en ce que, pendant l'espace de près d'une lieue, et en suivant le contour du port, on y jouit de la vue pittoresque des beaux palais qui l'environnent, et dont quelques uns sont surmontés d'élégantes terrasses, le sera encore plus, lorsque les magnifiques arcades de la nouvelle rue Charles Albert, seront terminées, car elles doivent être surmontées d'une large terrasse, qui augmente le charme de cette agréable promenade.

D'autre part, la disposition des vais-

seaux, et le mouvement de l'intérieur du port, concourent aussi à flatter l'œil de l'observateur, et à exciter dans son ame une foule de sensations agréables. Enfin, après avoir quitté le port, si on continue la promenade en passant par N. D. des Grâces, les batteries de la *Cava*, celles du cap de Carignan et de Sainte Claire, on découvre dans le lointain la rivière du Ponent, au dessus de laquelle la chaîne des Alpes maritimes couronne l'horizon, et au Levant le Promontoire de *Porto-fino*, qui borne d'une manière extrêmement pittoresque le golfe de Gênes.

Des Rues Principales.

Quoique les rues de Gênes soient en général très étroites, on ne peut plus leur appliquer les paroles de M. Dupaty : *qu'il semble que cette ville ait été bâtie pour l'été.* Quatre grandes rues bordées de su-

perbes palais, traversent la ville dans toute sa longueur; la rue Balbi, qui se joint par la place de l'Annonciade à la rue Nuovissima, appelée par ce nom, parcequ'il n'y a pas 50 ans qu'elle est percée. On arrive ensuite à la belle rue Neuve, qui commence au pied de la montée de Castelletto, et se dirige en droite ligne à la place des *Fontane Amorose*. Cette rue est bordée par sept palais au midi, et six au nord, presque tous dessinés par le célèbre Galéas *Alessi*; elle est sans contredit une des plus belles que l'on connaisse. Ces principaux palais, ont été dessinés par *Rubens*, et gravés à Anvers; cet ouvrage est devenu très-rare. *M. Gauthier* architecte pensionné du Roi de France, a publié sur les palais de Gênes, un grand ouvrage qui est très-recherché des amateurs. Cette superbe rue qu'on nomma aussi *Via Aurea*, doit son origine, à la destruction des lieux de débauche qui y existaient autrefois, et qui furent démolis après avoir été achetés par

la république en 1552. La beauté de l'endroit, et le besoin peut-être aussi de s'aggrandir, engagèrent par la suite, les particuliers aisés, à acquérir le terrain et à bâtir ces magnifiques palais, qui font encore aujourd'hui l'admiration des architectes.

La rue Charles Félix, qui ouvre la communication de la rue Neuve avec la place du Théâtre, est aussi une des belles rues de Gênes.

Enfin, la rue *Giulia*, qui aboutit aux portes de l'Arc, tire son origine du fait suivant. La république avait défendu le jeu de la loterie; mais s'étant apperçue que le peuple continuait à jouer en cachette, au profit de quelques individus, elle résolut de le rétablir. En 1644 elle décréta, que le produit servirait au percement d'une nouvelle rue.

Nous ne passerons pas sous silence, la rue *Charles Albert*, qui quoique destinée au commerce, sera un nouvel ornement

pour la ville. Elle commence au palais du Prince d'Oria, long la Darse, et continuée par une suite d'arcades magnifiques, surmontées d'une fort belle terrasse, arrive sur la place de la Douane; de là, elle passe devant la Cathédrale, le palais Ducal, et vient finir à la rue Giulia.

Les autres rues de cette ville, ne méritent guère d'être mentionnées. Mais entre autre prérogative, on y trouve en tout tems une grande propreté. De nombreux égouts traversant en tout sens la ville, même dans les plus petites rues et les endroits les plus éloignés, font que Gênes n'a pas son égale, si l'on en excepte la magnificence de Rome ancienne, avec qui Gênes a droit de prétendre en ces sortes d'ouvrages; ajoutons à cela, un pavé uni et très-bien entretenu, fait avec de larges dalles de lave du Vésuve, ou de grès de la *Spezia.*

L'Aquéduc qui fournit les eaux à la ville, est digne d'admiration : *Marino Boccanegra* architecte génois, en commença

la construction en 1278, et Jean *Aicardo* de Côni, l'acheva en 1636. En considérant les travaux immenses, et les dépenses que l'on a dû faire, pour conduire l'eau de près de six lieues de distance, à travers des vallées assez profondes et des montagnes arides, on ne peut s'empêcher de faire l'éloge de ce chef-d'œuvre d'architecture, qui a demandé pour sa construction, une constance à l'épreuve, et un talent supérieur. Des ponts gigantesques, supportent cet aquéduc dans la traversée de quelques vallées; un des plus considérables est celui de *Cavasolo*, haut de 100 pieds, sur une longueur de 215 pieds, et dont les piliers sont construits en pierre de taille. En quelques endroits on a modifié dernièrement l'ancien tracé; et au lieu de faire suivre à l'eau la sinuosité des montagnes, jusqu'à leur jonction à la tête des vallées, on a hardiment exécuté des syphons en marbre, qui descendant d'un côté traversent immédiatement le vallon, pour remonter aussitôt sur la côte opposée.

Aussi, Gênes jouit d'un avantage, dont peu de villes peuvent se flatter; c'est d'avoir dans presque toutes les maisons, même les plus éloignées de l'aquéduc, des fontaines dans tous les appartemens, et jusques sur les terrasses. Cette eau y est conduite par des canaux en plomb, qui traversent la ville en tout sens, et qui cachent des trésors immenses dans les entrailles de la terre. On assure même, qu'en 1815, les Anglais voulurent s'en emparer; mais ils les laissèrent, sur l'assurance qu'on leur donna, qu'ils appartenaient aux particuliers.

Théâtre Charles Félix.

Ce Théâtre, est dû au plan habilement tracé par le Chev. Charles *Barabino*, architecte génois, d'un mérite très-distingué; il peut rivaliser en ce genre, avec les plus beaux d'Italie: par sa décoration

extérieure, à la fois noble et simple; par la richesse des marbres, l'élégante beauté de son vestibule, la magnificence de son foyer, de son porche, et de ses principaux escaliers.

Cet édifice, présente deux façades avec des portiques extérieurs, surmontés d'une terrasse au niveau de la loge du Roi et du Foyer. La terrasse est soutenue par des piliers en pierre, couronnés d'une architrave en marbre, ornée alternativement de chars, de mascarons, et de couronnes en bas-reliefs, exécutés par des artistes génois.

Trois portes donnent entrée au vestibule par la façade du côté de la rue : deux entre-colonnemens d'ordre ionique, divisent ce vestibule en trois parties égales; son plafond orné de caissons et de rosasses en stuc, est soutenu par huit colonnes en marbre de 61 centimètres de diamètre : on y trouve répartis des deux côtés, le café, le restaurant, le corps-de-garde, la salle

pour attendre les voitures, et les bureaux pour la distribution des billets.

Par l'entre-colonnement du milieu, on monte au parterre et aux escaliers des loges; les deux autres servent à la fin du spectacle de dégagement à ces mêmes escaliers, qui ont une communication entr' eux, et aboutissent au vestibule du porche, ainsi que les deux autres entre-colonnemens.

Les murs n'ont extérieurement d'autre décoration, que des traits d'appareil horizontaux et verticaux, avec sept portes-croisées au niveau de la terrasse, et autant ceintrées dans l'attique : les trois du milieu éclairent le Foyer, les deux autres sont feintes, et celles des extrémités éclairent les salons de côté.

Ce Foyer, est composé d'une galerie, de deux salons, deux cabinets, et de la grande salle au milieu, décorée d'un ordre corinthien, surmonté d'un attique orné de bacchantes; ayant dans son pourtour des

grilles d'appui, qui se trouvent au niveau du cinquième rang de loges.

Cette salle est placée sur l'axe principal de l'édifice ; elle a trois portes par lesquelles on passe à la galerie, qui par quatre différens côtés donne accès au second rang de loges, où se trouve celle du Roi : sa situation en forme un ensemble majestueux et imposant, puisque de son centre, on voit, par une enfilade, la galerie, le salon du Roi avec sa loge, le parterre, et la scène.

De ce côté l'édifice est couronné extérieurement d'une corniche, qui se continue à la même hauteur sur l'autre façade, surmontée d'un attique lisse avec un fronton triangulaire, ayant dans son tympan les armoiries de Gênes, soutenues par des griffons ; la hauteur totale depuis le plan terrestre jusqu'au sommet du fronton, est de 29 mètres, et 48 mètres de longueur.

L'autre façade, qui a aussi 48 mètres de longueur, forme avant-corps au milieu,

par un porche majestueux, décoré de six colonnes colossales en marbre, cannelées, d'ordre dorique; leur diamètre est d'un mètre et demi; la hauteur du porche est de 21 mètres.

Un perron en facilite l'entrée aux piétons; les voitures peuvent y entrer par les côtés. Cette décoration, par le mouvement dans son plan, l'effet de ses ombres, la richesse de ses marbres, et de ses bas-reliefs, réhausse la magnificence de la place. Dans son attique on voit cette inscription composée par le célèbre Avocat *Gagliuffi*.

REGE. CAROLO. FELICI. DUCE. NOSTRO.
ORDO. GENUENSIS.
SATAGENTE. HECTORE. YENNEO.
REGIO. GUBERNATORE.
CONSULUIT.
NE. URBI. TOT. INSIGNIBUS. MONUMENTIS.
INSTRUCTÆ.
THEATRUM. SPECTABILIUS. DEESSET.
MDCCCXXVII.

Au sommet du comble de cet attique, il y a une statue colossale en marbre blanc, de Joseph *Gaggino* génois, élève de *Canova*, représentant le Génie de la musique, ouvrage qui a beaucoup de mérite. Ce couronnement, est analogue à la destination de l'édifice, et interrompt par sa masse la toiture qui le couvre.

Sous ce porche, il y a trois bas-reliefs en marbre, faits par des artistes génois : celui qui est sur la porte du milieu, qui représente Orphée, est de David *Parodi*; celui à gauche représentant la Comédie, est de *Carea*; l'autre à droite est de *Peschiera*, il représente Oreste.

La salle a la forme d'un fer à cheval, ayant les côtés tant soit peu prolongés; son grand diamètre est de 18 mètres et demi; sa longueur de 20 mètres; elle est bien éclairée de jour, par quatre ventilateurs, qui reçoivent la lumière des vitrages pratiqués dans les combles; son pourtour est garni de deux banquettes. Un sou-

bassement porte cinq rangs de loges en balcon toutes d'aplomb; au dessus est un amphithéâtre; chaque rang comprend 31 loges, sans y compter celles d'avant-scène. Enfin sa hauteur est de 17 mètres.

La loge du Roi, placée au second rang, occupe trois loges dans le second et troisième rang, elle avance vers le théâtre éliptiquement, et sert de décoration à la porte d'entrée du parterre. On arrive à cette loge, par un grand escalier en marbre, qui a son entrée au centre du porche; on peut y monter aussi par le vestibule, au moyen d'un semblable escalier.

Les corridors des loges, sont voûtés et font le tour de la salle sans interruption, quoique au milieu il y ait la loge du Souverain qui est plus haute et plus large que les autres. Ces corridors, ont dans leur pourtour des petits cabinets, pour chaque loge, et communiquent aux magnifiques escaliers en marbre et aux baignoirs. Ces escaliers conduisent du parterre au cin-

quième rang de loges, et se trouvent placés, ainsi que les baignoirs hors de leur développement.

Le plafond de la salle est bombé; on y voit dans quatre médaillons, les muses peintes en grisailles coloriées; ouvrage de *Cianfanelli*, florentin, élève du Chevalier *Benvenuto* : les autres peintures de décoration, le devant des loges en grisaille rehaussée d'or et de bleu, ainsi que toutes celles que l'on voit dans cet édifice, sont de *Canzio*, génois, peintre de S. M.

L'avant-scène est décorée par un arc éliptique, soulagé par des caissons ornés de rosasses, et soutenu de chaque côté par deux pilastres d'ordre corinthien; dans leur espacement il y a quatre loges l'une sur l'autre; sa largeur est de 14 mètres, sa longueur de 4 mètres et 80 centimètres.

Cette longueur est la plus grande de tous les théâtres d'Italie.

Les combles du théâtre et de la scène,

sont soutenus par trois grands arcs en maçonnerie, environnés de galeries voûtées; il y a deux grils au dessus, pour la manœuvre des machines; la largeur de cette partie de l'édifice, est de 32 mètres, sa profondeur de 37 mètres; sa hauteur permet de lever le rideau sans le plier: elle est bien éclairée de jour. Il y a deux dessous, le premier est divisé en allées parallèles au devant de la scène, par des rangs de poteaux qui en supportent le parquet: ce parquet se décompose en une infinité de trappes fermant très-exactement, et qui peuvent se lever à volonté. Dans son pourtour il y a trois rangs de loges d'acteurs, des foyers pour les danseurs, des entrées pour les voitures; un réservoir d'eau est à son extrémité: des pompes et des conduits d'eau sont placés aux différens étages. La charpente des combles mérite d'être observée par sa simplicité et son hardiesse. Les salles pour les peintres, pour les machinistes, pour la répétition, et les ma-

gasins d'habillements, sont distribués sur toute l'extention de l'édifice.

Le rideau principal représente les jeux Panathénaïques, que l'on célébrait à Athènes en l'honneur de Minerve; il est peint par *Fontana*, génois.

Le second rideau ou *comodino* est de *Baratta*, génois, il représente Sylène au moment de commencer le chant, qu'on lit dans Virgile.

Théâtre Saint Augustin.

Ce Théâtre prend son nom de l'église des Augustins, qui se trouve sur la même place, et qui a été transformée en magasin.

Avant la construction du grand Théâtre, on y donnait l'Opéra, mais actuellement on n'y joue que la Comédie.

Il est assez grand, et a six rang de loges et un amphithéâtre, son entrée est très-incommode, attendu qu'il faut descen-

dre un escalier pour aller au parterre et aux premières loges.

Théâtre de la Cour.

Ce Théâtre est situé dans la rue *Balbi*, et appartient à S. M., car il fut acheté en même tems que le palais. Il est assez joli; il a 4 rangs de loges et un amphitéâtre, il fut restauré dernièrement, mais il est ordinairement fermé.

Il y a un autre petit Théâtre près la place des Vignes, mais on n'y fait jouer que les Marionettes.

ÉGLISES PRINCIPALES.

IX.

Métrop.ne de S. Laurent.

Le plan de cette Église, est assez élevé sur la place; on y monte par un grand escalier pratiqué tout le long de la façade; laquelle est ornée de trois arcs majestueux, décorés chacun de 20 petites colonnes en marbre noir et blanc, et trois portes don-

nant entrée aux nefs. L'Église est toute revêtue de marbre à l'extérieur. Sur la grande porte, il y a un bas-relief, représentant le martyre de Saint Laurent; au dessus, la statue de Dieu avec les symboles des quatre Evangélistes. A droite, on voit le clocher garni comme l'Église en marbre noir et blanc, l'architecture est d'un beau gothique. Il y a quatre portes latérales, deux de chaque côté, toutes revêtues en marbre très-bien travaillé. Au dehors, on trouve beaucoup de morceaux d'inscriptions lapidaires en caractères gothiques, où, il est fait mention de Janus fondateur de la ville, et des trophées en marbre qui sont de la plus haute antiquité; ils ont été incrustés sans art dans les murs, particulièrement sur la petite place de St. Jean Baptiste. On voit aussi à un des angles la statue en marbre, du Fourbisseur, faite de ses propres mains en 1100. Cet homme, pour prix de ses travaux, ne demanda que l'honneur d'avoir une statue

qui le représenta avec ses outils, et qui fut placée à l'endroit (*) indiqué.

Outre les quatre piliers, la grande nef est décorée de seize colonnes d'ordre composite, formées par des morceaux de marbre blanc et noir de Paros; quatre autres colonnes sont inhérentes aux grands piliers qui supportent la coupole à une grande hauteur (qui est du dessin de l'*Alessi*). Sur l'architrave imposée à ce premier ordre, règne un autre rang de colonnes et de petits piliers en marbre, en nombre

(*) C'est par un trait semblable de la plus grande générosité et de l'amour d'une renommée plus précieuse à tout autre bien, qu'un soldat au service de la république, demanda l'honneur d'une statue pour avoir démontré au sénat, les inconvénients qui auraient eu lieu, par la construction de quelques ouvrages qui pouvaient devenir nuisibles à la défense du bastion St. Michel, sur la place du Prince Doria : le sénat après avoir reconnu la vérité de ce, qui était exposé, voulut gratifier l'observateur d'une somme en argent assez forte : mais cet homme généreux rejetta la proposition, et demanda au contraire qu'on lui décerna une statue à l'endroit même qu'il avait sauvé. On la voit actuellement presque défigurée par les ravages du tems, sus le haut du parapet du même bastion.

égal, avec des petites colonnes groupées autour de ces derniers.

Dans la frise, on lit que l'ouvrage de cette Basilique fut renouvellé en 1300, ainsi que la belle inscription latine qui rappelle les fastes de son origine.

La dimension de cette Église est de 90 mètres, sans l'hors-d'œuvre de longueur, et 30 mètres de largeur.

Cette Basilique la plus grande et la première en dignité, parmi celles de son titre, est très-ancienne. Trois ans après que le Saint Archilévite Laurent, eut souffert à Rome le martyre en 259, sous l'Empereur Valérien, on changea en Église, l'hospice ou il avait habité, venant d'Espagne pour aller à Rome; mais suivant le chroniqueur Georges *Stella*, ce fut peu de chose puisque l'Église des Saints Apôtres appellée ensuite St. Cyr, existait déjà, et ce ne fut qu'à la fin du onzième siècle, que l'Église de St. Laurent, fut portée aux frais du public, dans l'état de grandeur

où on la voit maintenant ; elle fut consacrée par le Pape Pélage II. En 1088 elle avait déjà reçu les Cendres de St. Jean Baptiste, qu'on y avait transférée de Myrre, ville de la Lydie. En 1133 elle fut érigée par Innocent II, en Métropolitaine Archiépiscopale ; ainsi, Gênes, après Rome et Milan, eut le troisième Archevêché d'Italie. Enfin en 1522 on acheva la tour du clocher.

Voici la disposition des Autels et Chapelles qui y sont.

Il y a au premier autel à droite un bas-relief de sculpture ancienne, représentant le crucifiement du Notre Seigneur.

Au second autel est un tableau de l'Ascension de Notre Seigneur, de Jérôme *Piola* ; les trois autels qui suivent ont quelques bons tableaux, que les amateurs ne dédaigneront pas d'observer.

Au dessous des orgues à droite il y a un autel des Saintes Reliques, orné de huit colonnes en marbre, formant quatre grou-

pes ; les portes des orgues ont été peintes par André *Ansaldo*, génois.

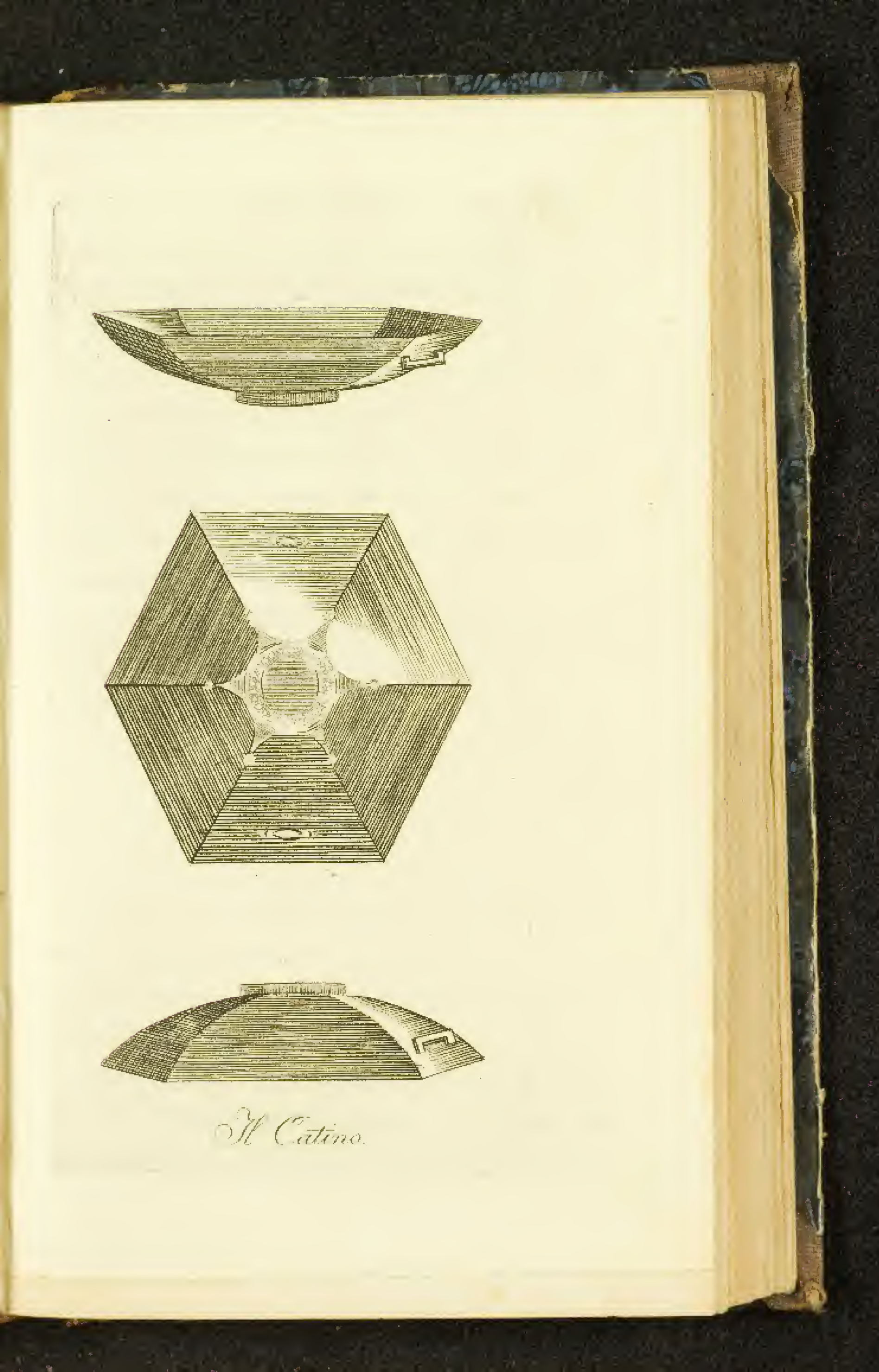
On doit la belle chapelle, qui est en tête de la nef à droite, à la piété du Doge Mathieu *Senarega*, qui en ordonna la construction en 1596. Elle est toute incrustée en marbre blanc, et on y remarque huit statues, dont deux représentant le fondateur et Jean *Senarega* sont de Thadée *Carlone*, et les autres sont dues au ciseau de Pierre *Francavilla*, flamand, élève de *Michel-Ange*. En 1808, on transporta dans cette chapelle l'image de N. D. du Secours, peinture très-ancienne et passablement belle.

La chapelle est toute peinte à fresque, par André *Carlone*. Il y avait autrefois sur les côtés deux superbes sarcophages : on les ôta lors des derniers changements, et on y substitua deux tableaux, dont celui qui est à droite, remarquable par l'expression de ses figures, est de Fréderic *Barocci*.

Sur le maître-autel il y a le plus grand monument en bronze que l'on puisse admirer à Gênes, c'est la statue plus grande que nature de la Reine des cieux, assise sur une nuée d'Anges, ayant sur son genou gauche l'Enfant Jésus, et tenant de la main droite un sceptre; c'est l'ouvrage de Jean-Baptiste *Bianchi*, fait vers le milieu du dix-septième siècle, à l'occasion d'une nouvelle dédicace, par laquelle on consacra l'Église à la Sainte Vierge, à St. Jean-Baptiste et à St. Laurent, protecteurs de la ville. La voûte du chœur est toute peinte à fresque par Lazare *Tavarone*, et dorée avec une profusion sans exemple; le médaillon principal représente le martyre de St. Laurent. Le chœur mérite d'être observé par la superbe marqueterie de François *Zabello*, Bergamasque. Tout le presbytère et la tribune, sont enrichis de marbres, et parsemés de magnifiques ornements, exécutés par Roch *Pennone*, lombard.

La chapelle en tête de la nef à gauche, est toute revêtue en marbre, on l'appelle l'autel du St. Sacrement; cet autel fait en 1821, sous la direction du Chev. Charles *Barabino*, génois, est orné de deux Anges, adorant le St. Sacrement, faits par Joseph *Gaggini*, génois, élève du célèbre *Canova*; cet autel est dû à la munificence de M. le Marquis *Lercaro*. La voûte est peinte à fresque, par Jean-Baptiste *Castello*; il y a aussi dans cette chapelle, quatre belles statues en marbre, représentant les vertus théologales, du *Bergamasco*.

On conserve dans la sacristie de cette Métropolitaine un monument des plus précieux que l'on connaisse : c'est le vase d'émeraude connu dans toute la Chrétienté, sous le nom de *Sacro Catino*, trouvé à la prise de Césarée en Palestine, en 1101, sous le vaillant Guillaume *Embriaco*; ce vase fut choisi par les Génois, de préférence à toutes les richesses de la ville : le gouvernement français s'en empara en



Il Catino.

1809, et il fut transporté à Paris où il resta jusqu'en 1815, époque à laquelle il fut rendu avec beaucoup d'objets d'arts, enlevés pendant la révolution. Il est gardé soigneusement : la grandeur de ce *Catino* est de 40 centimètres, son pourtour a 1 mètre 1/5, et il est de forme exagone, ayant deux anses, dont l'une est polie et l'autre ébauchée. On prétend que c'est dans ce vase, que Notre Seigneur mangea l'agneau pascal avec ses disciples. Les critiques les plus habiles ne sont pas d'accord sur cette assertion ; quoiqu'il en soit, c'est une pièce précieuse et fort ancienne, puisque l'on prétend qu'elle faisait partie des présens que la reine de Saba offrit à Salomon, et qui étaient gardés dans le trésor du temple.

On conserve aussi dans la même sacristie un beau bassin ou plat (*Disco*) d'agate ou chalcédoine, avec la représentation de la tête de St. Jean-Baptiste ; c'est un présent du Pape Innocent VIII. On prétend

même que c'est le plat, sur lequel on apporta à Hérodiade la tête du saint.

On garde aussi dans le trésor de la métropolitaine deux Châsses, dont l'une en vermeil, sert à la Procession des cendres de St. Jean-Baptiste. L'ensemble représente un petit temple gothique vu extérieurement. Cet ouvrage est tout travaillé en mosaïque avec beaucoup de figures, touchant les faits les plus éclatants du St. Précurseur. Cet antique, date du 1437, comme nous l'apprend l'inscription suivante, sculptée sur la même châsse :

HOC OPUS FATUM FUIT TEMPORE PRIORAT.
D. D. LAZARI DE VIVALDIS, ET JOHANIS
DE PASDANO MCCCCXXXVII. DIE IIVIII. MAJ
ET TERAMUS DANIELIS FABRO FABRICHAVIT.

L'autre châsse, qui est en argent, est aussi digne d'être admirée par les ornemens qui sont d'un fini admirable, et par le nombre de petites statues en vermeil,

représentant les prophètes et saints de l'ancien et du nouveau Testament : elle sert à la Procession de la Fête-Dieu.

La chapelle de St. Jean-Baptiste, dessinée par Jacques *Della Porta*, est d'un genre gothique très soigné : ce n'est que depuis quelques années qu'on la dépouilla d'une belle balustrade en marbre bien travaillée, et qui s'accordait très-merveilleusement avec les autres ornemens de cet édifice, pour y substituer malheureusement celle qu'on y voit à présent, et qui nous rappelle encore les bizarreries du *Bonomini*, architecte qui vivait en 1600.

La façade de cette chapelle est garnie de bas-reliefs en marbre jusqu'à la voûte, représentant des sujets tirés des Saintes Ecritures, et ornés de onze statues. L'intérieur est tout incrusté en marbre. Cette chapelle est richement dorée et produit le plus bel effet ; il y a huit niches qui sont décorées de belles statues en marbre de grandeur naturelle ; on distingue celles de

la Sainte Vierge et de St. Jean-Baptiste, du célèbre André *Contucci* de Florence; les murs sont incrustés de bas-reliefs, représentant les principaux faits de la vie de ce Saint.

L'autel est en marbre, et a un beau pavillon soutenu par quatre riches colonnes en porphyre, dont les piédestaux ont sur leur face, une petite figure en relief d'un prophête, supérieurement travaillée par Jacques *Della Porta*.

Les Cendres et les autres précieuses Reliques du Saint, sont renfermées séparément dans des urnes en argent, et soigneusement gardées dans une caisse de fer sur ce même pavillon.

Derrière l'autel, on voit un monument en marbre en forme de sarcophage, avec des bas-reliefs passablement bien conservés. C'est où l'on renfermait anciennement les cendres de St. Jean-Baptiste.

A l'autel qui est à gauche de cette chapelle, il y a un beau tableau de l'Annon-

A. Pittaluga dis. L. Zuccoli inc.

EGLISE DE S. CYR

ciation, peint par *Demarini.* Elle est toute incrustée en marbre blanc.

Enfin, le pavé de cette vaste Église est en marbre blanc, et vert, à grands compartiments.

Église de St. Cyr.

Cette église, est une des plus anciennes; elle existait déjà sous le titre de Basilique des 12 Apôtres, lorsque Salomon premier évêque de Gênes, y eut fixé son siège en l'an 250; elle fut ensuite appelée St. Cyr, et jusqu'à l'année 985, elle servit de cathédrale à la ville. Jean II évêque de Gênes, ayant choisi celle de St. Laurent qu'on bâtissait alors, y transféra la métropole; en 994 cette église fut donnée aux Bénédictins qui la gardèrent jusqu'en 1575, que les Théatins en prirent possession et la rendirent dans l'état où elle se trouve maintenant. Ceux-ci ayant

été supprimés en 1798, elle a été confiée au clergé séculier.

Elle est fort renommée dans l'histoire de Gênes, par les assemblées qui s'y tinrent; on a des mémoires de cette église dès l'année 547 et 594.

St. Félix, St. Cyr, St. Romulus et St. Valentin, tous évêques de Gênes, y furent ensevelis; ainsi que cinq ou six archevêques de Milan, qui pour se soustraire à la tyrannie et aux persécutions du roi des Lombards, transférèrent leur siège dans cette ville, et s'y fixèrent pendant près de 70 ans, ce qui arriva en 566.

Cette église, l'une des plus belles, des plus riches en marbres et des plus grandes de la ville, est soutenue par seize colonnes accouplées d'ordre composite, de beau marbre blanc, d'une seule pièce, et d'une grosseur et hauteur dont on n'en trouve pas de pareilles à Gênes. Les dix chapelles latérales, sont aussi ornées de belle colonnes; toute l'église est revêtue en marbre

jusqu'à la voûte, les niches sont ornées de 10 statues colossales, représentant les SS. Apôtres; la voûte est peinte par *Jean Carlone*, peintre d'un grand mérite, dont les trois médaillons représentent l'histoire de St. Pierre. Les grisailles et la perspective, sont de *Paul Brozzi* bolonais.

Le grand autel, qui est très beau, est orné de figures d'anges en bronze doré, du célèbre *Puget*; il mérite d'être observé.

On distingue dans cette église, le tableau de St. André Avellino, peint par *Sarzana*.

La chapelle de St. Gaëtan, mérite d'être considérée, il y a deux belles colonnes en marbre noir; la voûte est peinte par *Dominique Piola*.

Dans la quatrième chapelle à droite, il y a un beau tableau en relief, fait par *Thomas Carlone*; le jour de la fête de la Conception, on y expose un tableau ovale de *Guido Reni*.

A la chapelle en tête de la nef à gauche, il y a un beau tableau de l'Assomption, du *Sarzana.*

Dans la chapelle qui est sous les orgues, il y a un beau tableau de l'adoration des bergers, de *Christophe Roncallo* dit le *Pomerancio.*

Dans la seconde chapelle en descendant, on remarque un tableau de Sainte Catherine de Sienne, de *Castellino Castelli*, avec deux autres sur les côtés, dont un de St. Jérôme, et l'autre de St. Jean Baptiste.

Dans une autre chapelle un tableau de St. Mathieu avec les deux autres des frères *Mentanazi* élèves de *Cambiaso.*

On voit à la voûte du chœur, une peinture à fresque, St. Cyr évêque de Gênes mettant en fuite un Basilic, qu'on a tiré d'un puits; cette peinture est allégorique au triomphe que le Saint remporta sur le Démon de l'impiété et du libertinage. Dans le fond il y a une statue de la Sainte Vierge, du *Puget.*

La sacristie, qui est la plus grande des églises de Gênes, renferme quelques tableaux qui méritent d'être observés.

La façade de cette belle église, faite en 1820, sous la direction du Chev. *Charles Barabino*, architecte, quoique fort belle, ne réponds pas à l'intérieur, puisqu'elle aurait dû être toute en marbre, comme on en avait le projet. On voit sur le fronton la statue de St. Cyr, en marbre, ainsi que le fameux Basilic.

Église de N. D. des Vignes

Cette église, qui date des premiers siècles de la chrétienté, doit son nom au lieu où elle fut bâtie, qui était un vignoble. Ce ne fut originairement qu'une petite chapelle, qui, après avoir subi divers agrandissemens fut rebâtie en 980, par *Hubert Visconti* et *Guy de Cormandino*; crée paroisse en 1147, elle fut rendue à son état actuel en 1680, elle a 54 mètres

de longueur sur 25 de largeur. Elle est Collégiale et desservie par un chapitre de Chanoines : ce qui la rend célèbre, c'est un tableau de la Sainte Vierge, trouvé miraculeusement en 1603.

Cette église a trois nefs bien distribuées et bien éclairées ; la grande nef est soutenue par seize belles colonnes d'une seule pièce en marbre graniteux fin ; elles sont accouplées en huit groupes ; la coupole de cette église a été peinte en 1815, par *Paganetto* peintre génois ; les quatres Evangélistes sont de *Tagliafico ;* la voûte du chœur est peinte par *Tavarone;* on y voit trois beaux tableaux :

1.° L'Annonciation, par *Ratti.*

2.° La Présentation au Temple, par *Davide* génois.

3.° La Naissance de Nôtre Seigneur, par un peintre romain.

Le maître-autel est du *Puget;* on y voit l'Ange, le Lion, l'Aigle et le Bœuf, qui sont les symboles des Évangélistes.

L'autel à droite du maître-autel, est celui de la Sainte Vierge, admirablement decoré par l'architecte *J. B. Orsolino*, en grande vénération à Gênes; il y a une statue en marbre de la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, elle est de *Thomas Orsolino.*

Cette chapelle est richement ornée, par la piété des fidèles, on y admire aussi des bons tableaux du *Paggi.*

Dans la chapelle à gauche du sanctuaire on voit Jésus-Christ en croix, chef d'œuvre de *Maragliano*, célèbre sculpteur en bois, ainsi que les deux statues, aux côtés, de la Sainte Vierge et de St. Jean.

Au second autel de la nef à droite un bon tableau de l'Annonciation, dans le genre de *Maratta*, par *Carlone.*

Au troisième autel est une demi-figure de la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, enchâssée dans un grand relief en marbre, ayant les figures de St. Jean-Baptiste et de St. Roch, avec les Ames du Purgatoire

au fond, ouvrage très beau de *Solaro*, élève du *Puget*; cet autel a deux belles colonnes imitant le porphyre.

A l'autel de St. Antoine dans la nef à gauche il y a un ouvrage de *Maragliano*, ainsi que deux belles colonnes torses d'albâtre.

Le Baptistère est orné de deux statues de grandeur naturelle, du Sauveur et de St. Jean-Baptiste, ouvrage de *Parodi*.

Sur une colonne isolée dans la nef à droite, est un petit tableau, de la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus: cette colonne est de la primitive église.

Église de l'Annonciation.

Cette église magnifique, qui s'élève majestueusement sur la belle place du *Guastato* ou *Vastato*, (ainsi nommée à cause du degât produit par la démolition des maisons à l'époque de la fondation de l'église,) appartenait jadis aux RR. PP. Mineurs

Conventuels sous le titre de St. François, qui la construisirent en 1509, sur les restes de l'ancienne, dédiée à Sainte Marthe, bâtie en 1228, et qui appartenait alors aux frères Humiliés. Ce n'est que depuis l'an 1537, qu'elle fut acquise par les possesseurs actuels, qui la dédièrent à l'Annonciation.

La magnificence et la splendeur de cette église est due à la famille *Lomellini*, autrefois souveraine de Tabarca, île de la Méditerranée, qu'elle a conservée depuis l'année 1514, jusqu'en 1741, époque à laquelle elle fut prise par les Tunisiens.

Cette église, est non seulement une des plus belles de Gênes, mais elle est aussi la plus grande après la Cathédrale; un escalier magnifique en marbre, règne tout le long de la façade qui n'est point encore achevée. L'intérieur en est riche, par les dorures, les marbres et les peintures qui la décorent. La nef est soutenue par quatorze colonnes d'ordre composite en mar-

bre blanc, dont toutes les cannelures sont incrustées de marbre blanc et rouge de France, elles sont très élevées; le bas de l'église et quelques chapelles n'ont pas été achevées. La voûte richement dorée, a été peinte par les frères *Carloni*, génois. La Coupole peinte par *Jean André Ansaldi*, a été retouchée par *Grégoire Ferrari*; les peintures du chœur, sont de *Jules Benzo*. A côté du Sanctuaire, on voit deux à fresques de *Jean-Baptiste Carlone*; il y a une belle représentation d'architecture.

Au dessus de la porte, il y a une belle Cène de Notre Seigneur, chef d'œuvre du *Procaccino*: ce tableau est de grande manière, d'une couleur belle et forte; c'est un morceau de mérite.

Dans la première chapelle à gauche, on voit un tableau du martyre de St. Clément, c'est un des meilleurs ouvrages de *Jean Carlone*.

La quatrième chapelle à droite, dédié à St. Louis Roi de France, est affectée à

la Nation Française, il y a un beau tableau représentant ce Saint adorant la Croix, peint par *Bernard Carbone*, génois, imitateur et élève de *Van-dick.* Au pied de cette chapelle, est le tombeau du Duc de Boufflers, mort à Gênes en 1747, commandant les troupes françaises envoyées au secours de la République; son épitaphe qui indiquait la reconnaissance des génois pour les services de ce grand homme, ayant été effacée en 1797, ainsi que toutes les armoiries, on vient d'en remettre une autre.

Dans la chapelle dédiée à St. Pierre d'Alcantara, le tableau du Saint, est de *Jean-Baptiste Carlone*; les à fresques sont de *Joseph Galeotti.*

Dominique Piola a peint les tableaux qui ornent plusieurs chapelles, nous ne citerons que l'Annonciation, la Prèdication de St. Jean, la Conception, et quelques miracles de St. Diego.

Il faut admirer les colonnes torses en

albâtre, qui ornent les deux grands autels, qui sont en haut des deux nefs latérales, l'un dédié a St. Pascal Boylon, l'autre a St. Antoine de Padoue; elles sont en marbre jaune, connu sous le nom d'albâtre de *Sestri*, ou du *Gazzo.*

Dans la chapelle en tête de la nef à gauche, nouvellement revêtue de marbre, aux frais de la famille *Serra*, il y a un beau tableau d'un Crucifix, la Sainte Vierge évanouie, St. Jean et Sainte Marie Madelaine; ce tableau est frappant, il est du *Scotto.*

Cette église magnifique, a 75 mètres de longueur sur 32. 1/2 de large, sans compter l'enfoncement des chapelles.

St. Ambroise.

Cette église, occupée par les Reverends Pères de la Compagnie de Jésus, fut bâtie en 1580, aux frais du Père *Marcel Pallavicini* Jésuite, sur les débris de l'an-

cienne église du même nom, qui datait du 7.me siècle. Elle a 50 mètres de longueur sur 37 de large. Elle est divisée en trois nefs en forme de croix latine. Toute l'église est incrustée de marbres précieux, et elle a sept coupoles, dont une grande et six petites. Sur celle du milieu sont représentés : l'adoration des Mages ; l'entrée de Jésus Christ dans Jérusalem ; la Transfiguration sur le Mont Thabor, et son Avénement au jour du Jugement Universel. Ces peintures sont de *Jean Carlone* ; dans les niches il y a quatre statues, exécutées par *François Biggi*, génois.

On remarque dans cette église magnifique les tableaux suivans :

Dans la seconde chapelle à droite en entrant, un Christ en croix, et la Vierge dans la douleur, St. Jean etc., ce tableau est peint par *Vouet*, peintre français, il est bien dessiné et dans le genre du *Michelange* da *Caravaggio*. Les peintures de la voûte sont de l'abbé *Ferrari*.

La chapelle suivante, plus riche en marbres, appartient à la famille *Durazzo*, on voit l'Assomption de la Vierge, grand tableau du *Guido Reni.* Ce peintre eut la préférence sur *Caracci*, malgré qu'il exigea le double du prix que demandait ce dernier; c'est un tableau admirable et de la plus grande force; les ombres sont dans sa manière forte et sombre. Les colonnes de cet autel sont en albâtre de *Sestri.*

Dans la chapelle qui est en haut de la nef à droite, il y a un joli tableau de St. Pierre És-liens, de *Cornelius Wael*, peintre flamand, grand ami de *Van-dick.* C'est le plus grand tableau que nous ayons de ce peintre, et on dirait même que les têtes sont rétouchées par *Van-dick.*

Le maître-autel, mérite d'être observé. Son architecture est magnifique et imposante; il a quatre grosses colonnes de 24 pieds de hauteur, en marbre noir de *Porto-Venere*, sur les côtés deux sta-

tues colossales des deux Apôtres, St. Pierre et St. Paul, faites par les frères *Carloni*, lombards. A l'autel on voit la Circoncision de Notre Seigneur, du *Rubens*, peintre qu'il suffit de nommer, pour en faire l'éloge. Au dessus des tribunes latérales, il y a deux beaux tableaux : le Repos de la Sainte Vierge de *Dominique Piola*, et le Massacre des Innocens de *Jean Baptiste Merani*, génois.

La chapelle de St. François Xavier, en haut de la nef à gauche, a un tableau représentant ce Saint, peint par un élève de *Guido Reni*, les deux tableaux sur les côtés sont du *Sarzana*, l'adoration et la mort du Saint, sont du *Poussin*.

Celle dédié à St. Ignace, tout-à-fait semblable à la chapelle vis-à-vis, à l'exception que les colonnes sont en *bardiglio*, il y a le Saint qui guérit une possédée, et réssuscite des enfans; c'est un grand tableau du *Rubens*; il est admirable par sa belle composition et la proportion des figures; elles sont belles et bien rendues.

La chapelle dédiée à St. Etienne, a un tableau, représentant ce Saint lapidé, du *Paggi*, il est assez bien dessiné et bien peint, la voûte est peinte par *Antoine Giolfi*.

Cette église si riche en marbres, est si bien divisée, et si artistement incrustée, qu'elle produit le plus bel éffet. Les dorures qui avaient été endommagées par l'humidité, viennent d'être entièrement refaites, aux frais de différens particuliers. Le pavé en est aussi très beau. Enfin cette église si riche en tableaux de grands maîtres, mérite d'être visitée par les amateurs, qui en verront beaucoup d'autres, que nous n'indiquons point, pour ne pas trop augmenter cet ouvrage.

Église de Carignan.

Cette église construite en 1552, d'après les dessins de *Galéas Alessi*, et aux frais de la famille *Sauli*, offre en petit, le plan

de St. Pierre de Rome. Sa façade est d'une agréable proportion, quoique l'excessive élévation des clochers nuise à l'éffet de la coupole. Au dessus de la grande porte il y a la statue de la Sainte Vierge, et sur les côtés deux autres, représentant St. Pierre, et St. Paul, de *David Borgognone.*

Cette église sans être des plus grandes, est un morceau des plus complets, des plus achevés, et d'une parfaite unité dans tous ses rapports; la construction en est noble et solide, les ornemens y sont ménagés avec goût; elle a la forme d'une croix grecque, sa longueur est de 68 mètres sur 58 de large.

Les quâtre pilastres qui soutiennent la coupole, sont ornés de quatre statues en marbre de 4 mètres de hauteur. Les deux plus belles sont du fameux *Puget*, l'une d'elles est un vrai chef-d'œuvre: c'est St. Sébastien, dans laquel l'artiste a su accorder la résignation d'un Saint dans les douleurs du martyre, sans y méconnaître

le tribut qu'il devait à la nature, par la sensibilité de la douleur. En le considérant, l'œil trompé, croit voir le marbre palpiter; aucun sculpteur n'ayant rendu avec plus d'expression la souplesse des muscles et l'élasticité de la peau.

La seconde représente le bienheureux Alexandre *Sauli*; c'est un Evêque de la famille des fondateurs de cette église, elle est pleine d'expression, et les manières en sont belles.

Les deux autres: St. Jean Baptiste, de *Dominique Parodi*, et St. Barthélemi, de *David* français, sont très inférieures, et font d'autant plus ressortir la beauté des premières.

Le grand autel qui est en marbre jaune, est orné de bas-reliefs en bronze, faits par *Maximilien Soldani* florentin. Les plus beaux marbres ont été employés pour faire cet autel.

On voit dans cette belle église, plusieurs bons tableaux, savoir:

1.° St. Pierre et St. Jean qui guérissent le paralytique : tableau plein d'action, d'un beau dessin et superbement coloré, chef-d'œuvre de *Dominique Piola*; c'est son premier tableau de chevalet.

2. Le martyre de St. Blaise, attaché à un poteau, c'est un des premiers grands tableaux de *Charles Maratti*, qui le fit pour l'église de St. Charles à Rome.

3. La Sainte Vierge et l'enfant Jésus, St. Dominique, St. Hyacinthe, et Sainte Catherine, très beau tableau, chef-d'œuvre de *Jérôme Piola*, fils de *Dominique.*

4. Sainte Marie Egyptienne, recevant la communion de St. Maximin par *Vanni* de Sienne : ce morceau est dans le goût du *Barocci.*

5. Tableau représentant la Sainte Vierge tenant son fils mort entre ses bras, du *Cambiaso*, les couleurs en sont mauvaises, mais il a beaucoup d'expression.

6. Tableau représentant la Sainte Vierge en gloire, avec le B. Alexandre *Sauli*, qui

obtient la cessation de la peste, avec grandes et petites figures, du *Sarzana.*

7. La Sainte Vierge, St. François et St. Charles; c'est un des beaux tableaux du *Procaccino*, mais il a souffert des injures du tems.

8. St. François recevant les stygmates; c'est un des meilleurs tableaux du *Guercino.*

9. Au dessus de la porte est un grand et bon tableau, du *Sarzana.*

Les orgues de cette église, sont unes des premières d'Italie, leur harmonie charme les sens, elles imitent parfaitement les coups de tonnerre et l'éclat de la foudre.

Dans la sacristie, il y a aussi quelques bons tableaux, dont un du *Procaccino*, avec des anges; un autre du *Cambiaso*, représentant la Sainte Vierge et Sainte Anne, en demi-figures.

On monte au sommet de la coupole par un escalier fort commode, de là, on jouit du plus beau coup d'œil qu'on puisse ima-

giner; toute la ville et le port se déployant sous les yeux, et comme par enchantement en un beau et vaste panorama, ainsi que les deux rivières de Gênes, rendent cette vue imposante, et même pendant les matinées d'été on peut sans peine découvrir au loin l'île de Corse.

Tout près de cette magnifique église, est le pont non moins étonnant, qui porte le même nom, et qui joint les deux collines de *Sarzano* et de *Carignan*, il est composé de sept arches dont les trois du milieu ont près de 25 mètres chaque d'ouverture; il a une très grande élévation, puisqu'il y a au dessous des maisons qui ont sept étages. Il servait de promenade pendant les brulantes soirées d'été, car on y respire un vent très frais, mais la promenade de l'*Acquasola* fit abandonner cet endroit. On doit ce pont qui est très hardi à la même famille *Sauli*.

Église de St. Etienne,

Près la porte de l'Arc.

L'église paroissiale de St. Etienne, est très ancienne, son architecture est gothique, on y voit un des plus beaux tableaux que l'on connaisse; le sujet est la lapidation de St. Etienne, le Saint contemple le ciel ouvert: pour connaître toutes les beautés de ce tableau, il faut le considérer en détail; la composition en est solide, noble et majestueuse, l'action des bourreaux est furieuse et pleine d'expression, l'attitude du Saint remplie d'onction, de résignation et de piété; le clair-obscur y est bien ménagé: c'est un des chefs d'œuvre les plus beaux, les plus singuliers de l'Italie, la partie inférieure est de *Jules Romain* et peut être regardée comme son meilleur ouvrage à l'huile: la partie supérieure est de *Raphael*. Il formait un buffet d'orgues à Rome, et Léon X en fit pré-

sent à l'ancienne république. Ce tableau fut porté à Paris et a figuré dans le musée pendant quelques années, la tête a été refaite par *Girodet*, et non par *David*. En 1815, il fut rendu avec les objets d'art qui avaient été enlevés, et replacé au grand autel de cette église, où il était auparavant.

Il y a encore quelques autres bons tableaux :

1.° St. Ampegli guéri par un ange, du *Malo*, élève de *Rubens*.

2. Celui de St. Bénoît, de *Luc Saltarello*, élève de *Sarzana*.

3. Sainte Françoise, qui donne la parole à une sainte fille muette : ce tableau rempli d'expression, est de *Dominique Capellino*, élève de *Paggi*.

4. La naissance de Notre Seigneur, peint par *Sarzana*.

5. La fuite en Egypte, de *Dominique Piola*.

6. Le pélérinage des Rois-Mages, de *Valère Castello*.

7. Le massacre des Innocens, de *Jean Baptiste Merano.*

Église de St. Sauveur,

Sur la place de Sarzano.

Elle n'a de remarquable que quelques bons tableaux :

1.° La Vierge de Monte-Allegro, de *Dominique Parodi.*

2. L'Assomption de la Sainte Vierge, de *Jérôme Piola.*

3. Le martyre de Sainte Cécile, de *Valère Castello* ; ce tableau est bon et c'est son premier tableau d'histoire.

Église de St. Camille.

Cette église qui appartient aux RR. PP. de la Croix, fut fondée en 1667, aux frais de différens nobles. Les peintures à fresque sont de *Grégoire Deferrari*, et les perspectives de *Costa.*

Le tableau de St. Camille est de *Dominique Parodi.*

Celui du Crucifix de *Pellegrino Parodi.*

La Sainte Rosalie de *Valère Castello.*

Cette église retablie depuis 1815, est richement decorée en marbres.

Église et Couvent de St. Sébastien.

Cette église annexée au couvent des religieuses de cet ordre, fut fondée en 1504, sous la règle de St. Augustin, la nef du milieu est peinte par *Jean Baptiste Carlone*, ainsi que la voûte du maître autel; ce sont les dernières peintures que ce celèbre peintre fit à Gênes. *Dominique Piola* a peint les autres nefs.

Les tableaux suivans méritent d'être remarqués:

Le tableau au maître autel représentant

le martyre de St. Sébastien, est de *Castello* bergamasque, tableau qui a servi de modèle au *Puget*, pour sa belle statue qui est à l'église de Carignan.

St. Paul premier hermite, et l'Annonciation, sont du *Sarzana.*

Le martyre de St. Clément et de St. Agatagnolo, de *Bernard Castello.*

Il y a en outre de belles dorures et de beaux marbres.

Sainte Marie du Remedio,

Rue Giulia.

Cette église fondé en 1650, par disposition testamentaire de *Jean Thomas Ivrea*, a une jolie façade ornée de belles colonnes, l'église est une belle rotonde; la coupole est la plus grande qu'il y ait à Gênes, elle est très riche en marbres, mais il n'y a aucun tableau de prix; la statue en beau marbre de Notre Dame des Grâces, et les deux anges qui sont au maître autel, exécutés par *Traverso*, méritent d'être observés.

Église de St. Luc.

Elle est la paroisse des familles *Spinola* et *Grimaldi*, et a été fondée en 1188 ; elle est toute peinte à fresque par *Dominique Piola* père ; on remarque au maître autel la statue de la Conception, de *Philippe Parodi*, très bien exécutée : on voit aussi un excellent tableau du *Castiglione* dit le *Greghetto* ; il est bien composé et bien dessiné, les têtes sont très belles et bien finies.

Sainte Marie Madelaine.

Cette belle église est de moyenne grandeur ; elle a trois nefs soutenues par douze belles colonnes en marbre blanc d'une seule pièce ; elle est richement peinte à fresque, par *Sébastien Galeotti.*

La chapelle de la Sainte Vierge est peinte par *Dominique Parodi.*

Au second autel à gauche, est un beau tableau de l'Assomption, du *Sarzana*, du genre de *Van-dick*.

Une Sainte Marie Madelaine, du *Paggi*.

Église de St. Mathieu.

Cette abbaye fondée en 1125, fut rebâtie en 1278. *André Doria* et ses successeurs ne cessèrent d'y ajouter des nouveaux ornemens. L'extérieur est gothique, ayant sur la façade un grand nombre d'inscriptions des mêmes caractères, qui rapportent les haut faits du célèbre *André Doria*; on fit aussi venir l'architecte *Montorsoli*, qui l'orna tant en architecture qu'en sculpture. Elle est petite et divisée en trois nefs, soutenues par dix colonnes d'ordre corinthien.

On remarque, à l'autel à droite, un joli tableau de la Sainte Vierge, Sainte Anne et le petit St. Jean, peint par Bernard *Castello*.

A l'autel à gauche, un tableau de *Jean Baptiste Castello*, représentant le St. Sauveur, St. Pierre et St. Mathieu.

Dans le chœur, il y a de belles statues en marbre, représentant les Saints Évangélistes, et celles de la Vierge, St. Jean Baptiste, de St. André, de David et de Jérémie, sont regardées comme les meilleurs ouvrages du même *Montorsoli*.

Dans une chapelle souterraine, qui est toute incrustée en marbre précieux, est un mausolée qui renferme les restes d'*André Doria*. Les dorures de cette chapelle représentent les principaux traits de la vie de ce grand homme.

On conserve dans la même église, l'épée ainsi qu'une toque en velours, que le Pape Paul III envoya à *André Doria*, en cadeau.

Église de St. Pierre,

Place de Banchi.

On y monte par un long escalier, qui aboutit à un vestibule, peint à fresque par *Bojardo*; cette église qui est entourée d'une galerie, date du IX siècle, elle fut brulée en 1398, par les Gibellins, et rebâtie en 1583, d'après un vœu public, fait par les Génois, qui y élévèrent un autel dédié à la Sainte Vierge, en reconnaissance de les avoir délivrés de la peste en 1579. Son architecture est très jolie et n'a qu'une seule nef: elle est richement revêtue en marbre jusqu'à la voûte.

Il y a dans une chapelle, quatre statues en marbre: de St. Jean Evangéliste, St. Etienne, St. Zacharie et Sainte Elisabeth; ce sont les meilleurs morceaux de *Thadée Carlone* père.

L'autel en face, a un joli tableau de la Conception, d'*André Semino.*

Dans une autre chapelle, il y a quatre autres statues : St. Sébastien, St. Georges, St. Roch et St. Jean-Baptiste ; on admire particulièrement celle de St. Sébastien, par les belles proportions de son nud ; celle de St. Georges a un caractère de fierté convenable au héros vainqueur des monstres.

Sainte Marie des Écoles Pies.

Cette petite église, toute revêtue de marbres de différentes couleurs, lesquels par leurs nuances produisent un très bel effet, elle est richement dorée et la voûte est peinte à fresque par *Joseph Galeotti.*

La statue de la Sainte Vierge qui est au maître autel, est de *Thomas Orsolini.*

L'autel à droite a une jolie demi-figure de la Vierge, du *Guido Reni* ; le tableau de la Sainte Vierge qui est à l'autel à gauche est de *Galeotti.*

Le plus bel ornement de cette église, consiste en neuf superbes bas-reliefs en marbre blanc, qui avaient été detachés pour être envoyés à Paris, mais la chute de l'Empereur les firent replacer ; ils représentent :

1.° Mariage de la Sainte Vierge.

2. Jésus discutant au milieu des Docteurs.

3. L'Annonciation.

4. La Descente du Saint Esprit.

Les autres à gauche sont :

1.° La Fuite en Egypte.

2. L'Adoration des Bergers.

3. La Présentation de l'Enfant Jésus au Temple.

4. La Visitation.

5. L'Assomption de la Sainte Vierge, avec les SS. Apôtres.

Les trois premiers, sont faits par *François Schiaffino*, célèbre sculpteur, les six autres, par *Charles Cacciatore*, son digne élève.

Église de St. Georges.

Cette petite église a un bon tableau de *Piola*, et au maître-autel, le martyr de St. Georges, qui par la beauté du principal personnage, par l'expression des spectateurs, la variété de la composition, la force du clair-obscur, passe pour le meilleur ouvrage de *Luc Cambiaso.*

St. Cosme et St. Damien.

Cette église dont on trouve des traces dans les mémoires du XI siècle, est d'architecture gothique.

On y remarque quatre bons tableaux :

Le Christ mort, de *Jean Rosa*, peintre flamand ; les Ames du Purgatoire, par *Sarzana* ; Sainte Agathe et Sainte Luce, par *Joachin Assereto* ; ainsi que celui de St. Cosme et St. Damien, qui guérissent des malades.

Église de St. Marc.

L'architecture de cette église est ancienne, ayant été fondée en 1173. Il y a un bon tableau sur bois, représentant Sainte Barbe, du *Sarzana*, et le Mariage de Sainte Catherine, de *Horace Ferrari.*

Sur la porte latérale à droite, on voit un bas-relief en marbre du moyen-âge, représentant un Lion, c'est un trophée remporté sur les Vénitiens par le Génois.

Notre Dame des Grâces.

On prétend que cette église est la première qui fut bâtie à Gênes, et que c'est dans le même endroit, que débarqua St. Nazaire. Ce Saint fut le troisième à prêcher le Saint Évangile à Gênes, après St. Pierre et St. Barnabé, et l'on ajoute, qu'elle fut bâtie aussitôt qu'il eut reçu le martyre sous l'Empereur Néron.

Il y a quelques tableaux passables, les plus remarquables sont :

La Descente du Saint Esprit, de *Piola.*

Jésus qui donne les clefs à St. Pierre, de *Campora.*

Sainte Marie de Castello.

L'église de Sainte Marie de *Castello*, desservie par les Dominicains, était une ancienne Collégiale, où les premiers Génois qui abandonnèrent les erreurs du paganisme, furent baptisés : elle était placée sur l'endroit qu'occupe maintenant la sacristie ; tombant en ruines elle fut rebâtie vers le 1000, aux frais de la puissante famille *Castelli.* Par un bref du Pape Eugène IV, cette Collégiale ayant été suprimée en 1441, cette église avec le couvent fut donnée aux RR. PP. Dominicains.

Son architecture est gothique ; elle a trois nefs qui sont soutenues par dix colonnes de granit.

Au premier autel à droite, il y a une Annonciation, et divers Saints, de *Brea* peintre de Nice, du XVI siècle, dont les têtes malgré la sécheresse du dessin, ont de la beauté et une vivacité remarquable.

La Vierge avec Sainte Catherine, et Sainte Madelaine, du *Greghetto*, est un tableau de toute beauté.

On remarque aussi : St. Hyacinthe, de *Bernard Castello*; Notre Dame du Rosaire, du *Piola* père; St. Vincent Ferreri, du *Paggi*.

On voit aussi dans cette église quelques belles peintures à fresque de *Jean Carlone*, ainsi que quelques statues de la Sainte Vierge, très bien exécutées.

Dans la sacristie, il y a un beau tableau de *Titien*, représentant St. Sébastien.

Une peinture à fresque d'un grand mérite, se trouve aussi dans le cloître, elle représente l'Annonciation de la Vierge, le peintre a écrit au dessous : *Justus di alemania pinxit* 1451 ; c'est-à-dire trente deux ans avant la naissance de *Raphaël*.

Sainte Marie de Passion.

Ce monastère fut fondé en 1325, pour les filles pauvres de la ville. L'église est peinte à fresque par *Valère Castello*, et *Dominique Piola.* Cependant le premier se distingua sur les façades latérales, y ayant représenté, le Christ devant le peuple, et allant sur le Calvaire. Le chœur des réligieuses est peint par *Jean Baptiste Carlone.* Les ornemens sont de *Paul Brozzi* bolonais.

Le tableau qui est au maître-autel, est le meilleur ouvrage du *Lomi.* Celui de la Sainte Vierge et St. Nicolas, est d'*Horace Deferrari*, et l'autre de St. Jerôme, St. Albert, et St. Hyacinthe, est du *Sarzana*; mais le tableau à côté représentant St. Augustin, est du *Tavarone.*

Église et Couvent de St. Silvestre.

Sur l'emplacement de ce couvent existait primitivement un des chateaux-forts de la ville, qui par la suite servit d'habitation aux Archevêques; mais ayant été brulé dans le xv siècle, il fut cédé en 1449 à ces réligieuses qui y fixèrent leur demeure.

L'église est peinte à fresque par un peintre milanais; on y remarque au maître-autel un beau tableau de St. Silvestre, du *Sarzana*.

Une Conception de la Vierge, du célèbre peintre napolitain *Paul Demattei*, tableau estimé, et dont les petits Anges sont très gracieux.

La porte du monastère, est richement décorée en marbre, la statue de St. Dominique et les Anges, sont de *Jacques Gaggino* lombard.

Saint Donat.

Cette petite église, l'une des plus anciennes de Gênes, a quatre colonnes précieuses et d'une seule pièce, de granit oriental, qui sont les plus belles qu'on voit à Gênes; ce n'est que depuis quelques années qu'on a fait cette découverte, attendu qu'on leur avait donné le blanc comme aux autres colonnes.

Il n'y a dans cette église, qu'un bon tableau d'auteur flamand, représentant l'Adoration des Rois Mages, et dans lequel on voit un singulier anachronisme, d'un St. Joseph tenant un rosaire à la main.

Saint Charles,

Rue Balbi.

Cette église fut fondée en 1635, on y monte par deux escaliers latéraux : il y a dans cette église quelques belles colonnes

en marbre précieux, le tableau représentant la vie de St. Jean de la Croix, est de *François Narici*, et celui de Sainte Thérèse, fut fait à Rome par *Louis Napolioni*; une sculpture en bois du Crucifix, l'Ange Gardien et St. Jean de la Croix, sont du célèbre *Maragliano.*

La statue de la Sainte Vierge en beau marbre, est un des chefs-d'œuvre de *Dominique Parodi.*

La chapelle appartenant à la famille *Franzoni*, est supérieurement décorée en marbre bardiglio, d'après les dessins de l'*Algardi*; il y a un Crucifix et douze bustes en bronze exécutés par le même *Algardi.*

N. D. des Carmes.

Cette église d'une construction gothique, fut bâtie en 1262, par quelques réligieux du Mont-Carmel, qui parvinrent a s'échapper de la Syrie, étant menacés de subir

la fureur des Turcs qui devastaient leurs couvens. Elle fut consacrée par l'Evêque de Nicomédie, et en 1381 on y tint un chapître général de l'ordre. Il y a plusieurs grands tableaux de peintres génois, mais qui n'ont pas une grande valeur, dont voici les principaux :

Un Jugement universel, du *Lomi.*

St. Jerôme, du *Sori.*

L'Assomption du *Paggi.*

Derrière le maître-autel, il y trois bons tableaux : la Sainte Vierge délivrant les Ames du Purgatoire, du *Carlone*; la Sainte Vierge présentant l'enfant Jésus à un religieux, du *Raggi*, et le troisième représente la Sainte Vierge, et des Saints, du *Badaracco.*

L'autel de la Sainte Vierge a deux jolies colonnes en marbre.

Eglise et Couvent de la Sainte Incarnation.

Cette église, attenante au couvent des réligieuses, dites les *Turchine*, est située sur la belle éminence de *Castelletto*; il y a quelques bons tableaux, savoir:

1.° St. Thomas avec Notre Seigneur, du *Piola.*

2. L'Apparition de Notre Seigneur à la Madelaine, du *Cambiaso.*

3. L'Annonciation, au grand-autel, d'*Azzolini* napolitain.

4. Un ovale, représentant une Sainte Famille, de l'école de *Raphael.*

5. Sainte Anne, instruisant la Sainte Vierge, de *Dominique Piola.*

6. La Visitation de la Sainte Vierge, en petites figures, de l'école du *Cortona.*

Saint Thomas.

Cette église est une des plus anciennes de Gênes, il en est fait mention depuis l'an 726, époque où l'on y déposa le corps de St. Augustin, qu'on transportait de la Sardaigne à Pavie, par les ordres de *Liutprand*, roi des lombards. On y trouve deux bons tableaux : à droite en entrant, celui de la Sainte Vierge avec St. Jérôme ; et l'autre de Notre Seigneur avec St. Thomas, tous les deux de l'*Antoniano*, élève de *Barocci*.

Il y a aussi deux belles colonnes torses en marbre jaune; sous le grand autel est une chapelle souterraine, où a été enterrée Sainte Limbana en 1200; on y remarque également deux peintures de *Dominique Parodi*, imitant le bas-relief, qui font le plus bel effet, et ressemblent à un relief en marbre.

Sainte Sabine.

C'est à ce que l'on croit la plus ancienne église de Gênes; on a des manuscrits authentiques, qui rapportent qu'en l'année 576, on y enterra *Elice*, grand capitaine de l'Empereur Tibère.

On trouve dans cette église, un bon tableau du martyre de St. Etienne, peint par *Bernard Castello;* dans une demi lune, un autre bon tableau de la Sainte Vierge et Sainte Luce, peint par *Valerio Castello.*

A côté de cette église, il y a l'Oratoire de la Confrérie de la mort; on y voit une bonne copie de la Sainte Vierge de la Seggiola, du *Raphael*, peinte par *Joseph Ratti.*

St. Philippe Neri.

Cette jolie église, desservie par les RR. PP. de l'Oratoire, a une façade qui malheureu-

sement n'est pas achevée. Elle est d'une seule nef, et riche en marbres, en peintures et en dorures.

Les à fresque de la voûte, sont de *Franceschini* génois, et les ornemens et les perspectives, de *Haffner*; il y a quelques bons tableaux.

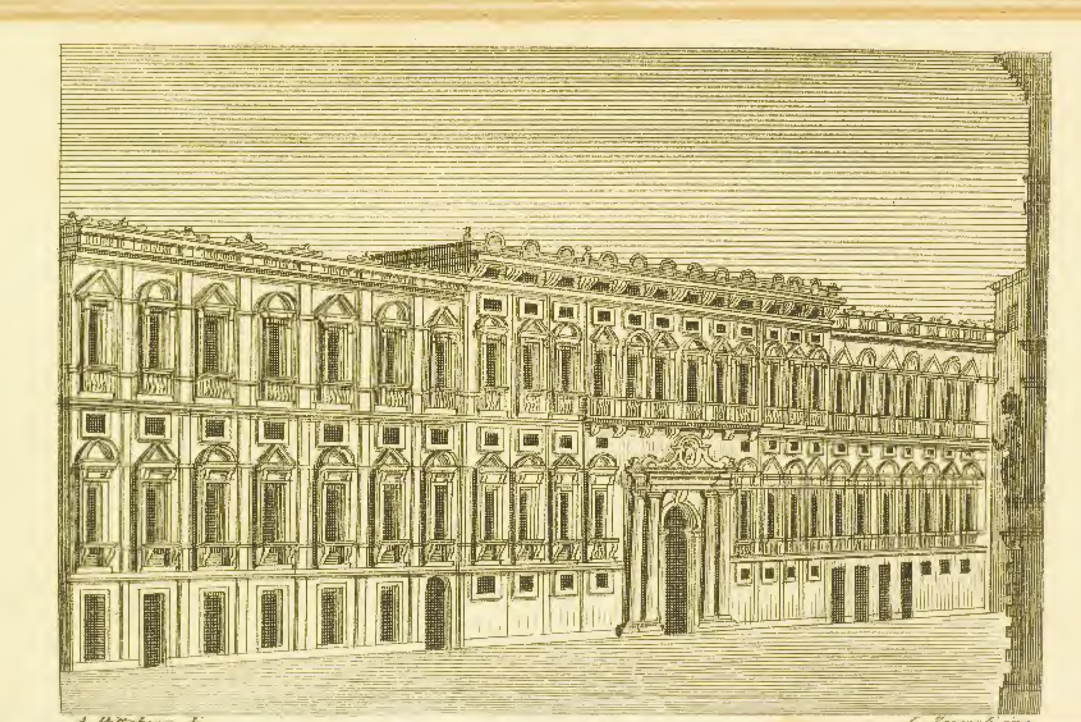
1.° Celui de St. François de Sales, de *Dominique Parodi.*

2.° Celui de Sainte Catherine de Gênes, de *Dominique Piola.*

Le statue de St. Philippe Neri, en marbre, est de *Dominique Guidi*, élève du *Bernin.*

L'oratoire attenant à cette église, est également riche en marbres et dorures, les à fresque sont du *Boni*, on ne doit pas oublier d'y voir une belle statue en marbre, de la Sainte Vierge, du célèbre *Puget*, ouvrage de la dernière perfection.

PRINCIPAUX PALAIS.



A. Pittaluga dis.   L. Zucoli inc.

PALAIS DE S. M.

X.

Palais Royal,

Rue Balbi.

Ce palais, l'un des plus beaux de cette ville, appartenait à la famille *Durazzo*, Sa Majesté en a fait l'acquisition; il réunit tous les agrémens qu'il est possible de désirer; un vaste logement, une belle Bibliothèque, un Théâtre, une vaste cour,

des jardins et des écuries; tous ces objets sont réunis dans cet immence édifice, qui présente une perspective de 94 mètres, le long de la rue *Balbi*; il fut bâti d'après les dessins de deux architectes, *Pierre François Cantone* et *Jean André Falcone*, mais les beaux escaliers en marbre ont été dirigés par le Chev. *Charles Fontana.*

La grande porte est ornée de quatre superbes colonnes en marbre blanc, d'une seule pièce, d'ordre dorique.

Après avoir monté quatre rampes d'escaliers, les plus beaux qu'on puisse voir et qui conduisent à une antichambre ornée de deux bustes en marbre, de *Philippe Parodi*, et d'un autre au dessus de la porte, de *Nicolas Traverso*, on entre dans la grande salle, où l'on voit deux grands tableaux, l'un du *Bertolotto*, qui représente l'audience que le Grand Seigneur donna à M. *Augustin Durazzo*, Ambassadeur de la république, près de la Sublime Porte: l'autre tableau de *Dominique Piola*, représente

le magnifique festin donné par le Grand Sultan au même Ambassadeur.

Outre ces deux grands tableaux on y voit encore les suivans :

Six dessus de porte représentant la famille Royale.

Portrait d'un homme habillé à l'espagnole.

Idem avec manteau royal.

Idem d'Alexandre Farnese, Duc de Parme.

Idem d'Augustin Durazzo, de *Bernard Carlone* imitateur de *Van-dick.*

Idem du Prince Ferdinandus, âgé de 14 ans.

Idem d'une Reine ayant le manteau royal et tenant un sceptre.

Idem de Philippe II Roi d'Espagne.

Petite Galerie.

La voûte peinte par *Jean Baptiste Carlone*, représente Astrée devant Jupiter.

Prométhée animant sa statue.

Hercule enchaînant Cerbère.

Un vautour dévorant les entrailles de Tityus.

Ces trois dessus de porte sont peints par *André Carlone.*

Hercule triomphant.

Vénus et l'Amour.

L'enlèvement d'Hélène.

La fuite d'Enée, emportant son père et son fils.

Ces quatre grisailles imitant le bas-relief, sont peintes par l'Abbé *Ferrari.*

Salon dit de Giordano.

Ainsi nommé, à cause des trois grands tableaux de cet auteur, lesquels représentent :

Olinde et Sophronie, liés au poteau pour être brûlés; dans le même moment, Clorinde arrive à cheval, fait suspendre l'exécution et obtient leur grâce.

Festin de Phinée roi de Thrace, qui est métamorphosé en rocher par Persée.

Ariane et Bacchus, peint par *Franceschini*.

Adam et Eve chassés du Paradis terrestre, peint par *Jules Procaccino.*

Portrait d'un homme, tenant un papier à la main, et St. François dans le lointain, peint par *Tintoretto.*

Portrait d'un homme, habillé à l'espagnole, par *Antoine Van-dick.*

Salon dit de l'eau.

Un Christ, du *Van-dick.*

Sainte Thérèse avec un Ange, de *Bernard Strozzi* dit le *Cappuccino.*

Judith, de *Nicolas Willings.*

Deux sujets symboliques, du Chevalier *Liberio.*

Le martyre de Sainte Agnès.

La defaite des Pisans, de *Jean Davide* génois.

Un martyr nu, du *Pollaiolo*, école florentine.

Un Doge de Gênes, qui donne la couronne au fils du roi de Chypre, de *Jean Davide.*

L'enlévement de Proserpine, du *Gardella.*

Une foire, d'école hollandaise.

Portrait de femme vêtue de noir, avec collerette blanche, d'*Alexandre Buonvicini.*

Idem d'un homme vêtu de noir, avec la barbe, de *Paris Bordone.*

La Sainte Vierge et l'enfant Jésus, de l'école vénitienne.

Un paysage avec des animaux, du *Guidoboni.*

Chambre à coucher.

Les tapisseries sont en soie et peintes avec des sucs d'herbes, par *Romanelli*, qui y a représenté des sujets de l'ancien testament:

Joseph expliquant à ses frères les songes.

Moïse présentant la loi au peuple.

Loth et ses filles fuyant de Sodome.

Chambre de la Chapelle.

Tableau représentant la Cène, de *Charles Deferrari.*

Une Sybille, d'*Annibale Caracci.*

La tentation de St. Antoine, du *Caracci.*

St. Jean Baptiste, du Chev. *Calabrese.*

St. Bernard, de *Ribera* dit le *Spagnoletto.*

Le Christ en Croix, de *Viani.*

Dalilah, du *Domenichino.*

Salon dit de l'Aurore.

Ce salon est ainsi nommé, à cause de la voûte, où est peinte l'Aurore avec Céphale, par *Jacques Boni*; les ornemens sont d'*Aldrovandini*; il y a les tableaux suivans :

Deux demi figures de femmes, dont une habillée à l'espagnole, du *Van-dick*, et l'autre ayant un petit instrument à la main, du Chev. *Del-Cairo.*

Deux bacchantes, de *Pellegro Piola.*

La déposition de la Sainte Croix, de *Michel Ange da Caravaggio.*

Les Pharisiens présentant à Jésus les deniers de César, du *Raggi.*

Une Madeleine, du *Guido Reni.*

Deux paysages.

Portrait de l'Empereur Joseph II, du *Van-dick.*

Un petit tableau de la Madelaine, d'école flamande.

St. Laurent qui fait l'aumone aux pauvres, de *Bernard Strozzi*, dit le *Cappuccino.*

Modèle d'un tableau représentant le martyre de St. Pierre, fait à Rome, par *Guido Reni.*

Demi figure de Sainte Barbe, du *Cappuccino.*

Petit tableau rond, représentant l'Aurore, de *Dominique Piola.*

Agar avec son fils, de *Brandi.*

Terrasse.

Deux petites statues antiques en marbre, dont l'une représente Bacchus, et l'autre Endymion, avec des fruits.

Une Syrène, dans le bassin.

29 Vases en marbre artistement sculptés.

Salon du Tems.

La voûte est peinte par *Parodi*, il y a représenté le Tems qui découvre la Vérité.

Une Bataille, du *Cortesi* dit le *Bourguignon.*

Pandore, de l'école de *Rubens.*

Deux tableaux d'animaux, du *Greghetto.*

La Femme adultère, par *Moretto.*

Tête de femme, du *Titien.*

Idem de l'école vénitienne.

Passage de troupes, du *Borgognone.*

Tête de femme, du *Tintoretto*.

Tête d'un vieillard, de *Bonone*.

Le Déluge universel, du *Bassano*.

Le voyage de Jacob, avec animaux, du *Greghetto*.

La fable de Latone, de *Travi*.

Tête d'un homme avec la barbe, du *Tintoretto*.

Un tableau de *Leandro da Bassano*, représentant un garçon qui souffle sur un tison.

Une sainte Famille, de l'école de *Raphael*.

La Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, St. Jean et des Anges, du *Titien*.

Un autre tableau avec des animaux, du *Greghetto*.

Idem idem du *Guidoboni*.

Un génie, un loup et un chien, de l'école allemande.

Salon dit de la chaste Suzanne.

Mardochée, du *Solimène*.

Sémiramis, de *Charles Bonone*.

Quatre fleuves, du *Jordans.*

Japhet qui sacrifie sa fille, par *Solimène.*

Un fait mythologique, de *Solimène.*

Sur une table :

Petit satyre suçant une grappe de raisin, ouvrage unique à Gênes du célèbre *Ange Rossi.*

Salon de la Paix.

La charité romaine, de *Charles Loth.*

St. Jérôme, de *Marc Ricci.*

Une petite cène, du *Morrazzone.*

Fait historique de Gênes, de *Pucci.*

Portrait des Sourds-muets, peint par les Sourd-muets de Gênes.

Salon de Paolo.

La Madelaine aux pieds de Jésus Christ, chez le Pharisien, de *César Corte.*

Galerie.

On admire dans cette galerie six belles statues grecques, particulièrement un beau groupe d'un satyre et d'une nymphe.

Quatre belles statues modernes, de *Philippe Parodi*, représentant les quatre fleurs; celles de Cléopatre et d'Artémise sont du Chev. *Baratta*; et un groupe isolé qui représente l'enlèvement de Proserpine, fait par *François Schiaffino.*

Les ornemens de cette galerie, tant en dorures qu'en peinture sont de *Dominique Parodi*, qui a représenté la destruction des quatre principaux empires de l'antiquité; celui des Assyriens, des Perses, des Grecs et des Romains, avec les portraits des quatre derniers rois; Darius, Sardanapale, Ptolomée et Augustulus.

Au milieu de la voûte, on voit Vénus se faisant parer par ses nymphes. Au deux extrémités, il y a Bacchus triomphant, et Apollon avec les muses, lequel avec les doux accens de sa lyre, defie les sons discordans du chalumeau de Marsyas. A dessous sont peints à clair obscur en imitant le marbre, de jeunes garçons représentants, la paresse, la luxure, et autres vices; ils

sont si naturels qu'il faut les toucher pour s'appercevoir de l'illusion. L'idée du peintre est bien expliquée par les vers qui sont sur les deux portes de cette Galerie.

ASSIRIUS, GRÆCUS, ROMANUS, PERSICUS ALTO
JAM STETIT, EVERSO NUNC JACET IMPERIO.
EXTULIT INTEGRITAS, GRAVITAS, MODERATIO
[FORTEM,
SUBRUIT IMBELLEM BACCHUS, APOLLO, VE-
[NUS.

Au fond il y a deux beaux salons, le premier peint à fresque avec des figures, représentant différentes vertus, par *Valère Castello*, et les ornemens de *Jean-Marie Ascolano*; le second a été peint par *Colonna* et *Mitelli*, qui en ont fait les figures; on y admire aussi le buste de Vitellius, ouvrage magnifique et capable à lui seul de faire l'ornement d'une galerie.

Palais Balbi Piovera.

A côté du palais de M. le Marquis Marcel Durazzo, se trouve le palais Balbi Piovera, fait par le célèbre architecte *Barthélemy Bianco*, perfectionné par *Antoine Condari* lombard. Il a un grand portique et une petite cour, formée par 20 colonnes en marbre, d'ordre dorique, avec 16 colonnes d'ordre ionique au second étage, continué par un troisième au dessus, soutenu par 10 autres petites colonnes.

Ce palais, renferme une très belle galerie de tableaux, mais elle n'est pas encore en ordre, car le propriétaire actuel, y a réuni tous ceux qu'il avait à Paris: cependant, nous en donnons ci-après la note:

La voûte de la grande salle, est peinte par *Valère Castello*, et représente le Tems. Le songe de Joseph, est de *Bernard Strozzi*, dit le *Cappuccino*; les 6 portraits sont du *Van-dick*.

Salon à gauche.

La voûte est peinte par *Deferrari*, les 5 portraits sont du *Van-dick.*

Premier salon à droite.

Les ornements peints sur toile qui sont autour de la salle, au dessus de la corniche, sont du *Sarzana*, ainsi que le tableau représentant les Bacchanales.

Andromède sur le rocher, du *Guercino.*

La chaste Suzanne, et les deux Bergers sont de *Lucien Massari.*

Un tableau représentant un Marché, de *Jacques Bassano.*

Sainte Catherine, du *Titien.*

Jésus dans le jardin des Oliviers, de *Michel-Ange Buonaroti.*

La Sainte Famille, du *Schiavone.*

St. Jérôme, du *Titien.*

La voûte, est peinte par *G. Deferrari.*

Second salon.

Un Philosophe, un Mathématicien, du *Spagnoletto.*

Un St. Jérôme, du *Guido Reni.*

La Conversion de St. Paul, du *Michel-Ange da Caravaggio.*

Une Vénus, d'*Annibal Caracci.*

La voûte, est peinte par *Valère Castello.*

Troisième salon.

La Cène chez le Pharisien, du fils de *Paul Veronese.*

La Lucrèce, du *Guido Reni.*

Deux portraits, du *Titien.*

Un ancien Guerrier, du *Correggio.*

La Sainte Famille, un Chevalier espagnol et Philippe III; ces trois tableaux sont du *Van-dick.*

La tentation de St. Antoine, du *Brughel.*

Une Sainte Vierge et l'enfant Jésus, du *Procaccino.*

Le même sujet, par le *Van-dick.*

La Présentation au Temple, du *Parmigianino.*

La Nativité, la Sainte Vierge, l'enfant Jésus et St. Joseph, de *Luc* d'Hollande.

Cléopâtre, du *Guido Reni.*

Une Vénus, de *Paris Bordone.*

La sortie de l'Arche, et le sacrifice d'Isaac, du *Bassano.*

La Madelaine, d'*Annibal Caracci.*

L'Innocence, de *Rubens.*

La Sainte Vierge, l'enfant Jésus, et Sainte Catherine, du *Correggio.*

L'Annonciation, du Chev. *Del-Cairo*, (sur cuivre.)

La Sainte Vierge, l'enfant Jésus, St. Joseph, et divers autres Saints, de *Benvenuto Garofalo.*

Sainte Catherine, et portrait d'une Vierge, d'*Annibal Caracci.*

La voûte, est peinte par *D. Piola.*

Palais Durazzo,

Rue Balbi.

Ce palais qui appartient à M. le Marquis Jacques Philippe Durazzo, commence avec ses belles galeries, la rue Balbi. Il fut bâti par *Barthelemy Bianco*, mais les escaliers furent refaits par *André Tagliafichi*, architecte génois. Au milieu des angles il y a un grand corps de bâtiment, duquels partent deux galeries couvertes, ornées de colonnes en marbre. Sa façade a 38 mètres de longueur, sans compter les galeries et les jardins. La porte est ornée de deux colonnes en marbre. Dans le portique il y a deux belles statues, dont l'une représente la concorde et l'autre la discorde. On monte quelques dégrés et l'on arrive à la cour, qui est décorée de 24 colonnes d'ordre dorique. Un escalier magnifique et surprenant donne accès aux grands appartements; il est tout en mar-

bre, et il est suspendu en forme de limaçon; en deux tours il s'élève à la hauteur du premier étage; il est digne d'être admiré par la hardiesse de sa construction. La voûte de ce beau peristyle, est toute ornée de caissons et de fleurons en stucs, superbement travaillés.

Premier salon.

1.° La femme adultère, de *Jules César Proccacini.* Ce tableau est magnifique; le Redempteur, dans une attitude pleine de douceur et de majesté, exprime avec le doigt, les paroles qu'il vient de prononcer. La femme montre tous les mouvemens du repentir.

2. Portrait d'un Évêque, de *Bernard Strozzi*, surnommé le *Cappuccino.*

8. St. Pierre en prison, par *Langetti*, génois.

4. Notre Seigneur, a qui les pharisiens montrent la monnaie de César, par *Fran-*

çois Barbieri, surnommé le *Guercino da Cento.* Quelle perfection et quel effet! la manière de ce peintre a toujours surpris les connaisseurs.

5. David recevant l'onction de Samuel, de l'école vénitienne.

6. Abraham visité par les anges, de *Valère Castello* génois; le style de ce bon peintre s'y fait remarquer dans toute sa pureté.

7. Le voyage de la Vierge en Egypte, avec l'enfant Jésus et St. Joseph, de *Simone Cantarino da Pesaro*; ce tableau est digne de l'école romaine.

8. La Vierge avec l'enfant Jésus, d'*André Deferrari* génois.

9. La Madeleine, par *Titien Veccelli da Cador.* Les connaisseurs quoiqu'instruits, qu'il existe une semblable *Madelaine* dans le palais Barbarigo à Vénise, n'en considèreront pas moins celle-ci comme un original; d'ailleurs, il n'est pas rare de voir les auteurs se copier, surtout dans leurs

ouvrages favoris, et on ne peut nier que cette figure, ne soit dessinée et peinte avec cette magie qui n'appartient qu'au célèbre *Titien*.

10. Le serment de Gertrude, mère de Hamlet, par *Pellegrini* vénitien; ce tableau est très remarquable par la justesse et l'harmonie des teintes, quoiqu'elles manquent un peu de vigueur. Le sujet est tiré de la tragedie de Shakspeare.

11. Abimelech qui se donne la mort, par *Langetti* génois.

12. Le Sacrifice de Jephté, par *Zanchi*.

13. Un portrait d'Annibal *Caracci*.

14. Jacob à qui l'on montre les habits ensanglantés de son fils, par le Chev. *Charles Loti*; ce maître quoique né en Flandres, peut être mis au nombre de ceux de l'école vénitienne. Le dessin en est correct et le coloris excellent.

15. La Bénédiction de Jacob, du *Langetti*. La figure de ce vieillard aveugle, est remarquable.

La voûte est peinte à fresque, par *Jacques Boni*, et représente la naissance de Bacchus.

Second salon.

16. La flagellation de Notre Seigneur, de *Louis Caracci*, bolonais. Le coloris de ce tableau est admirablement varié, les membres du Christ sont délicats, et couverts de plaies, c'est un très beau morceau, d'un dessin net et correct.

17. St. Pierre, demi-figure, d'*Annibal Caracci.*

18. La Sainte Vierge et l'enfant Jésus, d'*André del Sarto.*

19. La Charité romaine, du *Guido Reni.* Une femme pleine de douceur et de grâce, présente son sein à un vieillard qui se nourrit de son lait, ces deux figures forment un agréable contraste.

20. Agar, Ismaël et l'Ange, de *Benoit Castiglione* génois. La résignation de cette

mère infortunée, semble céder aux transports d'un amour réduit au désespoir.

21. Le mariage de Sainte Catherine, de *Paul Cagliari* dit le *Veronese.*

22. St. Eustache, de *Guido Reni.* Quelle expression dans l'attitude du Saint? comme tout est peint avec goût! Il s'est surpassé dans la vigueur du coloris.

23. St. Jérôme, demi-figure, du même auteur. L'accord des teintes est merveilleux, quoique l'effet n'en soit point saillant.

24. Un portrait du *Van-dick.*

25. Une vestale, du *Guido Reni.*

26. St. Jacques, de *Joseph Ribera* dit le *Spagnoletto.*

27. Portrait de *Pierre Paul Rubens*, peint par lui même.

28. La Cléopatre, du *Guido Reni*; on reconnait dans ce portrait, le pinceau qui a peint la Charité romaine.

29. Portrait de M. Augustin Durazzo, par le *Tintoretto.*

30. La Vierge, l'enfant Jésus et St. Joseph, de *Pierin del Vaga.*

31. Un portrait en demi-figure, du *Moroni.*

32. Portrait de M. Hyppolite Durazzo, de *Bernard Rigaud*; le coloris est empâté avec grâce et le dessin très correct.

33. Porcia romaine, demi-figure, du *Guido Reni.*

34. Tableau ovale représentant un enfant qui dort, ouvrage très beau, du *Guido Reni*; on ne peut trop l'admirer. Les chairs sont peintes avec amour, et ce petit corps est si bien imité, que les mains de la nature n'auraient pu le disposer d'une manière plus pittoresque et plus simple. Le sommeil a vraiment fermé ses paupières naissantes, et le repos se ressent sur tous les membres de cet enfant.

35. Des enfans, par *Dominique Piola* génois.

La peinture a fresque du plafond représente Apollon et les Muses, c'est un des plus beaux ouvrages de *Jérôme Piola.*

Grand salon.

36. Thétis plongeant Achille encore enfant dans le Styx, par *Franceschini*, bolonais.

37. Achille confié par sa mère un centaure Chiron, par *Jacques Boni.*

38. Achille découvert par Ulysse à la cour de Deidamie, par *Antoine Cogorani* bolonais.

39. Achille recevant les armes de Thétis pour venger la mort de Patrocle, par *Zanotti* bolonais.

40. Achille trainant le corps d'Hector, par *Monti.*

41. La mort d'Achille, par *Merighi* bolonais.

Le plafond représente Vulcain qui remet à Thétis les armes forgées pour Achille, par *Jacques Boni.*

Premier salon à l'ouest.

42. Notre Seigneur qui apparait à sa

mère, après sa résurrection; c'est un des plus beaux ouvrages de *Dominique Zampieri* dit le *Domenichino*.

43. Le jeune Tobie, du *Van-dick*.

44. Un enfant en habit blanc, du même auteur.

45. Trois enfans et un chien, du même maître.

46. La mort d'Adonis, du *Domenichino*.

47. Portrait en pied de Philippe IV. roi d'Espagne. C'est un tableau des plus parfaits de *Rubens*, tout y respire, exactitude et vérité, la tête de ce prince est parfaitement dessinée, et l'on pourrait dire de lui ce que disait le Tasse, des figures dessinées et gravées sur certaines portes de bronze : « Il ne leur manque que la parole, n'attendez rien de plus d'un mortel. »

48. Un philosophe qui pleure, du *Spagnoletto*; ce tableau est bien dessiné, très exact et d'une grande vigueur de coloris,

49. St. Sébastien, du *Domenichino*; le corps du Saint est déjà percé de quelques

flèches, et l'on voit fortement exprimée la douleur qu'il ressent, en attendant le dernier coup qui doit trancher ses jours. On dirait que le pied qui est plus en avant, exprime les sensations que le Saint doit éprouver.

50. Democrite qui pleure, du *Spagnoletto*.

51. Héraclite qui rit, du même auteur.

52. Portrait d'une femme avec deux enfans, par *Van-dick*. Le fini et la correction, sont les deux principaux mérites de cet original, l'ensemble est parfait; c'est le portrait d'une dame de la famille Durazzo.

53. Le Seigneur lié à la colonne, de l'école du *Caracci*. Le visage du Redempteur et le coloris de tout le tableau, se ressentent beaucoup de cet auteur; il ne serait pas impossible que ce maître n'ait donné le dernier coup de pinceau à cet ouvrage.

54. Psyché et l'Amour, de *Michel Ange da Caravaggio*.

55. Cérès avec Bacchus, une nymphe et l'amour, du *Titien*.

56. St. Jérôme, du *Spagnoletto*. Le Saint est représenté en Palestine; il nous retrace les effets du jeûne le plus austère, et des macérations cruelles, qui lui ont donné un rang distingué parmi les pénitens.

57. Trois tableaux avec des enfans, par *Dominique Piola*. C'est le genre dans lequel ce peintre a excellé.

La voûte est peinte par *Jérôme Piola*; le sujet est Janus qui ayant enfermé Mars dans le temple, en remet les clefs a Jupiter.

Les perspectives sont de *François Costa*.

Second salon.

58. Erysichton dans la forêt, par *Joseph Bacigalupo*.

59. La rencontre d'Énée et d'Anchise aux Champs Elysées.

60. Deucalion et Pyrra, du même.

61. Daphné et Apollon, du même.

62. Héro et Leandre, du même.

63. Caucis et Philémon, du même.

Les perspectives du plafond, sont de l'*Aldrovandini*, et les figures des musiciens, par *André Procaccino*.

Outre cette belle galerie de tableaux, il y a dans ce palais, une riche bibliothèque, dans laquelle feu M. le Marquis Durazzo, sut y réunir tout ce que l'art typographique avait produit de plus riche et de plus beau. Les objets du plus grand mérite, et les plus recherchés, par la rareté, l'élégance et le luxe des éditions y figurent au premier rang. Elle contient aussi un grand nombre de manuscrits précieux, sur vélin.

Palais Spinola,

Place Pellicieria.

Ce palais d'une belle architecture appartient maintenant à M. le Marquis Jacques

Spinola. Sa galerie de tableaux mérite d'être visitée :

La voûte de la salle, est peinte par *Tavarone*, qui y a représenté un fait glorieux, d'un membre de la famille Grimaldi.

Grand tableau représentant des esclaves, du *Castiglione.*

Idem avec de grandes figures, du même auteur.

La famille de Jacob, de *Jean André Deferrari.*

Homère, du *Piola.*

La Charité romaine, de *Dominique Piola.*

Moïse dans le Nil, d'école bolonaise.

La Sainte Vierge avec l'enfant Jésus qui dort, du *Gentileschi.*

Une Sainte famille, copie antique du *Raphael.*

Sainte Elisabeth, et St. Zaccharie, du *Domenichino.*

Une tête de Suzanne, du *Guido Reni.*

Joseph qui explique les songes, de *Gregoire Deferrari.*

Tête de St. Jean, du *Guercino.*

St. Sébastien, d'école française.

Une crêche avec de petites figures, du *Bassano.*

St. Isidore, de *Bernard Castello.*

Premier salon.

La peinture à fresque de la voûte représente Psyché qui donne sa main à l'Amour, devant un congrès de Dieux, par *Sébastien Galeotti.*

Dessus de porte, portrait de femme, du *Van-dick.*

Le martyre de St. Barthélemy, du *Spagnoletto.*

Deux vertus, du *Cignani.*

Quatre tableaux représentant les saisons, du *Bassano.*

Voyage d'une famille de patriarches, du *Castiglione.*

Simulacre du dieu Pan et d'une nymphe, du *Castiglione.*

Portrait du Doge André Spinola, de *Van-dick*.

Un guerrier avec des plumes sur son casque, du *Giorgione*.

Deux autres vertus, du *Cegnani*.

Martyre de St. Laurent, du *Caravaggio*.

Dessus de porte, un portrait, du *Caracci*.

Petits portraits de différens auteurs.

Second salon.

Les à fresques sont de l'Abbé *Deferrari*.

Jésus Christ, du *Velasquez*.

La Madelaine, du *Guido Reni*.

Une Sainte famille avec une réligieuse, d'auteur inconnu.

St. Charles, d'*Augustin Caracci*.

Le mariage de la Sainte Vierge, de *Valère Castelli*.

Une Sainte Vierge et l'enfant Jésus, du *Schidone*.

Ebauche représentant le Crucifix et des Saints, du *Van-dick*.

Noé qui sort de l'Arche, du *Greghetto.*

Deux tableaux représentant des faits mythologiques, d'auteur inconnu.

Jésus Christ qui apparait à ses disciples, du *Cambiaso.*

Sainte famille, du *Correggio.*

L'adoration des Rois Mages.

Une Crèche, du *Bacciccio.*

L'Annonciation de la Sainte Vierge, avec l'Ange, du *Moratti.*

Jésus qui apparait à la Madeleine, de *Franceschini.*

Agar avec Ismaël mourant, du *Franceschini.*

St. Sébastien, du *Guido Reni.*

Philène avec des satyres et des bacchantes, du *Castiglione*, imitant le style de *Rubens.*

Portrait d'une enfant, d'école florentine.

Une Sainte famille, d'école bolonaise.

La Sainte Vierge, du *Lomi.*

Salomon adorant les idoles, du *Franceschini.*

Petite tête à côté de la cheminée, du *Muziano.*

La Sainte Vierge et l'enfant Jésus, de *Pierin del Vaga.*

L'Adoration des Rois Mages, d'*Albert Durer.*

Mercure qui endort Argus, du *Waël.*

Sainte Thérèse, du *Vanni.*

Le Calvaire, d'*André Carloni.*

La Transfiguration de Notre Seigneur sur le mont Thabor, du *Raphaël.*

Paysage avec des allégories, du *Brughel.*

Pharaon et Joseph, par *Lesueur*, français.

Sainte Anne, la Sainte Vierge, l'enfant Jésus, et St. Joachim, de *Luc Giordano.*

Portrait d'Anne Boleny, du *Van-dick.*

Un génie, d'*Antonello da Messina.*

Pharaon avec son armée au passage de l'Erythrée, du *Brughel.*

Une tête, du *Cevallos.*

Ebauche de la Cène, du *Procaccino.*

Deux ébauches de martyrs, qui sont au Louvres, du *Jordans.*

Sainte Catherine transportée au ciel par des Anges, de *Frédéric Zuccheri.*

Un tableau avec des Saints, de *Bernard Strozzi* dit le *Cappuccino.*

St. Jérôme, du *Spagnoletto.*

Troisième salon.

Dessus de porte, portrait d'un enfant, du *Van-dick.*

La Sainte Vierge, et Sainte Catherine, du *Conca.*

Le voyage de Jacob, du *Castiglione.*

Une Sainte famille, du *Calvarte.*

Le portrait de Luther, par *Luc de Hollande.*

Portrait d'une réligieuse, du même auteur.

Une Sainte famille, avec une Sainte, par *Albani.*

Noé qui sort de l'Arche, du *Castiglione.*

St. Etienne martyr, de l'école de *Caracci.*

Portrait du Marquis Paul Spinola, de *Ange Kaufmann.*

Galerie.

Les peintures à fresques sont de l'Abbé *Deferrari.*

Salon rouge.

Dessus de porte avec des enfans, de *Piola.*

La Sainte famille, d'*André del Sarto.*

Salon vers la salle.

Trois dessus de porte, d'*André Carlone.*

Quatre Évangelistes, du *Van-dick.*

L'amour sacré et profane, du *Guido.*

Deux tableaux représentants Moïse et Jacob, du *Franceschini.*

La Vierge des douleurs, du *Van-dick.*

Jésus avec la Croix, du *Cappuccino.*

La Sainte famille, (ovale), de *Pierino del Vaga.*

La Sainte Vierge, et l'enfant Jésus qui dort, du *Guercino.*

Palais Brignole Sale,

Dit le palais rouge, dans la rue Neuve.

Le grand palais rouge, situé dans la belle rue Neuve, dont nous avons déjà eu occasion de parler, appartient à S. E. M. le Marq. Antoine Brignole Sale. C'est un des plus beaux de cette rue. Il a un vaste portique, avec une petite cour formée par 14 colonnes d'ordre dorique, en marbre blanc. Il y a de beaux appartemens, mais le plus riche, est celui qui occupe tout le second étage, résidence du propriétaire.

Ce palais, possède une des plus magnifiques galeries de tableaux qu'il ait à Gênes, tous d'excellens maîtres, et dont nous donnons ici après la liste exacte : on y monte par un bel escalier en marbre, dont chaque palier a des bustes également en marbre.

Salle.

1.° Un grand tableau représentant l'enlèvement des Sabines, par *Valère Castello*, génois.

2. Un autre grand tableau représentant le Char du Soleil avec les Saisons, les Nymphes et les Zéphyrs, par *Dominique Piola* génois.

3. Le songe de St. Joseph, de *Valère Castello.*

4. Apollon, qui fait écorcher Marsyas, par *Luc Cambiaso* génois.

5. Tarquin et Lucrèce, par *Dominique Fiasella*, dit le *Sarzana*, de Sarzana.

6. a 9. Quatre dessus de porte, du *Guido Bono*, de Savone, représentant Loth énivré par ses filles. Abraham qui invite les trois Anges. Abraham qui chasse Agar. Loth fait prisonnier, par l'armée de quatre Rois alliés.

Les figures de la voûte représentant la demande de Phaëton, sont de *Grégoire Deferrari*, génois.

Les perspectives sont des frères *Haffner*, de Bologne.

Premier salon dit du Printemps.

10. St. François embrassant la Croix, par *Bernard Strozzi*, surnommé le *Cappuccino*, génois.

11. Caton qui s'ouvre les veines, par *Joachim Assereto*, génois.

12. La Sainte Vierge et deux anges, par *Vincent Malò*, flamand.

13. Demi-figure d'homme, habillé en noir, d'école vénitienne.

14. Demi-figure d'homme, avec la barbe blanche, et les manches en fourrure, par *Titien Veccellio*, de Cador.

15. Demi-figure d'homme, avec la barbe noire, et les manches rouges, de *Paris Bordone*, vénitien.

16. Portrait du Prince d'Orange, du *Van-dick*, d'Anvers.

17. Deux demi-figures, d'un père et de son fils, du même peintre.

18. La Sainte Vierge, du *Guido Reni*.

19. Demi-figure du Sauveur, du même.

20. Un berger qui joue d'un instrument, de *Bernard Strozzi*, dit le *Cappuccino.*

21. Demi-figure du Sauveur, portant la Croix, peint sur bois, du *Van-dick.*

22. Portrait du Marquis Antoine Jules Brignole Sale, à cheval, par le même.

23. Portrait de la Marquise Paola Adorno Brignole Sale, sa femme, par le même.

24. Demi-figure, tenant un papier dans la main droite, de *Paris Bordone.*

25. Tête avec une inscription au dessus, d'*Albert Durer*, de Neremberg.

26. Tête d'homme, armé en fer, de *Jacques Robusti*, dit le *Tintoretto*, vénitien.

27. Tête avec un bonnet rouge, de la manière de *Luc d'Hollande.*

Les figures du plafond représentant, Mars et Vénus, sont de *Grégoire Deferrari.*

Les perspectives sont des frères *Haffner.*

Second salon dit de l'Eté.

28. Notre Seigneur, chassant les vendeurs du Temple, de *Jean François Barbieri*,

dit le *Guercino da Cento*; tableau d'un très beau coloris.

29. La résurrection de Lazare, du *Michel Ange da Caravaggio.*

30. Clorinde qui délivre du supplice Olinde et Sophronie, par *Luc Giordano*, napolitain.

31. Demi-figure de St. Sébastien, percé de flèches, du *Guido Reni*, c'est un tableau d'un beau dessin et coloris.

32. Caton qui se tue avec une épée, du *Guercino.*

33. St. Thomas touchant les plaies de Notre Seigneur, avec d'autres Apôtres, de *Bernard Strozzi*, dit le *Cappuccino.*

34. La Sainte famille, de *Jules César Proccacino*, de Bologne.

35. et 36. Deux paysages avec beaucoup de figures, de *Brughel*, flamand.

37. Tableau rond avec des pigeons, de *Sinibaldo Scorza*, génois.

38. Un autre avec des brébis, de *Jean Castiglione*, dit le *Greghetto*, génois.

39. L'Annonciation de la Sainte Vierge, peint sur cuivre, par *Ludovic Caracci*; c'est un ouvrage digne d'admiration.

40. Demi-figure d'homme avec la barbe, peint sur bois, par *Luc d'Hollande*; tableau trés singulier.

41. L'Apôtre St. Paul, du *Cappuccino.*

42. Demi-figure de jeune homme, de *Paul Cagliari*, dit le *Veronese.*

43. La Nativité de Notre Seigneur, du même auteur.

44. Jésus portant la Croix sur le Calvaire, du Chev. *Jean Lanfranco*, de Parme.

45. Circé et Ulysse, avec divers animaux, de *Sinibaldo Scorza.*

46. Paysage avec des lapins, d'école Flamande.

La voûte représentant l'Eté, est peinte par *Grégoire Deferrari.*

Les perspectives sont des frères *Haffner.*

Troisième salon dit de l'Automne.

47. La Sainte Vierge assise sur un trône,

tenant dans ses bras l'enfant Jésus, et entourée de St. Jean-Baptiste, St. Jean, et St. Barthélemy, de *François Barbieri*, dit le *Guercino*.

48. L'Adoration des Rois Mages, avec d'autres figures, de *Palma vecchio*, vénitien.

49. Voyage d'Abraham avec sa famille, avec d'autres figures et animaux, par *Castiglione*, dit le *Greghetto*.

50. Tableau avec deux demi-figures, représentant Dédale et Icare, d'*André Sacchi*, romain.

51. St. François adorant la Croix, du *Cappuccino*.

52. Un tableau sur bois, représentant la Sainte Vierge, l'enfant Jésus, St. Jean-Baptiste et Sainte Elisabeth, d'*André del Sarto*, florentin.

53. Portrait d'un père et de son fils, demi-figures avec fourrures et pelisse, de *Jacques da Ponte*, dit le *Bassano*.

54. Portrait d'un jeune homme, avec

habit garni en fourrure, par *Tiziano Vecellio.*

55. Portrait d'un Cardinal, de *Scipion Pulzone.*

56. Demi-figure de St. Marc, de *Guido Reni.*

57. St. Pierre pleurant, du Chev. *Lanfranco.*

58. Portrait sur bois, du Docteur *François Fileto*, style de *Jean Bellini.*

59. Tableau octogone, représentant les forges de Vulcain, de *Jacques da Ponte.*

60. Idem représentant la Nativité, par le même.

Les figures du plafond, sont peintes par *Dominique Piola*, et représentent Bacchus et Silène.

Les perspectives sont des frères *Haffner.*

Quatrième salon dit de l'Hiver.

61. La Sainte Vierge, l'enfant Jésus, St. Joseph, St. Jérôme, Sainte Catherine et plusieurs anges, de *Paris Bordone.*

62. Grand tableau à côté, représentant la Sainte Vierge, l'enfant Jésus, St. Jean-Baptiste, St. Joseph, Sainte Elisabeth et plusieurs anges, par *Jules César Procaccino*.

63. Judith, donnant à une esclave la tête d'Holopherne, par *Paul Veronese*. Ce tableau est excellent pour la composition, qui est d'un dessin très fini et rempli de grâce.

64. Un Philosophe tenant à la main un papier, de *Joseph Ribera*, dit le *Spagnoletto*, de Valence.

65. Sainte Ursule, peint sur bois, de *Pellegro Piola*, génois.

66. Portrait sur bois, d'une femme avec une fleur à la main, de *Jean Holbein*, flamand.

67. Portrait d'un jeune homme, avec fourrure, de *Paris Bordone*.

68. Un tableau ovale sur bois, avec une demi-figure de St. Jean-Baptiste, du *Leonardo da Vinci*.

69. La Sainte Famille avec St. Jean-Baptiste qui donne un papillon à l'enfant Jésus, de *Pellegro Piola*, tableau d'une extrême beauté.

70. La Sainte Vierge, l'enfant Jésus, St. Jean-Baptiste avec un panier de fruits, du *Cappuccino*.

71. Portrait d'homme en habit noir, de *Rubens*, d'Anvers.

72. Un tableau demi-figure de grandeur naturelle, représentant, les Juifs qui présentent à Jésus la monnaie de César, du *Van-dick*.

73. Voyage de la Sainte Famille en Egypte, avec des anges, par *Charles Maratta da Camerana*; la date est dans le fond du tableau.

74. St. Roch avec les pestiférés, accompagné de plusieurs anges. L'auteur de ce tableau n'est pas précisement connu, on le suppose du *Domenichino*, d'autres le croyent de *Charles Alphonse Dufresnois*, parisien.

75. L'Annonciation de la Sainte Vierge, de *Paul Cagliari*, dit le *Veronese.*

76. Sainte Catherine et des anges, de *Fréderic Barocci*, da Urbino.

77. Demi-figure d'homme, avec barbe et fourrure blanche, de *Paris Bordone.*

Le plafond, est peint par *Dominique Piola*, et représente l'hiver.

Les perspectives sont de *Haffner*, et les ornemens d'*André Leoncino*, génois.

Cinquième salon.

Galerie, qui communique de l'appartement du levant, avec celui du ponant, elle représente les ruines du Temple de Diane, avec des perspectives, par *Viviani*, les figures sont de *Dominique* et *Paul Jérôme Piola*, père et fils; génois.

Sixième salon, dit de la vie de l'homme.

78. à 81. Quatre demi-figures, représentant chacune un apôtre, par *Jules César Procaccini.*

82. St. Jean-Baptiste, figure entière, du *Cappuccino.*

83. Portrait de femme, ayant un éventail à la main, de *Paul Cagliari*, dit le *Veronese.*

84. Tableau sur cuivre, représentant l'Assomption de la Sainte Vierge, avec plusieurs anges, par *Antoine Allegri*, dit le *Correggio.*

85. Portait en pied, de Madame Geronima Sale Brignole, avec sa fille, du *Van-dick.*

86. Portrait en pied d'un homme habillé à l'espagnole, du même auteur.

87. Tableau sur cuivre, représentant Jésus-Christ dans le jardin des Olives, suant le sang, par *Carlo Dolci.* Ce tableau est si expressif, qu'on ne peut le fixer sans en être attendri (*).

88. Un Char de l'Amour avec paysage, de *François Albini.*

(*) Ce tableau a été gravé par *Felsing.*

89. Jésus-Christ ressuscité, qui apparait à la Madelaine, du même auteur.

90. Tobie qui rend la vue à son père, de l'école du *Poussin.*

91. Tobie qui brûle le foie du poisson, la première nuit de ses noces, pour éloigner le démon; de la même école.

92. Le Père Eternel regardant le globe soutenu par un ange, du *Barbieri*, dit le *Guercino.*

93. Jésus portant la Croix, et Sainte Véronique avec le St. Suaire, par *Antoine Caracci*, de Bologne.

Les figures de la voûte, représentant les Parques qui filent la vie de l'homme, sont peintes par *Jean André Carlone*, génois.

Les perspectives sont de *Haffner*, et les ornemens d'*André Leoncino.*

Septième salon dit des vertus de la patrie.

94. Numa Pompilius, sur les bords du Tibre, ordonnant des sacrifices, de *Laurent Deferrari*, génois.

95. Mucius Scévola, mettant la main sur le feu en présence du Roi Porsena, du même auteur.

96. Scipion rendant à Lucius, son épouse, du même auteur.

97. Titus Manlius Torquatus, condamnant son fils à mort, du même auteur.

La voûte et les lambris, sont peints par le même *Deferrari*.

Huitième salon ou petite galerie.

98. Dessus de porte, la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, et St. Jean-Baptiste, de *François Francia*, de Bologne.

99. Idem la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, St. Joseph, St. François et Sainte Catherine, de *Horace Gentileschi*, de Pise.

100. St. Jean, la Sainte Vierge et St. Joseph d'Aritmathie, de *Bernardin Pinturicchio*, de Pérouse.

101. Les trois Maries, par le même.

102. St. Jérôme, de l'école d'*Albert-Durer*.

103. La Sainte Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus, de *Bernard Strozzi*, dit le *Cappuccino*.

104. St. François, de *Jérôme Muziano*, de Brescia.

105. La Résurrection, par le Chev. *Lanfranco*.

106. Sainte Catherine, d'école vénitienne.

107. St. Laurent, d'*Annibal Caracci*.

108. Deux marines, de *Vernet*, français.

109. La Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, d'école bolonaise.

110. La Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, et St. Jean, d'école florentine.

111. L'adoration à la crèche, de *Valerio Castello*.

112. Petit dessin : Jésus-Christ mis dans le sépulcre.

Neuvième salon dit de la chapelle.

113. Portrait d'homme portant perruque, de *Jacinthe Rigaud*, français.

114. St. Jean Baptiste, de *Dominique Piola.*

115. St. Jérôme tenant un Crucifix, de *Luc de Hollande.*

116. Portrait d'une dame, avec habillement brodé, de *Paris Bordone.*

117. Portrait d'un homme, habillé de noir, de *Jacques Robusti*, dit le *Tintoretto.*

118. St. François, de *Dominique Piola.*

119. Sainte Françoise romaine, avec un Ange, de *Michel-Ange da Caravaggio.*

120. Portrait d'homme tenant un serpent dans la main, de *Barthélemy Manfredi*, de Mantoue.

121. et 122. Deux Paysages, de *Charles Antoine Tavella*, génois.

123. et 124. Deux paysages, du *Van-dick*, peints à la détrempe.

125. L'Enfant Jésus, tenant un globe dans sa main, de *Jean-Baptiste Gauli*, dit le *Baciccio*, génois.

126. Demi-figure d'homme avec un livre à la main, de *Léandro Ponte da Bassano.*

127. Un enfant assit sur un globe, de *Dominique Piola.*

128. La Sainte Vierge, l'enfant Jésus, St. Jean Baptiste, St. Joseph et St. Augustin, de *Benvenuto Tisi*, dit le *Garofolo*, de Ferrare.

129. La Sainte Vierge, l'enfant Jésus, St. Joseph, et Sainte Elisabeth, de *François Mazzuoli*, dit le *Parmigianino.*

130. La Sainte Vierge, l'enfant Jésus et St. Jean Baptiste, de l'école des *Caracci.*

131. Portrait d'une dame, habillée de blanc avec des rubans rouges, de *Bernard Carlone*, génois.

132. La Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, de *Salvo Tarquinio*, da *Sassoferrato*, élève de *Guido Reni.*

133. et 134. Deux petits tableaux de famille, de *David Teniers*, flamand.

135. La Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, St. Jean Baptiste et St. Joseph, de *François Mazzuoli*, dit le *Parmigianino.*

136. et 137. Deux tableaux anciens au

dessus de la cheminée, un représentant la déposition, de *Ludovic Brea*, l'autre une Sainte Famille, d'*Antoine Semino*, génois.

Les à fresques de ce salon, sont de *Michel Canzio*, génois.

Dixième salon dit des Sybilles.

138. à 141. Quatre demi-figures de Sybilles, du *Guido Reni.*

142. Portrait de la Marquise Anne Pieri Brignole Sale, du Chev. *Marron*, français.

Onzième salon dit des Beauz-Arts.

143. Portrait en pied, du Doge Jean François Brignole Senior, d'après un plus ancien, de *Jacques Boni*, de Bologne.

144. Portrait du Doge Jean François Brignole Sale Junior, du même.

145. Portrait du Doge Rodolphe Emile Brignole Sale, de *Chiappe*, génois.

146. à 151. Six perspectives peintes à la détrempe, de *Pierre Paltronieri*, dit le *Mirandolese.*

Les figures du plafond, représentant les arts libéraux et différentes vertus, sont d'*André Carlone*, génois.

Les perspectives, sont des frères *Haffner*, et les ornemens des murs d'*André Leoncino.*

Douzième salon ou chambre à coucher.

152. Demi-figure de Jean François Brignole Sale, en habit militaire, de *Rigaud.*

153. Portrait de Madame Bettina Raggi Brignole Sale, du même.

Les dessus de portes, sont de *Jacques Boni.*

La voûte représentant le mépris du monde en contemplation du Ciel, est d'*André Carlone.*

Treizième salon dit de la Jeunesse à l'épreuve.

154. Cléopâtre de grandeur naturelle, s'empoisonnant avec l'aspic, de *François Barbieri*, dit le *Guercino.*

155. Portrait sur bois de *Rubens*, avec sa femme, peint par lui même.

156. Dessus de porte, représentant le martyre de Sainte Justine, de *Paul Cagliari*, dit le *Veronese.*

157. La Charité avec trois enfans, du *Cappuccino.*

158. Portrait du Doge Rodolphe Emile Marie Brignole Sale, de *Jean Baptiste Chiappe.*

159. Escarmouche de soldats, du *Vandick*, et de *Cornelius Vael.*

160. Moïse sauvé des eaux du Nil, de *Joseph del Sole.*

161. Sacrifice de Noé, après le Déluge, avec figures et animaux, de *Sinibaldo Scorza.*

162. La séparation d'Abraham et de Loth, avec animaux, du même.

163. La famille d'Abraham, par *Dominique Fiazella*, dit le *Sarzana.*

La voûte, représentant la jeunesse à l'épreuve entre la vertu et le vice, est de *Dominique Parodi.*

Les ornemens sont d'*André Leoncino.*

Entresol au dessus du grand appartement :

Salle.

164. à 166. Trois paysages flamands, lesquels, avec les cinq qui se trouvent dans la salle à côté, et quatre qui ne sont pas encore placés, représentent les douze mois de l'année, de *Godefroy Walz*, de Cologne.

Antichambre.

167. à 171. Cinq paysages, suite des précédens.

Le plafond représentant Apollon et les Muses, est de *Dominique Pozzi*, génois.

Salon d'Été.

172. L'entrée de animaux dans l'Arche, du *Castiglione*, dit le *Greghetto*.

173. Une femme qui plume un canard, avec d'autres oiseaux, de *Bernard Strozzi*, dit le *Cappuccino*.

174. Un berger avec des brebis, et autres animaux, de *Jean Rosa*, d'Anvers.

Le médaillon au milieu du plafond avec des figures allégoriques à l'amour de la Patrie, est de *Jérôme Marconi*, génois.

Les bas-reliefs en stuc, sont de *Paul Pozzi*, génois.

Salon de la cheminée.

175. Hercule qui tue Cacus, du Chev. *Charles Joseph Ratti*, de Savone.

176. Hercule qui aide Atlas à soutenir le Ciel, du même auteur.

177. Ovale sur la glace, portrait de Rodolphe Emile Brignole Sale, du *Chiappe*.

178. En face, portrait de la Marquise Pellinetta Brignole Sale, du même peintre, au pastel.

Le médaillon représentant Hercule, ainsi que les grisailles qui l'entourent, sont du Chev. *Charles Ratti*.

Palais de S. E. M.r le M.is Jean Charles Brignole,

Rue Neuve.

Ce beau palais se trouve au pied de la montée de *Castelletto*, et a une très belle façade, la porte toute en marbre, a deux termes également en marbre, de *Philippe Parodi*, l'intérieur du vestibule est orné de plusieurs colonnes en marbre, avec plusieurs bustes, M. *Gauthier* architecte français en a donné le plan et la coupe dans son bel ouvrage sur les palais de Gênes.

Palais Brignole,

Rue Neuve n.° 55.

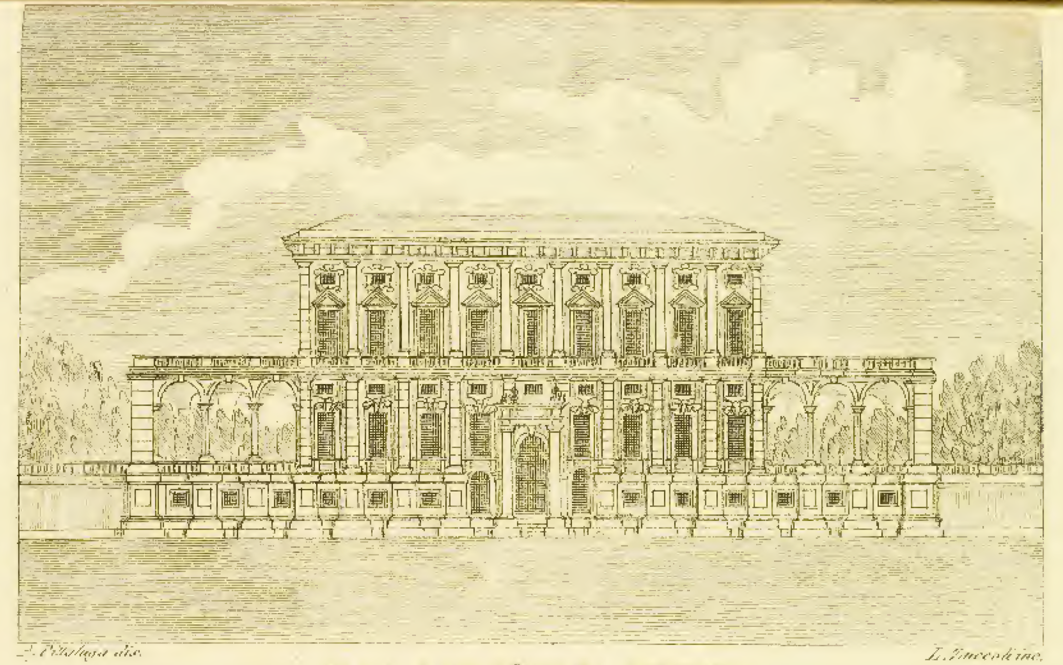
Ce palais qui appartient à M. le Marquis Antoine Brignole Sale, propriétaire du palais rouge, est très vaste, et s'étend sur la montée de *Castelletto*.

La porte est toute en marbre, et ornée de deux colonnes, le haut de l'escalier est décoré de deux statues en marbre, de Jupiter et de Janus, par *Pierre Francavilla*, flamand, élève du fameux *Michel-Ange*; la cour est ornée de douze autres colonnes d'ordre dorique, en marbre blanc.

Palais Doria Tursi,

Rue Neuve.

Ce palais qui appartenait au Domaine public, vient d'être cédé aux RR. PP. Jésuites, lesquels y ont établi leur collège. Il est très grand et très majestueux, c'est le plus vaste de cette rue, et en fait le plus bel ornement. Il est bâti en marbre, tant en dedans qu'au dehors; il déploie trois belles façades, dont la principale est sur la rue, les deux autres donnent sur de beaux jardins et terrasses qui l'entourent. Aux côtés latéraux de la façade principale, il y a deux belles galeries de trois



A. Pittaluga dis. *L. Zuccoli inc.*

PALAIS D'ORIA TURSI

arcades chacune, avec des colonnes en marbre blanc, soutenant deux terrasses pour le second appartement; chacune d'elles a 15 mètres de longueur, ce qui joint à la longueur de la façade qui est de 35 mètrès, forme une étendue de 65 mètres, sans compter le prolongement des jardins, qui donnent sur la rue, lesquels étant garnis d'une balustrade en marbre, en augmentent la magnificence, et laissent entrevoir les deux perspectives latérales.

On monte trois marches pour entrer dans le portique; la grande porte est décorée de deux colonnes d'ordre dorique et de figures en marbre blanc, un escalier ayant deux autres colonnes, conduit à la cour qui est formée par quatre piliers de marbre, ayant chacun deux autres demi-colonnes en marbre; seize colonnes d'ordre dorique forment un portique spacieux tout à l'entour. En face, il y a un double escalier qui donne accès au second étage, orné du même nombre de colonnes d'ordre ioni-

que. Enfin, une belle galerie intérieur termine ce superbe bâtiment.

L'aile gauche du palais est pavée en mosaïque.

L'architecture de ce beau bâtiment est de *Roch Lugaro*, lombard; les ornemens de la porte avec les figures et les têtes sur les croisées, sont de *Thadée Carloni.*

Le derrière de ce palais a été terminé sous la direction de l'architecte *Randoni.*

Les à fresques qui s'y trouvent sont de *Paganelli* de Bassano, et de *Michel Canzio* génois.

Palais Serra,

Rue Neuve.

Ce palais fut bâti en 1552 par l'architecte *Galeas Alessi*, et décoré dans le nouveau style par *Tagliafichi*, architecte génois.

Le vestibule octogone qui sert d'entrée, a une bonne distribution de pilastres d'or-

dre dorique, couronnés par un architrave continué, orné de métopes et de trygliphes de dimensions égales, qui soutiennent un bel entablement proportionné, au dessus duquel s'élève une voûte circulaire.

Dans l'appartement qui est au premier étage, on voit deux petits salons décorés en stucs, par l'architecte *Alessi*, les peintures représentant des sujets tirés de l'histoire romaine, sont d'*André Semino*, génois.

Le second appartement habité par le propriétaire est le plus beau; dans la salle, on voit plusieurs portraits de famille.

La voûte de la première antichambre est peinte par *Semino*, et représente les jeux funèbres, célèbrés par Enée à Trapani, en l'honneur d'Anchise. Ces peintures furent transportées d'un autre appartement à l'époque de l'agrandissement du palais.

La salle à manger, est d'une élégante simplicité, tout y respire le bon goût de l'architecte *Tagliafichi*; une distribution

de colonnes et de pilastres d'ordre ionique, sur lesquels s'élève un entablement avec un architrave en forme ovale; de grands panneaux qui ornent la partie du dessous qui est hors de l'ovale, donne à la salle la forme d'un carré long. La voûte sphéroidale ornée de panneaux et de draperies, porte sur cet entablement de forme ovale. Le peintre génois *Galeotti*, y a représenté l'Hyménée qui unit Junon à Jupiter, en présence des autres Divinités.

Il y a dans le salon contigue un portrait en pied de la jeune Marquise Clelia Durazzo Serra, du peintre *Picasso*; la voûte est peinte par le même *Semino*; les murs sont décorés de tapisseries brodées en soie.

Grand salon.

Ce salon qui est sans contredit le plus magnifique de l'Italie, mérite d'être visité par les amateurs. Il est au dessus de tous

les éloges que l'on pourrait en faire, soit par la richesse des ornemens, que par l'élégance de ses proportions. Il fut exécuté par *Tagliaficki*, architecte génois, d'après les dessins de *Wailly*, architecte français.

Sur un stylobate de marbre blanc, s'élèvent des colonnes cannelées, d'ordre corinthien, dont les entre-colonnemens varient; dans ceux du milieu, des deux façades principales, sont placées deux grandes glaces qui repètent les objets à l'infini, et dont l'effet est magnifique; sur les colonnes est un entablement qui soutient une voûte avec des arceaux et lunettes, décorés de bordures, d'arabesques, et de huit cariatides, sur lesquelles repose une grande bordure ovale, qui encadre l'Apothéose d'Ambroise Spinola, le conquérant des villes de Flandre, peinte par *Callet*, français; les huit cariatides et les bas-reliefs qui sont au dessous de l'architrave, ont été sculptés par *Beauvais*; les quatre bas-reliefs de marbre blanc qui sont sur

les portes, sont l'ouvrage des sculpteurs génois, *Traverso* et *Ravaschio*. Les portes sont plaquées en lapis lazzuli; le pavé est en mosaïque.

Enfin, ce salon mérite à juste titre le nom de palais du Soleil, que lui a donné M. le président Dupaty, dans ses lettres sur l'Italie; l'or y est jeté avec profusion, et l'on prétend que ce salon a coûté un million au propriétaire; tout le reste est conforme à la richesse qui se voit dans tout le salon; quoiqu'il en soit, un étranger ne peut trop se faire un idée de sa beauté, qui le rend digne d'appartenir à un Souverain.

Palais Adorno.

Ce palais, se trouve immédiatement après celui de M. Serra; il forme un beau corps de bâtiment avec celui du Duc de Conigliano, qui y est joint; il y a d'excellentes peintures à fresque, de *Tava-*

rone, représentant les exploits des héros génois.

Il appartient maintenant à M. le Comte Scassi.

Palais Spinola.

Rue Neuve.

Ce vaste palais, qui est en face de celui ci-dessus, a la façade et le portique peinte à fresque, par *Lazare Tavarone*, mais elles ont beaucoup soufferts par des injures du tems.

Antichambre.

La voûte, est peinte par *Bernard Castello*, et représente la famille de Darius, qui se présente à Alexandre, cette fresque est admirable et ne laisse rien à désirer.

Salle.

Les fresques de la voûte représentent l'histoire d'Alexandre, les frères *Semino* s'y

sont distingués par la nouveauté de la composition et la vivacité du coloris.

Il y a aussi quelques bons tableaux à huile :

Portrait d'un homme à cheval, du *Vandick.*

Deux batailles, ingénieuses productions de l'école française.

Une Suzanne, du *Cappuccino.*

Premier salon.

Bernard Castello, a peint à la voûte, la mort de Cassius : le triumvirat d'Auguste, d'Antoine et de Lépidus ; Antoine assiégé à Pérouse ; le même pressé par Octave à Modène, et un cinquième tableau au milieu, qui est la paix conclue par Antoine avec Pompée.

Portrait d'un sénateur, du *Tintoretto.*

Deux petits portraits, de l'école Romaine.

Grand tableau, représentant la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, St. Joseph et

St. Jean-Baptiste, du *Guido Reni*, de sa première manière.

Portrait d'un savant, habillé de noir, du *Pordenone*.

Un tableau rond, la Sainte Vierge ayant l'enfant Jésus dans ses bras, du *Mecherino da Siena*, imitant le style de *Raphael*; on ne pourrait trouver un ouvrage de ce peintre, qui soit plus beau et mieux conservé que celui-ci.

La nativité, du *Bassano*.

Un tableau représentant la Sainte Vierge et l'enfant Jésus, dans le style de *Raphael*.

Caliste au bain, par *Luc Cambiaso*.

Jésus mort, du *Bernard Strozzi*, dit le *Cappuccino*.

Petit portrait en habit noir, de *Jacques Da Ponte*, dit le *Bassano*.

Un autre, avec une belle tête, par le *Van-dick*.

Un jeune joueur de guitare, du *Sarraceni*.

Une cène, du *Raggi*.

Vénus et l'Amour, du *Padovanino.*

St. Jean, et un autre petit tableau, de l'école du *Guercino.*

Portrait d'un homme avec fourrure, du *Titien.*

David, très-jolie demi-figure, du *Guido Reni.*

Jésus portant la Croix, du *Vanni.*

Tête de Sainte Catherine, du *Cappuccino.*

Les filles de Laban, du *Greghetto*; c'est un des meilleur morceaux de ce peintre.

Un beau portrait, de l'école vénitienne.

Portrait de *Luc Cambiaso*, au moment qu'il fait celui de son père, peint par lui-même.

Jésus avec la Samaritaine, du *Cappuccino.*

Jésus couronné d'épines, du *Bassano*; ce tableau a souffert des injures du tems.

Second salon.

La voûte est peinte par le *Tavarone*, et représente le triomphe de Marc Antoine;

la bataille d'Actium ; la visite d'Alexandre à Cléopâtre, et la mort d'Antoine.

Portrait en habit noir, de *Sébastien del Piombo.*

Un philosophe, du *Ribera* dit le *Spagnoletto.*

Deux portraits, d'école française.

Un amour, de l'école de *Pierin del Vaga.*

Les autres tableaux qui ornent ce salon, son de MM. les Marquis Bendinelli et Vincent Spinola, propriétaires de ce palais.

Troisième salon.

Trois dessus de porte, représentant la Charité, l'Espérance et l'Aumône, de *Dominique Piola.*

Le Crucifiement de Jésus Christ, de *Jean Baptiste Carlone.*

Jésus allant au Calvaire, du *Tintoretto.*

Un Satyre, du *Castiglione*, dit le *Greghetto.*

Silène et Bacchantes, du *Rubens*; c'est peut être un des meilleurs de ce peintre.

St. Jacques qui met les maures en déroute, de *J. B. Carlone.*

Un portrait, du *Garofalo.*

La Sainte Vierge, l'enfant Jésus et autres saints, de *Bernard Luino.*

Une Madelaine, d'auteur inconnu.

Un couronnement d'épines, de *Joachim Assereto.*

Un Crucifix, du *Greghetto.*

Les peintures de la voûte, sont de *Bernard Castello*, et représentent Scipion qui réprime les Africains en Espagne; quand il met en déroute l'armée Carthaginoise, et la fuite d'Asdrubal lorsqu'il remet sa belle prisonnière.

Chambre d'été.

La voûte peinte à fresque, par *André Semino*, représente Sophonisbe qui prend le poison qui lui envoyait Massinissa, avec quatre autres sujets analogues.

Salon à droite.

St. Sébastien, de l'école du *Procaccino.*

Une Sainte Vierge et l'enfant Jésus, beau tableau, du *Van-dick.*

La femme adultère, de *Bernard Strozzi* dit le *Cappuccino.*

La voûte est de *Bernard Castello*, et représente différens sujets, tirés de l'histoire de César.

Second salon.

Les à fresque de la voûte sont aussi de *Bernard Castello*, et représentent différens sujets tirés de l'histoire romaine.

Chapelle.

Tableau représentant la Sainte Vierge, l'enfant Jésus, St. Jean Baptiste, du Chev. *Paggi.*

Palais Doria.

Ce palais appartenant à M. le Marquis Georges Doria, est très beau; la porte décorée de deux colonnes, donne entrée à la cour qui a douze belles colonnes en marbre blanc; il y a aussi de belles peintures à fresque, d'*Octave Semino.*

L'intérieur de ce palais est richement décoré. Il y a une quantité de beaux tableaux, parmi lesquels plusieurs sont de grands maîtres.

Palais Cattaldi.

Ce palais, qui appartenait à la famille Carega, est situé à côté de celui ci-dessus, il a une grande façade, décorée de pilastres: le style de son architecture est élégant et solide, toutes les parties sont dans le plus parfait accord et quoique moins étendu que les autres, il ne leur cède en rien sous le rapport de la richesse

la beauté. Il fut bâti sous la direction de *Galeas Alessi.*

Le portique est tout peint à fresque, par *Castello*, de Bergame, avec des petites figures en ovales, de Divinités et de Grotesques forts élégants, pareils à ceux qui ornent la salle du premier appartement.

L'avant salle est aussi toute décorée de grotesques, stucs, et figures, peints par le même auteur : il y a Apollon avec les Muses, d'autres fables, et des Paysages d'un bon goût.

Palais Lercaro Imperiale.

Ce palais, est remarquable par un plan sagement conçu, et par l'originalité de sa façade sur la rue, dont l'effet est enchanteur. Après avoir passé sous un beau portail en marbre, ayant des thermes faits par *Thadée Carlone*, on entre dans une belle cour, formée par 20 colonnes en marbre blanc, d'ordre dorique.

L'anti-salle, a été peinte en 1578 par *Octave Semino*, elle représente la Chûte des Géants.

Il y a de très belles peintures à fresque, ainsi que quelques bons tableaux, parmi lesquels, plusieurs sont d'auteurs célèbres.

L'appartement au premier est occupé par le *Casino*, qui a été formé par une société de nobles et de négocians. Il est ouvert tous les jours sans exception, on y trouve les journaux, etc. A des époques indéterminées on y donne des bals qui sont magnifiques.

D'après les règlemens l'entrée n'est permise qu'aux seuls sociétaires, à l'exception des étrangers qui doivent être présentés par leur Consul.

Palais Cambiaso.

Ce palais qui appartient a Monsieur Jean Marie Cambiaso; son portail est

d'une architecture régulière, et a deux belles peintures à fresque, de *Dominique Piola*, avec des perspectives de *Brozzi*, représentant entre autre : Janus qui renferme la fureur des combats au temple, et en porte les clefs à Jupiter, qu'on voit dans le ciel, assis au milieu de l'assemblée des Dieux.

Palais Negroni.

Ce beau palais tenant toute la longueur de la place des *Fontane Amorose*, en fait le plus bel ornement. La porte est ornée de deux belles colonnes d'ordre dorique, et seize autres, dans le vestibule. Il y a une fort jolie salle décorée de stucs, avec des pilastres d'ordre corinthien. Il y a dans l'antisalle cinq portraits du style de *Vandick*. Dans la chambre à gauche, il y a des beaux tableaux, parmi lesquels on distingue celui de Sextus Tarquin, qui attente à la pudeur et à la vie de Lucrèce,

peint par *Guercino*. Il y a d'autres chambres avec des peintures à fresque, l'une par *Dominique Parodi*, qui y a figuré les gloires de la famille *Negroni*, avec les symboles des vertus. La Galerie, commencée par le célèbre *Jean Marie Boltalla*, génois, élève de *Cortone*, fut achevée par *Assereto*, qui y a représenté au plafond, Apollon écorchant Marsyas.

Palais de M. Maximilien Spinola.

Ce palais qui est un des plus beaux de cette ville, se distingue par l'heureuse proportion des portiques de la cour, l'originalité des ses voûtes en arc de cloître; il a des belles peintures a l'extérieur, de *Lazare Calvi*, élève de *Pierin del Vaga*, ces peintures sont beaucoup louées par *Comazzo* dans son histoire. Il y a dans le vestibule, une belle série de peintures

à fresque représentant les statues des grands hommes de l'ancienne république, parmi lesquels on distingue Christophe Colomb. La voûte est toute peinte, et représente des sujets tirés du Tasse. La porte est ornée de quatre colonnes en marbre blanc, avec un entablement surmonté de figures, de casques et de cuirasses, au milieu desquels il y avait l'écusson et les armoiries de la noble famille *Spinola*, qui a été remplacé actuellement par le simple chiffre du propriétaire.

Dans le grand appartement, au premier étage, il y a une belle salle, avec des peintures à fresque, représentant les Géants qui veulent escalader les Cieux, ainsi que d'autres Divinités; ouvrage exécuté par le célèbre *Cambiaso*, à l'âge de dix-huit ans, habile et précoce artiste génois du XVI siècle, d'un talent hardi et fecond. Dans un autre salon, il y a du même peintre : le massacre de la famille de Niobé; il y aussi d'autres salons : dans l'un desquels on voit

l'assemblée des Dieux. La galerie a été peinte par *Ansaldi*, et il y a représenté Fréderic Spinola, qui soumet à l'Empire la ville d'Aix-la-Chapelle, le même qui fait prisonnier au siège de Brede le Prince de Pologne, ainsi que lorsqu'il est crée Général de l'armée de Flandre.

Dans l'appartement au rez-de-chaussée, qui est occupé par M. Max. Spinola, on remarque une crèche, tableau de *Polydore Caravaggio*.

Un Christ à la colonne, chef d'œuvre, de *Luc Cambiaso*.

Adam et Eve, de *Franceschini*.

St. Jean Baptiste dans le desert, grand tableau du *Guercino*.

Un grand tableau, représentant Cincinnatus a qui on vient offrir la dictature, du *Cappuccino*.

Une grande bataille, du Chev. *D'Arpino*.

Une belle collection de miniatures, de *Jean Baptiste Castelli*, artistement encadrées dans deux grands tableaux.

Le propriétaire de ce palais, savant aussi modeste que distingué, et auteur de différens ouvrages sur la zoologie, possède la plus riche et la plus belle collection des insectes de la Ligurie, ainsi que des pays étrangers. Quoique spécialement adonné à l'étude de la zoologie, il cultive aussi toutes les autres sciences.

Sa bibliothèque est très riche en ouvrages anciens et modernes, tant sur l'histoire naturelle, que sur les sciences en général.

Palais et Jardin de M. J. C.les Dinegro,

Alla Villetta.

On y arrive, en suivant la montée à gauche avant de sortir de la porte *dell' Acquasola*, et l'on y trouve une belle collection de gravures anciennes et modernes; ce palais est entouré d'un beau jardin bo-

tanique, fourni d'une quantité de plantes rares, et dont nous avons déjà parlé.

On jouit de ce palais du plus beau coup-d'œil qu'il soit possible d'imaginer, la vue s'étendant sur toute la ville, le port et la belle colline d'*Albaro*.

Cet asile charmant et pittoresque qui a été visité par le Pape, l'Empereur etc., était digne de ces honneurs moins par sa merveilleuse situation, sa bibliothèque, ses plantes exotiques, que par les talens de son aimable possesseur, amant passionné des beaux arts, improvisateur distingué et auteur de poésies italiennes et françaises.

Palais Pallavicini,

Rue Charles Felix.

Ce grand et vaste palais, appartient à M. le Marquis Ignace Pallavicino, il a une riche collection de beaux tableaux.

Dans l'antisalle.

Grand tableau, portrait d'un homme à cheval, peint par *Dominique Parodi.*

Un tableau en face, avec une Dame, du *Gentileschi.*

Il y en a deux autres à côté : celui d'une Dame avec un garçon, est du *Van-dick.*

L'entrée d'un Sénateur, dont on ne connaît pas l'auteur.

Dans la chambre.

Il y a un dessus de porte, représentant la Sainte Vierge, l'enfant Jésus et Sainte Anne ; tapisserie fabriquée à Rome à l'hospice de St. Michel de Ripa la grande, d'après une peinture de *Rubens.*

Salon de la cheminée.

Dessus de porte, portrait d'un homme habillé à l'espagnole, du style de *Van-dick.*

Autour du miroir, six petits tableaux : deux à côté plus longs que larges, dont un représente le sacrifice d'Abraham, l'autre Agar avec Ismaël : ces deux tableaux sont du *Franceschini*, de Bologne. Au dessous, Sainte Marguerite, de bon Auteur ; de l'autre côté, la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, et le petit St. Jean, réputé *d'Albert Durer*.

En bas, à droite du miroir, Sainte Marie Madelaine pénitente, tableau très précieux sur cuivre, *d'Annibal Caracci*. Le pendant de l'autre côté, est le Songe de St. Joseph, avec la Sainte Vierge, l'enfant Jésus et des anges. Un autre petit tableau sur cuivre non achevé, par *Louis Caracci*, est extrêmement gracieux.

En face de la croisée, un paysage avec animaux, du *Castiglione*.

Dessus de porte sur bois : Silène ivre avec un Faune et une Bacchante, très-beau, par *Pierre Paul Rubens*.

Un autre à côté, la femme adultère,

de l'Evangile, avec quatre autres figures, morceau excellent, du *Spagnoletto.*

En bas et à droite de la porte, Bethsabée au bain avec ses servantes, tableau très joli, et d'une vive expression, par *Franceschini.* De l'autre côté, une descente de Croix, et diverses personnes, ce tableau est divisé en trois parties, il est de la plus grande beauté, et peint sur bois, par *Luc de Hollande.*

Grand tableau de façade, représentant Mutius Scèvola, qui tient la main droite sur le feu, en présence du Roi Porsenna, avec six autres figures de grandeur naturelle; superbe tableau sur bois, par le *Guercino*; c'est un des plus grands tableaux de chevalet des premiers maîtres, qu'il y ait à Gênes.

A côté, un très joli dessus de porte avec Rebecca qui donne à boire à Eliézer, par *Assereto*, génois.

La naissance de la Sainte Vierge, très joli tableau en petites figures, de *Luc Giordano.*

La présentation de la Sainte Vierge, du même auteur, servant de pendant à celui ci-dessus.

Deux paysages, avec Bergers et Animaux, de *Bassano.*

Salon de conversation.

Un dessus de porte octogone, représentant Cléopâtre avec l'aspic, par *André Semino* ; chef-d'œuvre de cet auteur, l'un des premiers de l'école de Gênes, sur le style du *Titien* ; d'une action vive et d'une tendre expression.

Deux grands tableaux, représentant un sacrifice fait au Dieu Pan par des bergers ; et l'autre, Romulus trouvé par Faustule, ces deux tableaux sont des meilleurs du *Castiglione.*

Un autre dessus de porte octogone, avec Vénus et Cupidon, très-joli, de *Luc Cambiaso* ; tableau très frais et de couleurs très vives.

Coriolan campé devant Rome, est prié par Veturia son épouse et ses enfans de déposer les armes; les portraits sont tirés du vrai, c'est le plus grand tableau d'histoire que l'on ait à Gênes, *d'Antoine Van-dick.*

Autre dessus de porte, la Musique, tableau très joli, du *Guercino*, sur le style de *Guido.*

Le quatrième dessus de porte, aussi octogone, a un berger et une bergère, du *Boni.*

Salle à manger.

Quatre dessus de porte; Portraits de différens personnages et de différens auteurs, dont un est de *Van-dick.*

Salon attenant.

St. François d'Assise avec un Crucifix à la main, de *Bernard Strozzi*, dit le *Cappuccino.*

St. Antoine Abbé, d'école flamande.

Sainte Marie Madelaine, du *Romanelli.*

Grand tableau, de St. Pierre Es-liens, de *Rubens.*

La Sainte Vierge qui donne à boire à l'enfant Jésus, du *Schidoni*, élève *d'Annibal Caracci.*

La Sainte Vierge en prière, superbe tableau du *Cappuccino.*

Voyage de Jacob, très joli tableau en petites figures, par *Jacques Bassano.*

St. Jean-Baptiste, demi-figure très gracieuse, *d'Antoine Caracci.*

Sainte Marie Madelaine transportée au ciel, par les anges, tableau très joli d'une perfection extrême, et en petites figures, par *Franceschini.*

Un superbe tableau de *Raphael*, représentant la Sainte Vierge ayant l'enfant Jésus couché sur son sein, nommé la Vierge *della Colonna*, il est très gracieux, les traits du visage de la Sainte Vierge sont modelés d'après le célèbre tableau de *Raphael*, appellé *la Madonna della Grotta.*

St. François à genoux devant le Crucifix, de grandeur naturelle, de l'école du *Guido Reni.*

Deux tableaux en demi-figures, St. Jérôme ayant un livre à la main, et au dessous, St. François avec un petit Crucifix également à la main; ce deux tableaux sont du *Guercino.*

Salon de l'appartement de l'été.

Quatre dessus de porte, avec Paysages, flamands.

Un portrait du Cardinal *Pallavicini*, sécrétaire d'état à Rome, d'un peintre moderne napolitain, fort estimé.

Diane au bain, avec les Nymphes et plus loin Actéon changé en cerf, tableau très joli d'une expression fort vive, des plus singuliers et des mieux conservés, du célèbre *François Albano.*

Un petit Paysage peint sur bois, du *Brughel.*

La Naissance d'Adonis, avec Diane qui le remet à une nymphe, par *Franceschini*; ce tableau fait le pendant de la Diane au bain.

La Sainte Vierge et l'enfant Jésus, St. François d'Assise, deux femmes et trois autres figures, par *Luc* de Hollande.

St. François en prière, par *Guido Reni.*

Au dessous, un petit tableau avea beaucoup de petites figures représentant une assemblée; de l'école florentine.

Déposition du Christ, reposant sur le sein de sa mère, *d'Albert Durer.*

Tableau en demi-figure, la Sainte Vierge et l'enfant Jésus qui dort, ouvrage très-fin et d'une grande beauté, du *Franceschini.*

Repos de la Sainte Famille, d'une grande beauté, par *Luc* de Hollande.

Dans la chambre.

Deux dessus de porte, de *Dominique Piola.*

Les salons sont superbement dorés avec des stucs, et rien n'a été épargné pour rendre ce palais, un des plus beaux de Gênes.

Palais Mari,

Place Campetto.

Ce palais très vaste, a deux façades dont une sur la place de *Sozziglia*, et la principale sur la place de *Campetto*, son vaste portique a au fond une statue colossale en marbre, représentant Hercule, ouvrage de *Philippe Parodi.*

L'antisalle est peinte, par *Dominique Guido-Bono.*

Il y a un beau buste en marbre, de *Schiaffino.*

Palais Spinola,

Rue Luccoli.

Sur le palier de la porte d'entrée du grand appartement, on voit un bas-relief

très ancien avec une inscription latine, savoir :

FRANCISCI SPINOLÆ CINERIBUS. OB RESTITUTAM EJECTIS VICECOMITIBUS REMP. STRENUEQ. TUTATAM AB ALPHONSO NEAP. REGE GAETAM, INSIGNIS VIRI DICATAM. OLIM AB IPSIS GAETANIS CIVIBUS INTER ALIA GRATI ANIMI OBSEQUIA URNAM, GRÆCORUM ARTE ELABORATAM, ET IN SACRARIO TEMPLI DIVI DOMINICI ADHUC INDECORE SERVATAM INITIS CUM EJUSDEM CAENOBII FRATRIBUS PUBBLICIS TABULIS PER HIER. PREVE NOT. HUC. AD TANTI HEROIS MEMORIAM, AC PATERNÆ AEDIS SPLENDOREM TRANSFERR. CURAVIT FRANCISCUS MARIA SPINULA. ANNO MDCXXXIII DIE VI NOVEM.

Palais Peloso.

Cette galerie de tableaux modernes est due à feu M. François Peloso, qui était grand protecteur des beaux-arts.

Salle.

1.° Sur la porte principale, tableau représentant la Charité, du *Piola*, génois.

2. Tableau représentant un Garçon, style du *Piazzetta*.

3. Grand tableau, le triomphe de David, de *Calvi*, génois.

4. Une Cléopatre, de l'école génoise.

5. Une Neige, de l'école lombarde moderne.

6. Un Site champêtre, avec costumes romains, du peintre vivant *Pucci*, de Sarzane.

7. Paysage, du peintre *Both*.

8. L'étude d'un sculpteur, du *Pucci*.

9. Paysage peint sur l'ardoise, d'école génoise.

10. Une Marine, style du *Vernet.*

11. Une vue de Venise, du *Guardi.*

12. Ébauche d'un fait historique grec, du peintre vivant *Belletti*, de Sarzane.

13. Autre vue de Venise, du *Guardi.*

14. Autre Marine, style du *Vernet.*

15. La Foi, du *Piola*, (sur la porte).

16. Moïse sauvé des eaux, grand tableau de *Valerio Castello*, génois.

17. Tableau représentant une petite Bataille, style de *Vaël.*

18. Idem représentant un Paysage, copie de *Brughel.*

19. Autre Paysage, copie d'un flamand.

20. Petite Bataille, style de *Vaël.*

21. Paysage peint sur ardoise, de l'école génoise.

22. Petit Paysage, d'école milanaise moderne.

23. Une grande Bataille, de l'école française.

24. Autre petit Paysage, d'école milanaise moderne.

25. Ebauche de Louis Fieschi se séparant de sa femme pour aller poursuivre le plan de sa conjuration, par *Ajez*, peintre milanais.

26. La prise d'un fort, sur la porte d'entrée du salon jaune, par *Cornelius Vaël.*

27. Tableau d'Animaux, par *Rosa*, de Rivoli.

28. Deux Enfants, par *Valerio Castello.*

29. Assemblée champêtre, au dessus de l'escalier intérieur, de *Cornelius Vaël.*

30. Paysage avec la vue d'un lac, école milanaise moderne.

31. Salomon adorant les idoles, grand tableau de *Valerio Castello.*

32. Trait historique romain, du vivant *Belletti*, de Sarzane.

33. Marine avec un clair de lune, et costumes napolitains, de la vivante *Sciorattì*, peintre.

34. Intérieur de prison, par *Pucci*, de Sarzane.

35. Une place de Lucques, esquisse du *Canalletti.*

36. Une grande Bataille, de l'école française.

37. Un Paysage bolonais, style du *Domenichino.*

37. *Bis.* Un petit Paysage, flamand.

37. *Ter.* L'intérieur d'une Cave, du *Pucci.*

Salon jaune.

38. La Crêche, avec Sainte Claire et Sainte Brigide, style de *Gaudenzio Ferrari*, (dans le mur à droite en entrant).

39. Une Sainte famille, de *Luc Cambiaso*, génois, (dans le mur vis-a-vis le sus-dit).

40. L'adoration des Mages, très joli tableau, de *Francesco Francia.*

Dans le salon rouge.

41. La première messe de St. Pierre, très bel ouvrage de *Luc* d'Holande.

Dans le grand salon.

42. Vénus sur un char traîné par des Amours, du *Guercino da Cento.*

43. Petit tableau représentant l'interieur de la Cathédrale d'Anvers, de *Peterneff.*

44. Idem représentant Jacob, sa famille, et les troupeaux, du *Carlone*, génois.

45. Pierre l'ermite partant pour les croisades, *d'Ajez*, milanais.

46. Un intérieur, ou refectoire de Moines, école de *Migliara.*

47. Sainte Véronique rencontrant le Sauveur, de *Annibal Caracci.*

48. Le retour du St. Viatique à l'église de St. Marc à Venise, chef-d'œuvre du vivant *Migliara.*

49. La place de Plaisance, du sus-dit.

50. Paysage avec vue de la ville et du lac de Como, du *Bisi*, milanais.

51. Intérieur d'un cloître de réligieuses, école de *Migliara.*

52. Le martyre de St. Laurent, copie de *Giulio*, romain.

52. *Bis.* La présentation au Temple, école milanaise.

53. Une marine, avec la douane et le port, du vivant *Bocacci*, de Parme.

54. Louis Fieschi, qui se sépare de son épouse pour aller poursuivre le plan de sa conjuration, très bel ouvrage de *Ajez.*

55. Les exilés de Parga, du sus-dit.

56. Vue d'une rue de Milan, du vivant peintre *Canella*, milanais.

57. Autre vue, du sus-dit *Canella.*

58. Le départ de Christophe Colomb, pour l'Amérique, de *Segni*, milanais.

59. L'enlèvement des Sabines, du sus-dit.

60. Un paysage, du *Bocacci*, de Parme.

61. L'adoration des Mages, par *Paul Rubens.*

62. Christophe Colomb au retour de sa première découverte du nouveau monde, présente à Ferdinand et à Isabelle d'Espagne les fruits de son entreprise, superbe

ouvrage, de *Palagio Palagi*, de Milan.

63. Paysage, de *Both.*

64. Autre paysage, de *Gozzi*, milanais.

65. La famille de Coriolan, du *Pucci*, de Sarzana.

66. Vue du Pincio à Rome, école française.

67. Vue de Venise, très beau tableau de *Caneletto.*

68. Autre vue du Pincio à Rome, école française.

69. Cola De-Rienzi, expliquant quelques inscriptions au peuple, de *Palagi.*

70. Un paysage, du *Gozzi*, milanais; (à droite au dessus du tableau du retour de Christophe Colomb.)

71. Autre paysage, de *Both.*

72. Moïse dans le désert, du *Carloni*, (au dessus de la porte).

73. Une vieille qui enseigne à un garçon, du peintre vivant *Mutteni*, milanais.

74. Très beau paysage, de *Brughel.*

75. Une tête de Vierge, de *Pompée Battoni.*

76. Apelle qui enlève une favorite d'Alexandre, de *Ajez*, milanais.

77. Un petit paysage, flamand.

78. Une tête de Vierge, du *Nuvolone.*

79. L'atelier de Titien avec Charles V. qui ramasse le pinceau du peintre, de *Ajez.*

80. Un petit paysage, d'auteur flamand.

80. *Bis.* Christophe Colomb montrant ses chaînes, du *Pucci.*

Dans l'appartement supérieur.

81. Portrait de feu M. François Peloso, par *Ajez.*

82. Paysage avec un fleuve et cascade, du *Migliara.*

83. Autre vue champêtre, du même auteur.

84. Petit paysage, de *Gozzi*, milanais.

85. Autre paysage, flamand.

86. Paysage, de l'école de *Gozzi.*

87. Paysage, du *Bisi.*

88. Paysage avec une petite chapelle, du *Bocacci.*

89. Paysage, de *Gaspard Poussin.*

90. Vue des bords d'un fleuve, de *Canella.*

91. Autre paysage, du *Bocacci.*

92. Vue de l'amphithéâtre de Verone, de *Migliara.*

93. Autre paysage, du *Bocacci.*

Au premier étage de la maison, existe un tableau représentant l'adoration des Mages, de l'école venitienne; ce tableau est dans la chambre à coucher du coin.

Dans la petite chambre du bain: une petite esquisse, de *Jean Baptiste Mola*, représentant St. François avec les stygmates.

Un St. François, de *Vincent Malò.*

Un petit paysage flamand avec figures.

La statue du Nil, copiée de l'antique, modelée en plâtre, ou biscuit, ouvrage d'un très beau fini, de *Volpato*, romain: elle est située dans le salon des gravures.

Le triomphe de Bacchus et d'Arianne, char en bronze et marbre de Paros, avec le socle en porphyre; il est aussi de *Volpato*, romain.

Dans le comptoir.

Un tableau de *Valerio Castello*, représentant Esther et Assuerus, avec corniche dorée.

Une Assomption, d'auteur incertain.

Quatre dessus de porte, de *Cornelius Vael.*

SECONDE ENCEINTE.



PLACE DU PRINCE D'ORIA

XI.

Palais du Prince Doria Panfili,

Hors la Porte St. Thomas.

Le royal palais d'André Doria, se déploie sur une large avenue, ayant 450 pieds de longueur; sa façade principale regarde le nord. Son architecture est de *Montorsoli*, florentin, que ce prince fit venir de Rome; la porte orné de deux colonnes d'ordre dori-

que en marbre blanc, est d'après les dessins du célèbre *Pierin del Vaga*, élève de *Raphael*, qui échappé sans ressources du sac de Rome, fut généreusement accueilli par Doria, et dont les plus beaux ouvrages décorent ce palais. Tels sont les stucs, les peintures grotesques du vestibule, qui rappellent les loges du Vatican, auxquelles *Pierin del Vaga* avait travaillé; ainsi que quatre médaillons, où le triomphe de Scipion en jolies petites figures, est exprimé avec beaucoup de grâce.

Il faut entrer dans les appartemens, pour y admirer les grands travaux du même *Pierin del Vaga*.

Le premier ouvrage qu'il fit dans ce palais, fut le naufrage d'Enée, peinture à l'huile, mais qui s'est perdue; La fresque représentant Jupiter foudroyant les géans, en figures plus grandes que nature, est bien conservée: il y a aussi d'autres peintures qui méritent d'être vues.

Au dessous de l'entablement des croisées

et des balcons tous en marbre, est une longue inscription d'une seule ligne, qui rappelle comment son illustre fondateur fut amiral du Pape, de Charles V, de François I. et de sa patrie, homme extraordinaire dont l'aillance était recherchée par les plus grands princes, qui avait défait les Maures et les Turcs avec ses propres galères, et qui est à lui seul comme une puissance.

DIVINO MUNERE. ANDREAS. D'ORIA. CEVÆ F. S. R. ECCLESIÆ CAROLI. IMPERATORIS CATOLICI. MAXIMI ET. INVICTISSIMI FRANCISCI. PRIMI. FRANCORUM REGIS ET. PATRIÆ. CLASSIS. TRIREMIUM. IIII. PRÆFECTUS UT. MAXIMO. LABORE JAM. FESSO. CORPORE. HONESTO OTIO. QUIESCERET. ÆDES SIBI. ET SUCCESSORIBUS INSTAURAVIT M. D. XXVIIII.

Ce palais par sa grandeur et par la beauté de sa situation, est digne de loger un souverain : plusieurs princes célèbres y ont

habité; il communique aux jardins par une galerie. Au milieu de ce vaste jardin il y a trois bassins, celui du milieu est orné de différentes statues, il y a un Neptune sur les chevaux, fait par *Taddeo Carlone*, qu'on dit symboliser le Prince André Doria; il y a aussi autour de ce bassin une quantité de cygnes et de petites figures, d'où sortent des jets d'eau.

Pour se mettre à couvert en cas de pluie, il y a une galerie couverte en forme de colonnade, qui a 250 pieds de longueur, de laquelle on ne perd point le beau coup d'œil de la mer, la vue principale de ce palais étant immédiatement sur le port: on peut également se promener sur cette galerie, dont le haut est en forme de terrasse; autour des murs du palais, sont les restes mal conservés d'une belle à fresque, de *Pierin Del Vaga.*

Au dessus de ce palais, sur la colline appartenant au même propriétaire, il y a une grande statue colossale en plâtre, de

Jupiter, avec une inscription sur la fidelité et la mort d'un chien, qui avait été donné au prince Jean André Doria par l'Empereur Charles V, et à qui son maître fit ériger ce monument. Tout près il y a un grand étang et une grotte célèbre, bâtie par *Galeas Alessi.*

Église de St. François de Paul,

Hors la porte St. Thomas.

Cette église est bâtie dans une des plus belles situations, qu'il y aie dans l'intérieur de la nouvelle enceinte de la ville, pour la salubrité de l'air et le coup d'œil. Les amateurs ne seront pas fachés d'y monter, ils auront la satisfaction de jouir d'un des plus beaux points de vue de Gênes.

L'église mérite aussi d'être visitée, elle est divisée en trois nefs soutenues par 14 belles colonnes en marbre de différentes couleurs.

Dans la première chapelle à droite, il y a une statue de la Sainte Vierge, de *l'Orsolino.*

Le Christ qui est au maître-autel, est du célèbre *Maragliano*; on y remarque les tableaux suivans :

St. Jérôme, de *Jean Baptiste Paggi*, il fut porté à Paris.

Tableau représentant la Sainte Crèche, de *Luc Cambiaso.*

St. François de Sales, de *François Campora.*

St. François de Paul, *d'Antoine Pordenone*, dans la même chapelle il y a une à fresque, du *Palmieri.*

Dans celle du Christ, le tableau est du *Sassoferrato.*

La chapelle à côté il y a deux tableaux, dont un représentant le lavage des pieds, du *Paggi*, l'autre du *Bernard Castello*, représentant Jésus tombant sous la Croix.

Un tableau représentant tous les Saints, de *César Corte.*

St. Antoine et St. Martin, de *Valère Castello.*

L'Ascention, de *Meccherino da Siena.*

St. Augustin, *d'Antoine Pordenone.*

Dans le cloître il y a une à fresque, représentant St. François de Paul, libérant une possédée, de *Ventura Salimbeni.*

Palais Durazzo,

Dit du Scoglietto.

Ce palais qui appartient maintenant à la famille Durazzo, fut bâti par la famille De-Negri, dont la place en porte encore le nom. Il eut été impossible de trouver une position plus magnifique, car il est situé en regard du port, sur le rampant de la montagne qui existe entre la ville et *Sampier d'Arena*; de sorte que, l'on a à droite le phare et le môle neuf, et à gauche le panorama de Gênes.

Les fresques de la façade, sont de *l'Ansaldi.*

Les jardins sont magnifiques, quoique l'architecture ne présente rien de bien particulier; cependant la disposition de toutes les terrasses ornées de grottes et de cascades, le bois qui environne le palais, et surtout sa situation rendent cette habitation des plus agréables. *Andrea Tagliafico* en fut l'architecte.

M. le Marquis Laurent Pareto, occupe une partie de ce palais. C'est un ami des arts et des sciences, et l'on peut dire sans contredit qu'il les traite en homme aussi savant, que modeste, et de manière à faire honneur à sa patrie. Il cultive la minéralogie, et les fossiles dont il possède une très belle collection; le tout pour sa propre satisfaction; il est également possesseur d'une fort belle bibliothèque.

Église de St. Nicolas,

Près l'Albergo.

Cette église, n'a rien de particulier quant à son architecture, mais on doit y voir un tableau de Notre Dame des Douleurs, du *Guido Bono*; deux, *d'André Carlone*, dont un représente St. Nicolas, et l'autre la Descente de la Croix, tableau plein de feu et d'expression.

Église de la Madonnetta.

En suivant la montée de St. Nicolas, on arrive à la petite église dite de la *Madonnetta*, mais dont le titre est de l'Assomption de Marie. En face de l'église est un groupe en marbre de la Sainte Vierge tenant le Christ mort sur ses genoux, par *Dominique Parodi*. L'église est un bel ovale fort bien éclairé; il y a six autels en marbre, décorés supérieurement; les

tableaux qu'on y voit, sont: Notre Seigneur avec St. Jacques et St. Philippe, du *Paggi*; l'Annonciation, du *Galeotti*; et la Conception de la Sainte Vierge, du célèbre *Tintoretto*.

Aux côtés latéraux des chapelles, on conserve dans des niches, de précieuses reliques, qui ne sont exposées que le jour de l'Assomption. Dans le chœur, on voit de beaux ouvrages en marqueterie, faits avec une grande délicatesse.

On descend, par un bel escalier en marbre à la chapelle souterraine, où, il y a un petit autel avec quatre colonnes torses en marbre précieux, un tabernacle avec quatre petites colonnes en marbre noir très fin, et des figures en bronze doré.

Par deux escaliers latéraux, on monte au grand autel qui est orné d'un beau Crucifix, avec un tabernacle richement orné de pierreries: derrière l'autel, on voit une image de la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, peinte dans un style ancien, sur

fond d'or, par *Dominique Guido Bono*; au fond du chœur, est une demi-figure très gracieuse, de la Sainte Vierge, par *Charles Dolce*.

Enfin, cette église est dans son petit, et dans toutes ses parties un véritable bijou. Nous conseillons aux étrangers de la voir, ils y jouiront aussi d'un des plus beaux coups d'œil qu'il est possible d'imaginer, à cause de sa situation.

Il y a quelques autres bons tableaux dans la sacristie; la Naissance de Jésus, par *Ratti*; un petit tableau de l'Assomption de la Vierge, qu'on dit être de *Raphael d'Urbin*. Il y aussi quelques autres tableaux que les amateurs verront avec plaisir.

Couvent des Capucins.

Ce couvent est situé dans une position agréable, d'où l'on jouit de la vue du port, de la ville et de la colline *d'Albaro*.

Il y a quelques bons tableaux dans l'église ; la Sainte Vierge et St. Felix, de *Bernard Strozzi*, capucin et peintre génois estimé. Aux trois autels de Sainte Claire, du Crucifix et de St. Antoine de Padoue, il y a des tableaux du *Paggi*. Celui du maître-autel avec la Conception et St. François, est aussi de lui, et vaut beaucoup plus que les autres. Une Vierge des Douleurs avec le Christ mort, est du *Cambiaso*, et un petit Crucifix au dessus, est du *Van-dick*.

Il y avait dans le chœur six tableaux, du célèbre *Morillo*, mais on n'y voit à présent que les copies faites par le P. *Venanzio* de ce couvent. Les quatre premiers sont historiques : St. Thomas de Villanova, Augustin et Docteur ; Joseph descendu dans la cîterne par ses frères : l'Adoration des Bergers et la Fuite en Egypte ; les deux autres vers le fond du chœur représentent la Sainte Conception de Marie du côté de l'évangile, et Sainte Marie Madelaine en

face ; ces six tableaux estimés des amateurs ressemblent parfaitement à leurs originaux, il serait facile de s'y méprendre. Ce n'est qu'un œil exercé à la connaissance des tableaux qui puisse y trouver quelque legère différence.

Au fond du chœur, il y aussi une très belle demi-figure de la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, de moyenne grandeur, peint par *Montegna*, élève de *Raphael.* Derrière le maître-autel est une autre demi-figure de la Sainte Vierge, de l'école du *Guido Reni.*

St. Jacques et St. Philippe,

Près l'Acquasola.

Ce couvent des religieuses de l'ordre de St. Dominique, est près de la porte de *l'Acquasola ;* dans l'église on voit un bon tableau du martyre de Sainte Ursule, de l'école du *Cambiaso.* Il y a aussi à un

autel le Crucifix, qu'on dit être de *Paul Veronese*, mais extrêmement gâté. Le tableau représentant l'Assomption de la Sainte Vierge, est un des plus beaux de *Paggi*.

L'église est toute peinte à la voûte et aux murs, elle est richement dorée; les vertus et statues y sont aussi peintes; vis-à-vis de la porte latérale, il y a la Sainte Vierge, accompagnée d'un chœur des Saintes martyres, se présentant à St. Dominique, peints par *Paul Jérôme Piola*, fils de *Dominique*, qui a surpassé son père dans ce genre de peinture. La Trinité dans la voûte au dessus du chœur, est peinte par *André Carlone*; l'Assomption avec les SS. Apôtres sur la voûte du milieu, est de *Grégoire Ferrari*. Les autres fresques derrière le maître-autel, sont du *Guido Bono*, dit le Prêtre de Savone. Cette église, outre les bonnes peintures, a une quantité de belles colonnes en beau marbre de diverses couleurs.

Palais Pallavicini,

Dit delle Peschiere.

Ce beau palais, a mérité le surnom *delle Peschiere*, à cause de la grande quantité de fontaines en marbre qui décorent les jardins.

Ce palais est un grand carré, et si bien situé, qu'on le découvre de tous les côtés, se déployant fort majestueusement. La façade principale, regarde le Nord, elle a deux pavillons aux angles; trois arcades conduisent au vestibule, la salle a de superbes peintures à fresque, du *Semini.*

Une belle série de pilastres à double ordre dorique et ionique, décorent toutes les façades. L'harmonie uniforme de toute ses parties, l'exactitude des proportions, la beauté des ornemens, le font justement regarder comme un modèle de l'art, et le chef-d'œuvre de son architecte, qui fut *Galéas Alessi*, de Pérouse, le plus grand

élève en architecture qui soit sorti de l'école du *Michel-Ange*, et à qui Gênes doit tout ses plus beaux palais.

Palais Durazzo.

Au dessus du Palais Pallavicini, on voit le beau palais de M. le Marquis Marcel Durazzo, dont les jardins sont d'une beauté remarquable, et dans lesquels on voit une statue en marbre, d'Adonis, exécutée par le sculpteur *Biggi*, d'après les dessins de *Dominique Piola.* C'est un des plus beaux jardins botaniques de la ville, et où l'on trouve les plus belles plantes exotiques. Le propriétaire grand protecteur des beaux arts, sait encore trouver des moments pour s'occuper d'horticulture.

Église de St. Barthelemy des Arméniens.

Cette ancienne église, fondée en 1308, par quelques moines qui furent forcés de quitter l'Arménie, est très riche en marbres : on y distingue un beau bas-relief en marbre, du tombeau de Sainte Catherine, de *Thadée Carlone*. Deux belles peintures, dont une de la Transfiguration de Notre Seigneur et l'autre de la Résurrection, sont du *Cambiaso*. Quelques belles statues, sont de *Pierre Orsolino*. Dans la tribune, une grande peinture ancienne de la Sainte Vierge, avec une cohorte de Saints, bien travaillée sur un fond d'or; l'autel de l'Annonciade, a un tableau du *Paggi*, assez bon.

Au grand autel du St. Suaire, il y a deux belles colonnes en marbre blanc, et un très bon tableau du *Paggi*, représentant Ananias, peintre d'Abazaro roi d'Edesse,

qui reçoit de Notre Seigneur, l'effigie sacrée de son visage. Au dessus de l'autel, il y a un balcon d'où l'on donne la bénédiction avec le St. Suaire. Il fut donné à cette église en 1388, par Léonard Montaldo, Doge de Gênes, qui en 1361 l'avait reçu en don, de Paléologue de Constantinople, et qu'on y conserve en grande vénération.

Autour de l'église, il y a des tableaux qui rapportent les différens faits historiques du St. Suaire, quatre sont *d'Horace Ferrari*, deux du *Sarzana Benso.*

Palais Sauli,

Dans le faubourg de St. Vincent, près de la porte Romaine.

Ce Palais, qui appartenait anciennement à la famille Grimaldi, est sans contredit l'un des plus magnifiques, non seulement de Gênes, mais de l'Italie entière. On y trouve en effet, une réunion de qualités

qu'il est bien rare de rencontrer dans un même édifice ; une heureuse disposition dans le plan, belle proportion dans les élévations, bon goût dans les ornemens, richesse dans les matériaux, et bonne construction. Il fut bâti d'après les dessins de *Galéas Alessi.* Malheureusement, il est maintenant abandonné et presque en ruine.

La cour est vaste, et ornée de 28 colonnes d'ordre dorique, en marbre blanc, avec quatre bustes en face ; il y a une seconde galerie garnie de colonnes d'ordre ionique, il existait autrefois une salle de bains admirable, dont parlent le *Vasari*, le *Speroni* et *Winkelmann*, qui en a donné la description ; les ornements de l'intérieur sont en stucs et exécutés avec un rare talent. Il y a aussi quelques bonnes peintures du *Cambiaso*, qui sont presque effacées.

Église de Sainte Marie de la Consolation.

La plus belle église située dans ce quartier, et une des mieux ornées de Gênes, est celle de N. D. de la Consolation. Elle est grande, et a trois nefs divisées par huit piliers, deux desquel portent une coupole fort élevée. Elle a huit chapelles latérales, deux grands autels à la croisée et le maître-autel dans la tribune. Les deux premières chapelles en entrant à droite, dont l'une de St. Thomas de Villanova, le tableau est de *Sarzana*, et l'autre de St. Jean et St. Facond, est de *Narici*.

Aux autels des deux chapelles suivantes, savoir : à celle de St. Joseph, à droite, tableau de *Ferrari*, et à celle de St. Laurent, de *Dominique Piola*, en face, il y a deux colonnes de Seraveze à chaqu'un, et un revêtissement latéral en marbre à dessin, et à différentes couleurs. On observe dans

la chapelle qui suit à droite, la statue de la Sainte Vierge, donnant l'enfant Jésus à St. Antoine, qui est de l'école du *Maragliano*, et dans l'autre à gauche, celle de N. D. du Rosaire, est un bel ouvrage de *Jean Baptiste Santacroce.* A la quatrième chapelle, il y a un bas relief, de la Sainte Vierge, à genoux devant l'enfant Jésus; l'autel a deux colonnes de marbre noir, et un ornement latéral de même. A l'autel en face, du St. Nicolas de Tolentino, il y a un bon tableau de *Dominique Piola*, il représente un Saint, qui reçoit l'enfant Jésus des mains de la Sainte Vierge: deux colonnes d'albâtre décorent cet autel.

Il faut considerer dans la croisée, le grand autel de St. Augustin, formé par quatre colonnes torses de marbre noir *Bardiglio*, très joli, posées sur doubles piedestaux d'albâtre et de marbre noir veiné d'or. On voit dans la grande niche les statues en marbre blanc, de la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, à côté Sainte Monique,

et au devant plus bas celle de St. Augustin ; le sculpteur est *Bernard Schiaffino* aîné.

La voûte de cette jolie chapelle, est superbement peinte à fresque, et richement dorée. Au milieu, il y a le Saint Docteur porté par des Anges en gloire, adorant le Saint nom de Dieu, suivi d'une cohorte de Saints. Sur la corniche, il y a une fort belle figure de la Foi, ayant l'incrédulité sous ses pieds. Sur l'autel, il y a encore trois grisailles avec des gloires des Saints. Au couronnement de l'autel, on remarque les statues en marbre de la Religion et de l'Abondance, par *Pellegri Olivieri*, ayant chacune un enfant à côté : au milieu sont les enseignes de l'ordre des RR. PP. Augustins, avec deux autres enfans ailés ; un attique en marbre jaune enchassé dans une autre bordure de marbe blanc termine ce beau frontispice. A côté de cette chapelle il y a une grande médaille à fresque, représentant Jésus-Christ remettant les clefs

à St. Pierre, en présence des Apôtres. Toutes ces peintures sont de *Paul Jérôme Piola*. L'inscription qu'on y lit au dessous, annonce qu'on doit cette magnifique chapelle aux soins de la famille *Torre*.

Au maître-autel il y a un beau Crucifix, de *Bernard Schiaffino*, et quatre tableaux de *Palmieri* aux côtés; l'Assomption et St. Roch, la Vierge et St. Joseph, St. Augustin et Sainte Catherine, et la Présentation au Temple. Il y a sur la tribune un tableau avec le martyre de St. Vincent, titulaire de l'église.

A la croisée à gauche, est le grand autel de N. D. du Salut, orné de quatre colonnes en marbre noir, où il y a aussi deux statues faites par *Maragliano*.

Sur la voûte peinte par *Paganetti*, on y voit le Serpent élevé par Moïse dans le désert; un grand médaillon à côté représente la Reine Esther devant Assuérus, pour demander la grace du peuple juif.

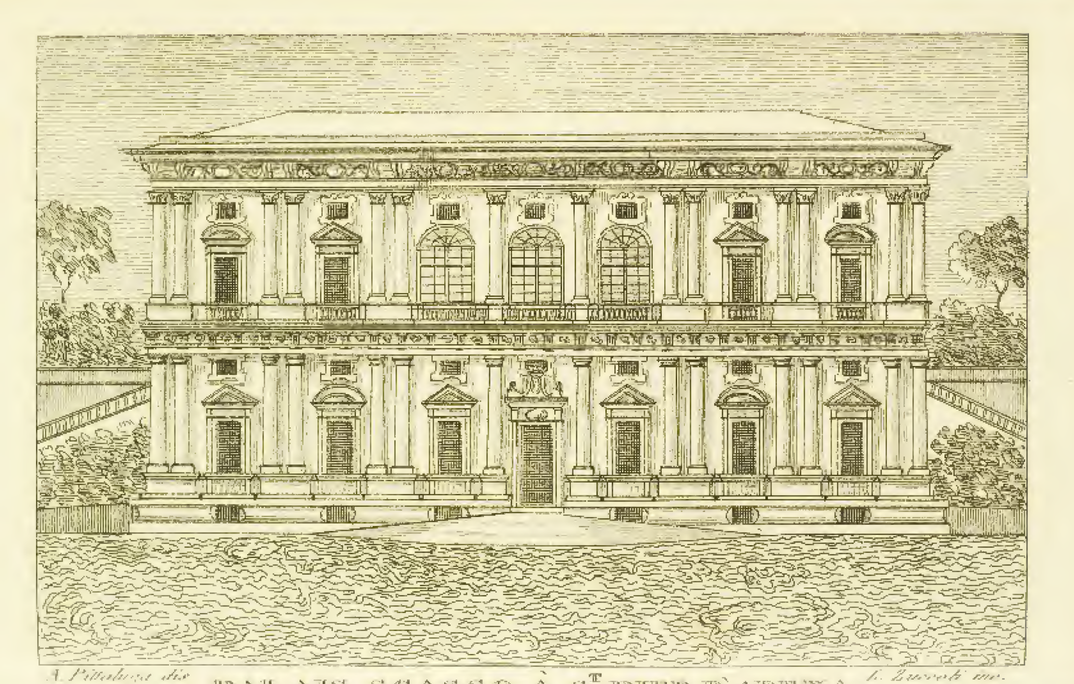
Sur la porte d'entrée on voit une pein-

ture ancienne avec la Sainte Vierge, St. Sébastien et St. Roch, du *Semini*, et un bon tableau de la Cène.

Cette belle église, était la seconde de l'ordre des Augustins, maintenant elle est la chef-lieu de la province.

Tout près, se trouve la porte *Pila*, qui conduit à *Albaro*, et à la grande route de la Toscane, et dont nous donnerons quelques détails ci-après.

ENVIRONS DE GÊNES.



A. Pittaluga dis. — L. Zuccoli inc.

PALAIS SCASSO À S.T PIER D'ARENA

XII.

Rivière du Couchant,

Route de Nice.

San Pier d'Arena qui pourrait être placé dans le rang des petites villes, est peut-être le plus magnifique des faubourgs connus, sa population est de 7000 habitans; les trois palais suivans méritent d'être visités :

Le Palais Spinola, remarquable par son

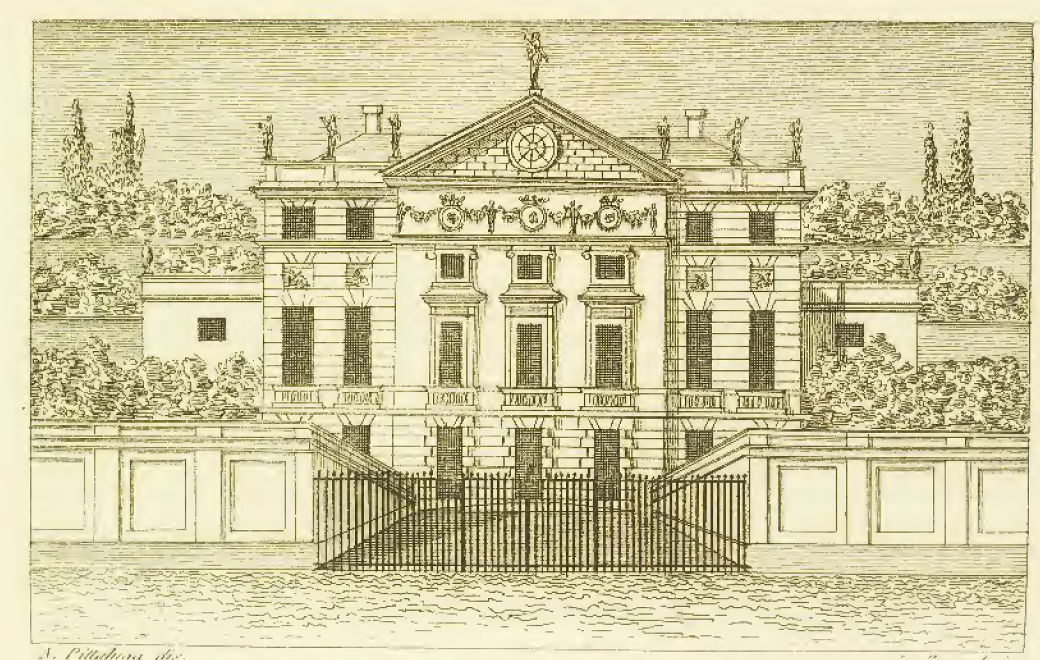
architecture, qui est de *Galéas Alessi*, et ses fresques, dont la meilleure est le médaillon du grand salon, peint par *Carlone*.

La belle *villa* Imperiale, du même architecte, appartenant maintenant à M. le Comte Scassi, se distingue par un plan disposé avec art, des élévations bien proportionnées, et des jardins dessinés largement et ornés de grottes, de rampes, de pièces d'eau, et d'agréables fontaines.

Ce palais, est partagé en trois corps, les deux de flanc sont saillants, et celui du centre est rentrant. Sa façade est décorée de colonnes d'ordre dorique accouplées, et son vestibule est orné d'une fresque assez belle, de *Bernard Castello*.

Le palais Sauli, se fait remarquer par la disposition à-la-fois grande et simple de son plan, la belle proportion de ses élévations, et l'agrément des trois jolies loges du premier étage, chose presque indispensable, dans un pays où la vue a tant de charmes.

ct
é-
e.
r-
le
n
o-
e-
e
,
ni
é-
-
-
r
e
-
-
-
t



A. Pittaluga dis.

PALAIS DURAZZO AU SCOGLIETTO

On ne sait pas précisément le nom de l'architecte; mais le caractère de l'architecture de cet édifice, doit faire présumer qu'il fut construit sous la direction de *Galéas Alessi*.

Le luxe des *villa* des environs de Gênes, n'est point surprenant, puisqu'elles étaient jadis le théâtre des fêtes les plus splendides que la sévérité de la république ne permettait point de donner à la ville; alors, c'était à la campagne qu'on portait des diamans.

Cornigliano, dans la délicieuse vallée de la *Polcevera*, a le grand palais de M. le Marquis Marcel Durazzo, célèbre par son musée d'histoire naturelle, qui occupe le principal appartement. Il y a quelque chose de noble dans cette magnifique hospitalité accordée aux productions de la nature, et ce luxe d'un nouveau genre est singulièrement honorable.

Le musée crée par M. le Marquis Philippe Durazzo, est remarquable par la

rareté et le choix des objets qu'il renferme, tant, dans le règne minéral que dans le règne animal. La collection des zoophites, surtout est peut être unique dans son genre, par la beauté et la conservation des habitations fragiles et délicates des polybes.

Dans les jardins qui sont réellement magnifiques, il y a un café très élégant, et d'une proportion agréable. On remarque dans l'intérieur, un petit escalier pratiqué avec beaucoup d'adresse dans l'épaisseur du mur, pour descendre au laboratoire, qui est au dessous. Ce café, construit en marbre et en pierre, fut exécuté sur les dessins de l'architecte *André Tagliafico.*

L'église paroissiale, dédiée à Sainte Marie *della Cella*, est très-jolie, on y voit dans le chœur des peintures à fresque du *Sarzana*; un tableau sur bois, de la Sainte Vierge, de *Bernard Castello*, la fuite en Egypte, de *Luc Cambiaso*; ce dernier mérite quelque attention.

La *villa* Spinola à *Sestri*, avec ses vases, ses terrasses, ses treilles, ses bassin, ses fontaines, offre un magnifique ensemble. L'église de ce bourg est remarquable par la largeur de la nef et surtout par la hardiesse de la voûte, et l'on se demande comment une voûte de cette dimension peut être supportée par des murs dont l'épaisseur ne parait pas suffisante pour résister à un tel effort; mais en étudiant la construction de cette voûte, l'on reconnait que l'architecte a résolut le problème par un moyen aussi ingénieux qu'économique.

Ce sont de simples arceaux en briques qui s'élèvent à plomb seulement des pilastres, dont l'entredeux est rempli par une maçonnerie légère en blocage, et l'intervalle des arceaux au-dessus des fenêtres, par des cannes ou roseaux cloués sur un bâtis en bois et recouvert d'enduit, on ignore quel en fut l'architecte.

Pegli, lieu charmant, a trois délicieuses *villas*: la *villa* Lomellini, avec de grands

arbres verts, des cascades, des bosquets, un lac, un théâtre et un hermitage chinois; la *villa* Grimaldi, qui a de beaux tableaux, et surtout un riche jardin botanique dû à Mad. Clélie Grimaldi Durazzo, louée, estimée des premiers savans pour ses rares connaissances en botanique, et digne héritière du goût de sa noble famille pour les sciences naturelles. La *villa* Doria, dont les orangers, mêlés à des rosiers en fleurs, offrent un aspect ravissant. La petite île au milieu du lac de cette dernière, ouvrage de *Galéas Alessi*, et décrite par *Vasari*, n'a plus à la vérité, tout le luxe de ses jeux d'eau.

C'est particulièrement à *Sestri* et à *Pegli* où l'on trouve une grande quantité d'orangers qui répandent dans l'air un parfum délicieux.

A *Voltri*, la *villa* Brignole qui appartient à M. le Marquis Brignole Sale, est située audessus du bourg de *Voltri* en face de la mer.

Le bâtiment principal, réunit tout ce que l'on peut désirer, car il y même un joli petit théâtre, et la vigne qui la précéde disposée en galeries couvertes qui se croisent de manière à procurer d'agréables promenades sans être exposés à l'ardeur du soleil; les rampes, les terrasses, les bois qui l'ombragent, et la situation pittoresque de cette habitation, qui domine presque tout le littoral de Gênes, en font un charmant séjour, et l'on serait tenté de croire que c'est une habitation royale. Elle a été restaurée par l'architecte *Simone Cantone.*

A *Cogoleto*, on voit encore la maison habitée par Christophe Colomb, sur laquelle on lit ce beau vers improvisé par M. Gagliuffi.

UNUS ERAT MUNDUS, DUO SINT, AIT ISTE, FUERE.

On voit dans la maison communale, un ancien portrait de ce grand homme.

Savone, ville très ancienne, agréablement située, a le plus beau fort de cette côte, bâti sur un rocher au bord de la mer. A la tour de son petit port, est une Madonne de 15 palmes, de *Philippe Parodi*, au dessous de laquelle se lisent les deux vers saphiques à la fois latins et italiens, composés par *Chiabrera*, le prince des liriques italiens, qui était de Savone, et inscrits en caractères proportionnés à la statue.

In mar irato, in subita procella
Invoco te, nostra benigna stella.

Ces jolis vers montrent le génie et l'analogie des deux langues, dont la dernière n'est bien sue, que de ceux qui savent la première.

Le palais de Jules II, né à Savone, dont il ne reste que la façade de la partie postérieure, mérite d'être visité; la partie en avant a été rebâtie; l'escalier qui conduit

du sol du vestibule à celui de la cour, est d'un bel effet.

L'église a le bas-relief, de la Visite de la Vierge à la Sainte Elisabeth ; de bons ouvrages du *Bernin*, et un tableau de la Présentation de la Vierge au Temple, qui a mérité, quoique sans beaucoup de fondement, d'être attribué au *Dominiquin*.

Rivière du Levant.

Depuis Gênes jusqu'à Lucques, en suivant la côte orientale du golfe, on compte environ 46 lieues. Cette route est large et très commode pour le transport des marchandises et des voitures.

Rien de si enchanteur que la campagne qu'on traverse au sortir de Gênes. Elle ressemble à un jardin d'agrément : tout y fait illusion. Comme toute les maisons de campagne parsemées sur les coteaux sont peintes de différentes couleurs, de loin on les prendrait pour des pavillons de la plus

élégante architecture. L'air qu'on respire est embaumé par le parfum des orangers qui bordent le chemin.

De superbes *villas* couvrent la belle et riante colline *d'Albaro*. La *villa* Giustiniani, exécutée d'après les dessins du célèbre *Michel-Ange*, en 1537, par *Galéas Alessi*, son élève, est un chef-d'œuvre d'architecture, car elle réunit la beauté des formes à l'élégance des ornemens. Sa position sur l'un des points les plus riants de cette colline, lui donne l'aspect le plus agréable; la façade du midi, qui est la principale, est composée de colonnes accouplées, d'ordre dorique, supportant d'autres colonnes d'ordre corinthien. De cette façade, l'on jouit du plus beau coup d'œil, tant du côté de la mer que de celui de la campagne. La façade du nord, est aussi très intéressante par son portique en colonnes de marbre, richement décoré. L'on y remarque deux peintures à fresque, de *Pierin del Vaga*, représentant le Levant

et le Couchant. Toutes les façades de ce palais, sont assez bien conservées, quoiqu'elles existent depuis deux siècles, ce qui prouve la solidité de leur construction.

L'intérieur du palais, est décoré de tableaux des meilleurs maîtres. La chapelle en contient un de *Luc d'Hollande*, représentant la Sainte Vierge, l'enfant Jésus et St. Joseph; latéralement, il y en a deux autres du même auteur, représentant Sainte Catherine et Sainte Cécile. Dans les diverses salles, on trouve Moïse exposé sur les eaux, par le *Castiglione*, surnommé le *Greghetto*; Loth et ses filles, par *Sophonisbe Anguisciola*; une Jérusalem, du *Cornelio*; un Salomon sacrifiant aux idoles, du *Ferrari*; un Christ, du *Cambiaso*; une Abigail, du *Carlone*; une Sainte Famille, du *Sarzana*; un Noé, du *Cherano*; et une Sainte Catherine, du *Calvi*.

Il y a en outre des bustes antiques en marbre, d'Empereurs romains, d'une bonne manière, et un bas-relief, représentant Livie

mère de Tibère : on y voit aussi une statue d'Isis, qui mérite d'être attentivement observée, elle est de granit oriental, qui est aujourd'hui très rare : c'est la mieux conservée de toutes les statues antiques, qui représentent cette divinité fabuleuse : elle fut trouvée dans une excavation faite devant ce palais.

Le palais Imperiale, a un très-belle salle, dont la voûte a été peinte par *Luc Cambiaso*, elle représente l'enlèvement des Sabines, noble et vive composition, et une des meilleures de ce bon peintre.

Le palais Defranchi, bâti par *Soprani*, bon architecte, a quelques bonnes peintures à fresque, de *Jean Carlone*, représentant Icare et Dédale; Titus; la mort des enfans de Niobé; et la Reine Esther.

L'église *d'Albaro*, a quelques bonnes peintures à fresque de *Ratti*, un bon tableau sur bois de St. Antoine, du *Galeotti;* un tableau de *Bernard Castello*, représentant les Prophètes; un autre bon

tableau de St. Charles en gloire, de *Jules César Procaccino*; un St. François, du *Sarzana*; les figures en bois qui sont aux fonds baptismaux sont du *Maragliano*, et représentent le Baptême de Jésus-Christ.

Le palais Saluzzo, surnommé le *Paradiso*, à cause de sa situation délicieuse, est d'une noble architecture. Il a de bonnes à fresque de *Lazare Tavarone*, peintre génois du XVI siècle, compagnon de voyage et de travaux de *Luc Cambiaso*, dont il parvint presque à posseder la manière. Ce palais fut habité par lord Byron; c'est de là qu'il partit pour la Grèce, qu'il y revint un moment après avoir été, faute de vent, retenu tout un jour à la vue de Gênes, et qu'il éprouva le pressentiment de sa prochaine et glorieuse fin.

Dans l'église de *Nervi*, est le tombeau de M. Corvetto; une longue et élégante inscription de M. *Gagliuffi*, rappelle l'honorable carrière de cet avocat génois, devenu ministre de France, homme adroit,

ingénieux, spirituel, discerné par Louis XVIII, et qui, malgré la difficulté des temps, rendit de grands services à la France, et développa de nouveau l'ancien génie financier des Italiens.

Ce bourg est délicieusement situé au milieu des grandes plantations d'orangers, dont on fait un grand commerce, ainsi que de l'eau de fleur d'orange qui est excellente.

L'église du bourg de *Recco*, a l'un des meilleurs tableaux de *Valerio Castello*, très habile peintre de l'école génoise.

A *Ruta*, d'où l'on jouit d'un admirable vue de Gênes, de son phare et de ses collines, il y a dans l'église un Christ entre les deux Larrons, et à ses pieds la Vierge et la Madelaine, tableau plein d'expression et de vérité, dont les habitans sont fiers à juste titre car il est attribué à *Vandick*. La route passe dans une galerie percée, comme celles du Simplon et des Echelles, dans la montagne de *San Michele di*

Ruta; cette galerie a 300 pieds de longueur, 36 de hauteur et 20 de largeur. A quelque distance on en traverse deux autres beaucoup plus courtes, et qui ne sont séparées l'une de l'autre que de quelque pas.

Le bourg pittoresque de *Rapallo*, avec son torrent, son pont, ses jardins, est situé sur le flanc escarpé d'une montagne à triple cime. Entre la seconde et troisième cime, le Sanctuaire de N. D. de *Monte-Allegro*, devient chaque année le 2 Juillet, pendant trois jours le joyeux théâtre d'une fête populaire, et une illumination générale brille sur la montagne et jusque sur la mer.

La petite ville de *Chiavari*, est peuplée, bien bâtie, industrieuse, commerçante. Ses toiles ont un grand débit, et ses solides et légères chaises *volantes* vont jusque dans les élégans boudoirs de Paris, et s'exportent jusqu'en Amérique. On croit sentir dans cette jolie ville comme un reflet de la civilisation de la Toscane; elle a des écoles

publiques, une bibliothèque, une maison de travail pour pauvres, sa société d'encouragement pour les manufactures est un établissement secourable et très bien conçu, et les hauts peupliers de sa promenade sur les bords de *l'Entella*, dans une plaine rappellent presque les Cascines de la Toscane.

Une troisième route qui va en Piémont, commence à *Sampier d'Arena*, que nous venons d'indiquer. Cette route est superbe, les voyageurs longent, en la parcourant, un grand nombre de maisons de campagne et de jardins, et en découvrent des milliers de côté et d'autre. On traverse plusieurs villages qui en sont remplis, notamment : *Rivarolo*, *Teglia*, *S. Quilico*, *Ponte-Decimo*, où commence la nouvelle route du *Ricò*. L'œil est enchanté des beaux points de vue; l'air se remplit de vapeurs balsamiques : à la place des ombrages touffus, une gaze verdoyante s'étend à longs replis sur la terre parfumée.

Ce n'est point la verdure ordinaire des campagnes, mais celle des jardins; ce ne sont point des jardins d'Europe, mais ceux de l'Asie, de l'Egypte, de l'Archipel. A l'oranger, au citronier, au grenadier, les génois aiment à marier les pins, les cyprès, et toute cette populeuse famille d'arbres mélancoliques enlevés aux forêts du Liban et du Caucase. Ces arbres exotiques et peu ombreux sont avec le figuier, l'olivier, et le pampre d'Europe, presque les seuls qui entourent les palais des génois, tant à la campagne qu'à la ville. Tout le reste est donné à la magnificence, tout le reste est marbre, sculpture, et peinture.

Le point ou la nouvelle route traverse l'Apennin, étant plus bas que la *Bocchetta*, qui était l'ancienne route, est moins sujet aux tourmentes qui règnent frequemment sur ce dernier passage; mais il n'offre pas un aussi beau point de vue. Outre la méditerranée qu'on découvre de toute les hauteurs de l'Apennin septentrional,

la *Bocchetta* présente un aspect qui lui est particulier. La vallée de la *Polcevera*, qui s'étend depuis ce col jusqu'à la mer, dans une longueur de quelques lieues, est aussi sauvage, aussi stérile par sa nature, que toutes les vallées et toutes les croupes, tant septentrionales que méridionales de cette partie des Apennins; mais l'industrie et la magnificence génoise lui ont presque donné une autre nature.

Il n'y a point de perspective comparable à celle qui s'offre inopinément du haut de la *Bocchetta*. Le paysage qu'on a sous les yeux vous conduit à Gênes, placée sur la pointe orientale du croissant, dont il présente la forme pittoresque. On n'apperçoit cette ville, encore éloignée de six lieues, que d'une manière bien imparfaite du haut de la *Bocchetta*, ou pour mieux dire, on ne l'apperçoit pas du tout; car ce qu'on entrevoit n'est que son faubourg. La mer, qu'on découvre à perte vue de cette hauteur, ne se montre le plus sou-

vent que comme un brouillard épais, qui se dissipe à mesure qu'on approche; mais par un temps clair et un ciel pur on la voit briller comme une glace.

Le revers méridional de la *Bocchetta*, plus animé, plus cultivé que le côté du nord, à cause du voisinage de Gênes, offre encore une plus grande différence dans la température, puisqu'on y voit non seulement l'olivier, mais l'oranger et le citronnier en pleine terre, tandis que le revers septentrional souffre à peine la culture du noyer et du murier. Ce sont pour ainsi dire deux zônes différentes. Toutes les chaînes des montagnes qui ont leur direction de l'*E* a l'*O*, offrent également deux températures, mais pas aussi tranchantes. La nouvelle route qui épargne le passage de la *Bocchetta*, passe par *Ronco*, *Arquata*, et réjoint l'ancienne route à

Novi, petite ville du Duché à 15 lieues de distance de Gênes. Les superbes maisons qui décorent cette ville, sont habitées pendant

l'automne, par de riches génois. Il ne reste du vieux chateau de *Novi*, qu'une tour bien conservée, située sur une éminence, et remarquable par son élévation.

Du Climat de Gênes.

Nous n'avons pas voulu finir ce petit ouvrage sur Gênes, sans donner un aperçu de son climat et de son influence sur le corps humain. Les maladies qui affligent les génois proviennent spécialement des changements rapides et fréquents de l'atmosphère, qui caractérisent la température de tout ce litoral, ainsi qu'aux vents vifs et secs du Nord, et chauds et humides de l'Est et du Sud. C'est pourquoi l'on voit régner presque endémiquement les affections de poitrine, les douleurs rhumatismales, les emopthisies, et les catarrhes opiniâtres qui dégénérant en pthisie, causent toujours le maximum de la mortalité.

Cependant dans les parties de cet arrondissement qui comprend les cantons de *Nervi*, et de *Pegli*, lesquels se trouvent à l'abri de ces vents et de ces passages subits du chaud au froid et vice-versa, on jouit d'une santé bien meilleure, et les maladies aiguës de poitrine y sont très rares.

Les habitans des vallées et des montagnes offrent à peu-près le même état de santé, que ceux de la côte maritime, à l'exception que ces derniers sont plus facilement attaqués des maladies de poitrine aiguës et d'affections rhumatismales; l'expérience a démontré de même que les plaies aux jambes sont généralement sur la côte maritime d'une guérison très difficile, mais en revanche les plaies de la tête, et celles causées par l'opération de la taille, y sont d'une cicatrisation prompte et heureuse. Du reste les habitans de la côte sont généralement bien constitués, d'une grandeur moyenne, d'un tempérament billeux, leur nourriture est simple mais saine;

le vin dont il font ordinairement usage est blanc, âpre, et contient fort peu d'alcool, il se récolte dans le pays même.

L'air de Gênes est bon, et continuellement renouvellé par les vents de la mer; le climat n'est ni trop chaud, ni trop froid; il n'y a point de mauvais air; les eaux qu'on y boit sont salutaires et très pures : enfin l'humidité au coucher du soleil est presque insensible; c'est à tout cela qu'on doit attribuer la rareté des fièvres intermittentes à Gênes.

Mines et Carrières

Des environs de Gênes.

Les montagnes des environs de Gênes offrent un champ vaste au minéralogiste, tant sous le rapport de la géologie, que parcequ'elles renferment des objets rares en minéralogie.

A une demi-lieu de Gênes, au N. O.,

on exploitait dans le siècle dernier, une espèce d'ardoise plus noire, plus compacte et plus difficile à se fendre que celle de *Lavagna*. Les eaux ayant détruit les carrières que l'on avait établies pour l'exploitation, on a été forcé d'en abandonner les travaux. Il serait pourtant à désirer que cette mine fut de nouveau exploitée, dont le produit pourrait, dans plusieurs ouvrages remplacer le marbre.

Le mont du *Gazzo*, près de *Sestri* au couchant, est tout calcaire. On en tire une immense quantité de pierre à chaux. Du côté du levant, cette montagne présente une grande ouverture, qui conduit dans une caverne pratiquée par la nature même, dans le sein de la montagne. Tout l'intérieur de cette grotte est parsemé de stalactites, dont quelques-unes descendent jusqu'à terre en forme de colonnes. L'albâtre de ces stalactites, d'un jaune plus ou moins chargé, est ondé, et à demi-transparent, il est susceptible d'un beau poli : il est

connu dans le commerce sous le nom d'Albâtre du *Gazzo*.

Au pied de la montagne de la *Guardia*, et particulièrement au mont *Romasso*, on trouve des minières de schiste pyriteux de fer et de cuivre, duquel, moyennant un procédé chimique très-ingénieux, on tire du sulfate de magnésie, en grande quantité et d'une qualité bien supérieure à celui qu'on reçoit de l'étranger.

A *Multedo*, sur le bord de la mer, entre *Pegli* et *Sestri*, il existe un sable ferrugineux noir, qui peut être attiré par l'aimant; il est infusible et inattaquable par les acides. D'après ses propriétés physiques et l'analyse qui en a été faite, on doit le considérer comme une espèce de ménakanite analogue à celle qu'on trouve à *Menachan*, vallée située dans le comté de Cornouailles.

Le lit du torrent de la *Varenna* à *Pegli*, contient une grande quantité de blocs de marbre noir, qui, par sa beauté et ses

qualités ressemble parfaitement au *Vert antique*.

Le montagnes de *Serpentine*, qui environnent *Pegli*, et surtout le mont *Contezza*, sont très riches en *Amiante*, de plusieurs qualités. La plus abondante est d'un blanc argentin, filiforme, moëlleuse au tact et très facile à travailler. On est parvenu à faire avec cette amiante du papier, d'une qualité assez blanche pour être employé à l'impression, et même de la dentelle très-fine et fort blanche.

Dans la vallée de la *Polcevera*, au pied de la *Bocchetta*, près le village de *Pietra Lavezzara*, on trouve un très-beau marbre, dont la couleur est fort variée, on le nomme *Vert de Polcevera*; il est d'un grain fin, compact et susceptible d'un très-beau poli.

Nous terminerons cet article, en rapportant un extrait du célèbre géologue M. Ami Boué, sur la géologie du littoral de Gênes.

De *Ventimiglia* à *Alassio*, système arénancé et calcaire à Fucoïde (terrain jurassique supérieur.) *Alassio*, poudingue anagénique secondaire récent. Entre *Alassio* et *Albenga*, quarzite et calcaire à Bélemnites (roches modifiées.) Entre *Barzi* et *Finale*, calcaire jurassique crevassé, surface corrodée, tuf calcaire. *Finale*, grès tertiaire sur la montagne. *Varigotti*, calcaire secondaire altéré, calcaire grenu. Entre *Noli* et *Spotorno*, schiste quarzo-talqueux (grès secondaire modifié.) *Savone*, *dito* et *Serpentine*, euphotide, argile subapennine. *Cadibona*, poudingue et lignite tertiaire subapennin à *Anthracotherium*. *Arenzano*, schistes talqueux à filons de serpentine, roches modifiées. *Cap Saint-André*, gros filons de serpentine avec brèche et variolite, calcaire de dolomitique. *Panigaro*, schistes talqueux altérés. *Mont Ramazzo*, serpentine à pyrite cuivreuse. *Gênes*, calcaire jurassique supérieur à Fucoïdes, terrain tertiaire subapennin, à perforations de lithodomes,

devant la porte occidentale de la cité. *Albaro*, grès et marnes à Fucoïdes. *Isoverde*, schistes talqueux, gypse, cargnieule (système jurassique supérieur altéré.) *Bocchetta*, schistes et marnes à Fucoïdes, serpentine avec jaspe. *Sestri*, belles coupes de schistes et de marnes apennines secondaires. *Bracco*, ce même terrain jurassique supérieur percé par les serpentines et les euphotides, ces deux rocher entrelacées en filons. *Matarana*. schistes modifiés par un filon de serpentine. *Cravignola*, près de *Borghetto*, serpentine et euphotide en champignon, dans et sur le même terrain secondaire à Fucoïdes, jaspe et brèche euphotiditiqué au contact des deux dépôts. *Spezia*, dolomie. *Porto-Venere*, marbre, dolomie, jurassique.

Eaux Minérales.

Les environs de Gênes possèdent plusieurs sources d'eaux sulfureuses, parmi

lesquelles on distingue celles de *Voltaggio*, et celles de *l'Acqua-Santa*, audessus du village de *Voltri*, où il y a un Sanctuaire, près duquel coule ces eaux et dont on en a tiré parti pour y former un établissement magnifique de Bains, dans lequel on a procuré d'y réunir toutes les comodités nécessaires pour séjourner agréablement, dans ce site champêtre et extrêmement pittoresque.

L'expérience de beaucoup de médecins, a démontré que ces eaux guérissent les dartres et presque toutes les maladies cutanées, ainsi que les rhumes invétérés, ou douleurs rhumatismales.

TABLE
DES MATIÈRES.

ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION PUBLIQUE.

ÉTABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE.

ÉDIFICES PUBLICS.

PROMENADES PUBLIQUES.

ÉGLISES PRINCIPALES.

PRINCIPAUX PALAIS.

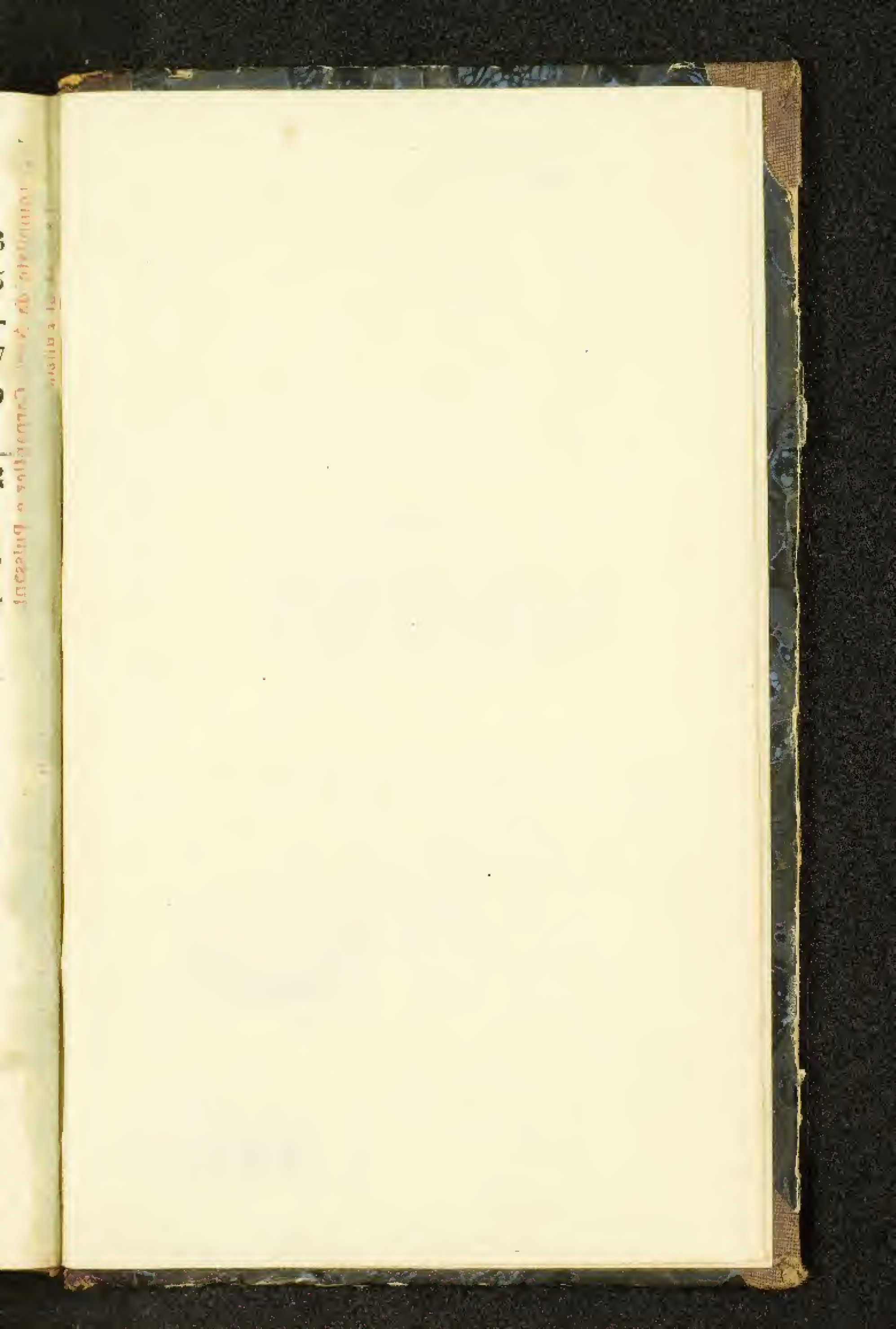
SECONDE ENCEINTE.

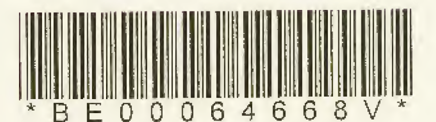
6189

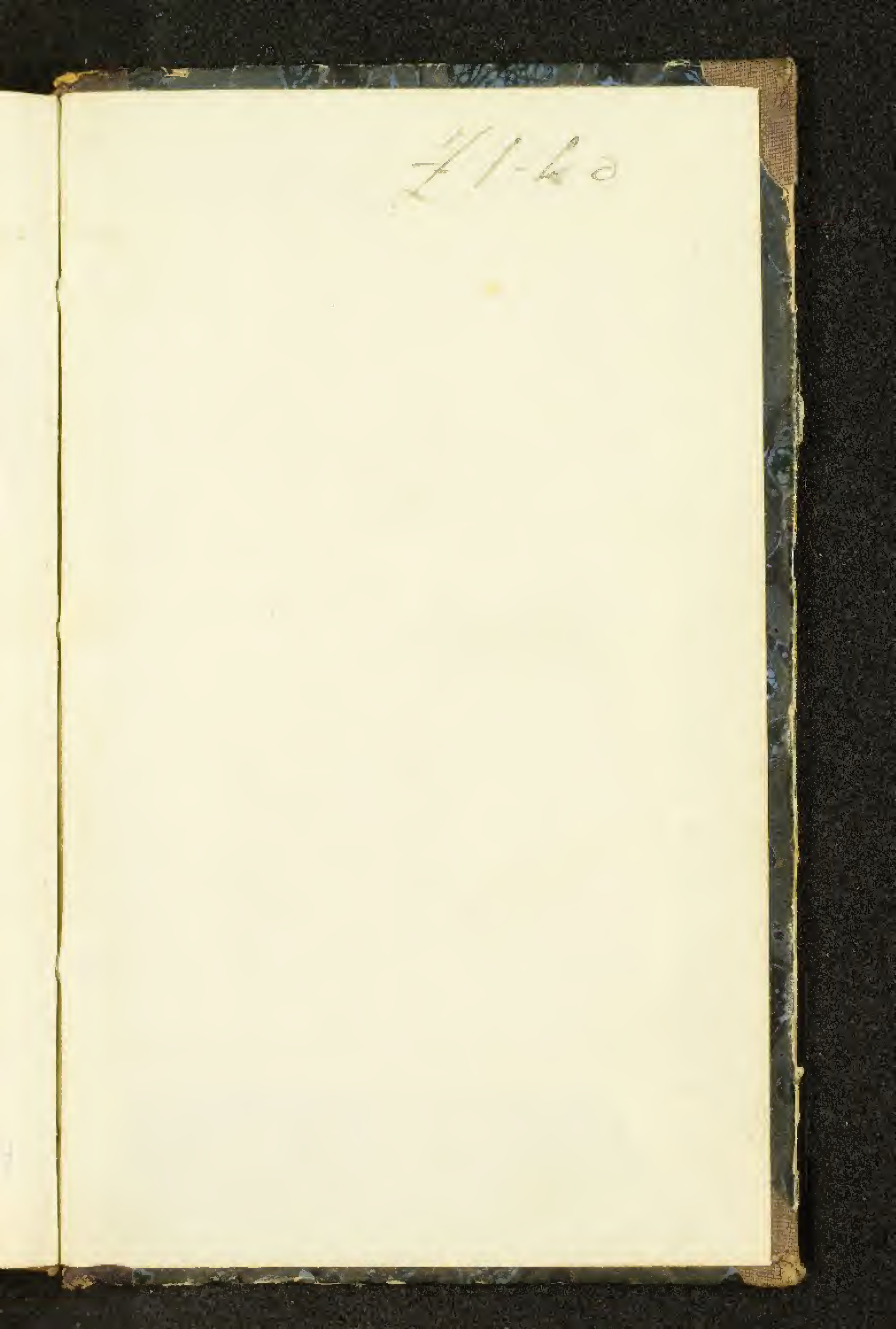
ENVIRONS DE GÊNES.

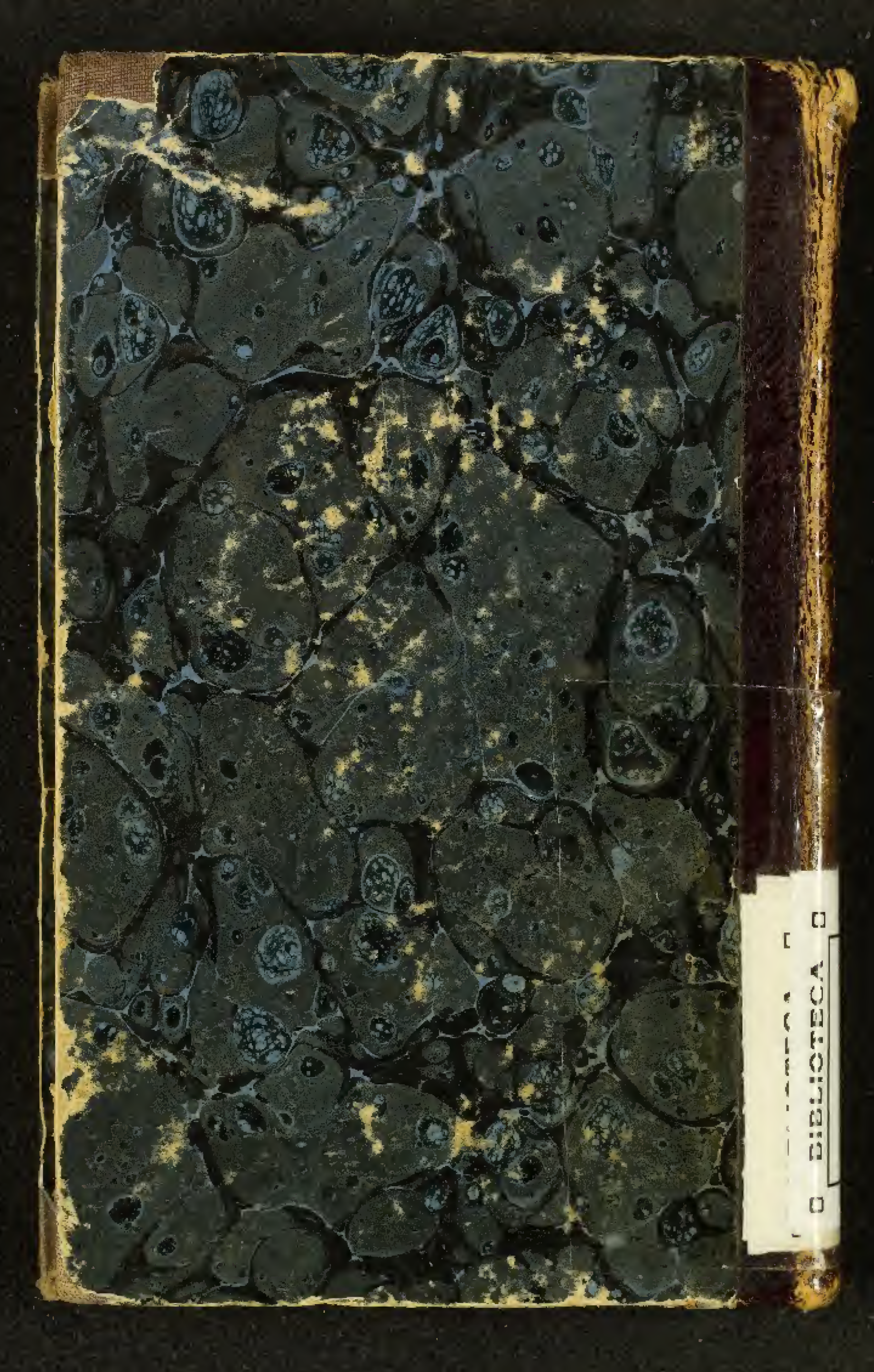
V. Prete Antonio Balbi, Revis. Arciv.

V. si permette la stampa
G. C. Gandolfi, Revis. per la Gran Cancelleria.








BIBLIOTECA